



CHRYSGALIA

DARK REVENGE



Addictives

Vol. 1



CHRYS GALIA

DARK REVENGE

Luv  Addictives

Vol. 1

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

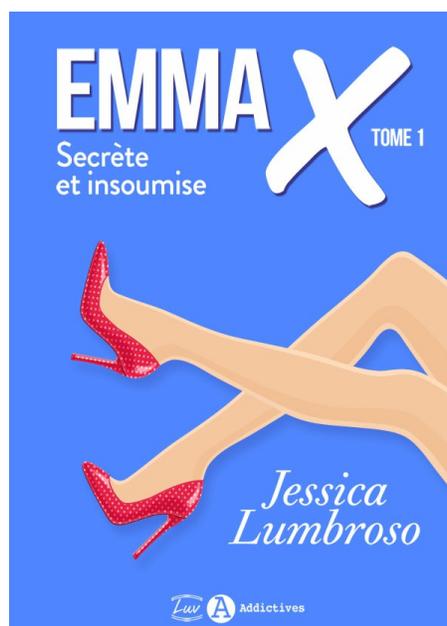
Emma X, Secrète et insoumise

Dans la vie, Emma sait ce qu'elle veut ! Propre sur elle, polie et discrète la journée, sa vraie nature se révèle le soir. Emma se transforme alors en femme sûre d'elle séductrice et fière de ses atouts. Elle s'est fixé deux règles :

- protéger son secret
- rester libre et insoumise.

Alors pour elle, l'amour s'apparente à des rencontres avec des hommes qu'elle ne reverra jamais. Et ça lui suffit. Mais c'était sans compter sur cet homme troublant, capable de tout pour l'approcher, même du pire des chantages...

[Tapotez pour télécharger.](#)



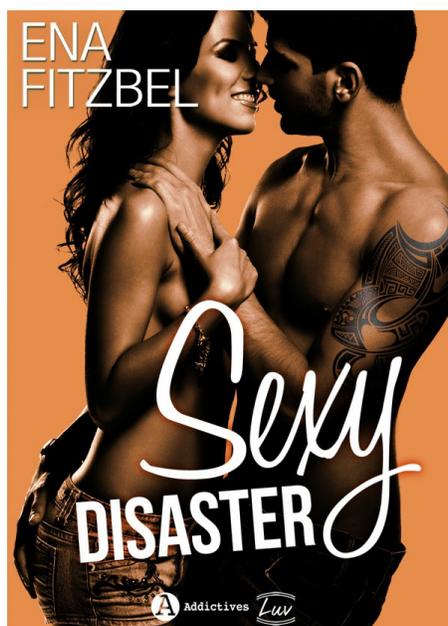
Également disponible :

Sexy Disaster

Quand les opposés s'attirent, mais que les cœurs se déchirent...

Diane est rédactrice en chef du magazine *Belle pour la vie*, et pour boucler un article, elle doit partir à l'autre bout du monde. Les moustiques, la chaleur, les dangers de la jungle... c'est tout ce qu'elle déteste, elle la Parisienne un brin snobinarde ! Mais le pire est à venir, son guide, William Charleroi, mâle alpha et charmeur invétéré, s'avère être le moins gentleman des hommes. Elle le déteste tout autant qu'il l'attire car sous ses airs d'homme frustré et séducteur, se cache le plus sexy des amants. Succombera-t-elle ? Quitte à y perdre la raison ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



DARK REVENGE

Volume 1

PARTIE I

LE PLAN

1. Sans pitié

- Je me vengerai ! UN JOUR JE ME VENGERAI !

- C'est ça, petit, si tu le dis. En attendant ce jour, mon garçon, pense à manger un peu de soupe. Pour l'instant, tu es loin d'être à la hauteur, et quand je vois ton père, je me dis que si tu es son digne fils, je n'ai vraiment pas de quoi m'inquiéter. Allez, va chercher tes billes, ne viens pas jouer dans la cour des grands !

J'ai regardé cet homme poser sa main noueuse sur ma joue, la tapoter avec un profond mépris et une morgue que j'aurais souhaité lui faire ravalier jusqu'à ce qu'il s'étouffe si j'avais eu ne serait-ce que la moitié de sa carrure. Seulement voilà, je n'avais que 10 ans. Juste 10 ans. Même si ma haine envers lui avait soudain inondé mes veines, jusqu'à faire bouillir la moindre goutte de sang qui pouvait y circuler, j'étais trop jeune, trop frêle. Du caractère, ça, j'en avais déjà à revendre, du culot aussi, mais mes poings n'avaient rien d'impressionnant. De toute façon, j'apprendrai en grandissant qu'il existe bien d'autres armes encore, plus subtiles, plus sournoises... et tellement plus efficaces.

C'était il y a vingt-cinq ans. Aujourd'hui je suis fin prêt ! Je me présente : je m'appelle Axel Evans, j'ai 35 ans, je suis informaticien et j'ai créé une société avec l'aide de mon meilleur ami, et de surcroît associé, Clay Rogers. Nous développons des logiciels pour faciliter la vie des entreprises.

J'ai fait de longues études et des tas de petits boulots divers et variés pour me les payer. J'ai gardé des gosses le soir, donné des cours, bossé dans des fast-foods, à en sentir l'huile de friture jusqu'à écœurement. J'ai été coursier, serveur, barman, j'ai fait la plonge dans des restos... et j'en passe. J'ai trimé comme un dingue tout en suivant mes cours à l'université, dans le seul but de devenir l'homme que je suis aujourd'hui, avec comme unique leitmotiv celui de parvenir à être le meilleur dans mon domaine pour détruire cet homme, ce monstre qui a fait de ma vie un véritable enfer. Mais nous aborderons ce sujet plus tard. Pour l'instant, laissez-moi vous en conter un peu plus sur celui qui vous parle.

Je suis célibataire, ou presque, je vis une petite aventure avec Shelley, mais rien de très important, je n'ai pas d'enfant, et depuis l'âge de 10 ans, je suis passé de famille d'accueil en famille d'accueil, désespérant de connaître à nouveau, un jour, l'ambiance douce et chaleureuse d'un foyer aimant. Il faut bien avouer que je n'ai pas fait beaucoup d'efforts en ce sens.

C'est ainsi, chacun sa croix, et la mienne était très lourde à porter, peut-être trop... trop pour moi, et sûrement trop pour les gens chez qui je logeais, qui prenaient connaissance de mon passé, de mes blessures, et qui ne savaient pas apaiser ma colère et les crises qui en découlaient. La première fois que j'ai atterri dans l'une de ces familles, ce fut un réel choc. Je réalisais à peine que mes parents étaient morts, ce qui, en soi, était déjà un drame insupportable, insurmontable même. Je m'étais muré

dans un mutisme certain, et une assistante sociale m'a conduit dans cette belle maison sur la 88th.

Une maison au toit de tuiles rouges, une façade grise en lambris, les lames posées à l'horizontale, des fenêtres blanches, une petite avancée de toit, blanche elle aussi, quelques marches et un seuil accueillant. C'est joli, c'est joli mais ce n'est pas chez moi.

La dame qui m'accompagne, compatissante, compréhensive, s'essaie à quelques paroles douces et rassurantes, mais tout ce que je vois, c'est une porte qui s'ouvre sur cinq personnes qui me sont complètement inconnues, un couple souriant et trois gamins, de mon âge a priori, agités au possible, se disputant je ne sais quel jouet. Je sens une main se placer contre mon dos, gentiment, et me pousser un peu vers cette famille qui est censée prendre le relais de la mienne. Je ne veux pas de cela, je veux retourner chez moi, je veux retrouver mes parents, je veux les voir, les entendre, les toucher. Je veux connaître ce petit frère qu'on m'avait promis et que j'étais sur le point de rencontrer. Je baisse la tête pour cacher mes larmes, je ralentis le pas, je retarde la rencontre.

La dame me présente, les gens m'accueillent, signent quelques papiers comme si j'étais un chiot qu'on abandonne à une nouvelle niche.

Vous avez oublié ma laisse, je crois. C'est bien dommage pour vous !

On me laisse mon baluchon : un petit sac de sport rempli à craquer des quelques affaires que j'ai eu le droit de récupérer. Il y a toute ma vie dans ce sac : l'album photos de mes parents, dont j'ai retiré deux images pour les garder précieusement contre mon cœur, quelques vêtements, deux paires de chaussures et mon ours en peluche. Parce que oui, aujourd'hui, ma vie se résume à cela.

On me fait visiter la maison, on me montre ma chambre, celle que je vais partager avec les trois autres enfants qui continuent à crier et à se bagarrer. Je repère les entrées, les sorties, j'analyse toutes les possibilités de m'échapper, mais je ne porte aucun intérêt à la décoration. Après ce tour du propriétaire, on me rappelle les règles générales, et celles, plus particulières, de cette demeure. J'entends les consignes, j'entends les avertissements, gentils, pour mon bien.

J'ai dit « j'entends », je n'ai jamais dit que j'obéirais.

L'assistante sociale déserte les lieux, soulagée d'avoir casé un orphelin dans une famille qui a l'air tout à fait honorable, et je me retrouve seul au milieu d'étrangers.

Ils ont essayé, bien sûr, ils ont tout fait pour me rassurer, me prendre sous leur aile, ils ont été patients, comme jamais je ne pourrai l'être moi-même. Je leur demande pardon aujourd'hui, parce que je les ai fait souffrir, je les ai épuisés, je n'ai pas été à la hauteur. J'étais trop en colère, triste et furieux.

Avec le recul, je regrette mon comportement. Ils étaient adorables, très certainement mieux que tous ceux que j'ai rencontrés après. Seulement voilà, ils n'étaient pas mes parents, et ils n'avaient, selon moi, aucun droit sur moi. Du moins était-ce ce que je pensais à l'époque. Aussi, je leur ai tout fait, j'ai répondu, j'ai fugué, je n'ai pas obéi, j'ai cassé des bibelots, tapé dans les murs, je me suis

battu avec les autres gosses de la maison, je n'ai pas été gentil. J'étais révolté, j'étais si malheureux.

Alors il y a eu d'autres familles, d'autres maisons, d'autres échecs. Un peu enfant sauvage – je ne supportais plus le contact –, puis véritable adolescent rebelle, insolent, agité, et enfin jeune homme conscient de ses capacités, de sa force nouvelle et des dons à exploiter pour atteindre le seul but de sa vie.

Je ne suis posé qu'en apparence, si nous nous croisons, je vous ferai forte impression, c'est certain. Toujours en costume, une prestance indéniable, une culture acquise à force de travail et d'opiniâtreté. Aujourd'hui, j'ai un physique plutôt avantageux : un mètre quatre-vingt-dix et ultra-sportif. Je me devais de devenir fort, imposant. Oublié l'enfant chétif. Mais surtout, je suis le contrôle absolu, enfin... c'est ce que je laisse penser ! Sous la carapace, croyez-moi, je suis aussi bouillant que le noyau externe de notre chère planète. J'ai un petit appartement à Manhattan, oh, rien de transcendant, je ne suis pas matérialiste, mais il est à moi, intégralement payé et je ne dois rien à personne. J'ai une belle voiture et une moto, mes seuls vrais caprices. Voilà, vous savez l'essentiel.

Ah ! Non ! J'oubliais : j'ai aussi UN PLAN ! Un plan en deux parties... Et la première est déjà lancée !

- Axel... Axel ? Eh ?! Tu es avec nous ?
- Pardon Clay, bien sûr, lance l'OPA !
- Sans regret ? Sans remords ?
- Non mais tu plaisantes ou quoi ?
- C'est juste que ça va toucher le plus grand pont du coin, mon vieux, attention aux représailles.
- T'en fais pas pour ça, je sais exactement quoi faire. Tu as tout cloisonné pour la société écran, c'est bon ?
- Oui ! Parfaitement intraçable !
- Alors pourquoi tu m'emmerdes, Clay ?
- Tout doux mon vieux, c'est juste que je sais où tu vas, et j'ai peur pour toi, voilà tout.
- C'est lui qui devrait avoir peur, pas moi. Fais juste en sorte que ton nom n'apparaisse nulle part, je ne veux pas que tu sois mêlé à ça. Pour le reste, je gère.
- Très bien, c'est comme tu veux.

J'observe attentivement mon ami appuyer sur LE bouton qui va commencer à libérer mes poumons. Pourquoi ? Parce que je vais enfin réapprendre à respirer. Vous ne sentez pas le parfum du mal qui s'insinue discrètement à travers les touches de son MacBook ? Pour l'instant, c'est invisible, minuscule, et puis ça va grandir, grossir, prendre des proportions gigantesques et, en moins de temps qu'il ne le faut pour le dire, je vais devenir l'actionnaire principal de SA société. Je serai le patron, je serai SON patron. Et alors, la partie va devenir intéressante.

Croyez-moi, j'ai eu le temps de bien mûrir chacune de mes manœuvres, et aussi viles soient-elles, elles vont réactiver avec délice chaque cellule de mon être.

Maintenant que la première phase a démarré, je passe à l'offensive, et là, nous allons nous amuser.

– Tu te rends au gala alors ce soir ?

– Et comment ! Bien sûr que j'y vais !

– Tu l'as déjà vue ? Parce que j'ai cherché, je n'ai jamais vu aucune photo dans la presse, ni sur Internet ! Il a fait tout ce qu'il fallait pour protéger sa famille de la vie publique.

– Je sais, j'ai fait ma petite enquête moi aussi.

– Alors, comment peux-tu savoir qu'elle y sera ?

– Parce que, si tu avais bien lu les journaux, justement, tu aurais vu qu'ils parlent de Brent Parker comme d'un successeur potentiel à la tête de Logan's Company et qu'il est question d'une alliance plus intime à venir.

– Et tu penses pouvoir évincer Parker ?

– Non, je *sais* que je *vais* évincer Parker !

– Axel, ton regard ne me dit rien qui vaille.

– Fais-moi un peu confiance.

– Sérieusement, mon pote, tu as tellement galéré, tellement lutté, tu es presque au sommet, là, tu as tout ce que tu veux, tu es conscient que tu risques de tout perdre ?

– Tout ce que j'ai, ça ne compte pas, cela ne signifie absolument rien pour moi. C'est du vent. J'ai vécu sans des années, je peux encore faire sans, je m'en fous complètement. Ce qui compte, c'est de le mettre à terre. Si j'y parviens, je peux crever le lendemain, j'aurai réussi ma vie.

– Tu es complètement dingue, et tu me fiches la trouille, tu sais.

– Il va pourtant falloir que tu fasses avec, lui réponds-je en riant.

– Mais dis-moi, Axel, il y a deux petits paramètres que tu as tendance à occulter.

– Dis-moi tout !

– Shelley ?

– Humm, elle reste ou elle se barre, ça m'importe peu.

– Et le mal que tu vas lui faire si ça marche, ça ne te fait vraiment rien ?

– Tu sais quoi ? Nous ne nous sommes rien promis, d'accord ? Nous ne sommes ni fiancés, ni mariés, ni engagés d'aucune manière que ce soit. Nous ne partageons même pas le même toit. La seule véritable chose qui fonctionne entre nous, c'est la baise, et je vais te révéler une vérité première : ça, on peut en trouver à chaque coin de rue !

Mon ami suspend sa réponse, il semble atterré. Oui, l'adrénaline sécrétée par mon système nerveux central a progressivement envahi mon organisme et réveillé le mister Hyde en moi. Je sais bien que je le choque. Malgré le fait qu'il connaisse tous les sombres abîmes de mon passé, il n'a jamais apprécié ce côté-là de ma personnalité, et si ce qu'il va découvrir encore de moi l'éloigne de notre si belle amitié, c'est malgré tout un risque je suis prêt à courir. En vérité, je suis absolument prêt à tout.

– Essaie au moins d'être un peu plus diplomate avec elle, Axel. Je veux bien croire qu'elle n'est pas le grand amour de ta vie, mais enfin, elle ne mérite pas que tu l'écrases comme un vieux mégot.

– J'essaierai, c'est promis. C'est tout ?

– Non, mon autre interrogation concerne Sarah Logan.

– Eh bien quoi ?

– Comment vas-tu la reconnaître dans toute l’assemblée de convives ?

– Oh, j’imagine que *papa* et sa garde rapprochée seront en mode protectionnisme extrême ! La tâche ne devrait donc pas être si ardue.

– Très bien, c’est un point, mais si elle est...

– Si elle est quoi ?

– Pardon mais... moche ?

J’éclate de rire.

– Eh bien ce sera moins distrayant, mais plus facile de l’approcher.

– De l’approcher peut-être, mais pour le reste...

– Pour le reste, j’ai des paupières... et beaucoup d’imagination.

Clay secoue la tête, dépité.

– Je confirme : tu es un grand malade ! Heureusement que mes parents ne t’entendent pas !

– Ouais, mais un malade intelligent et déterminé. Quant à tes parents, ils en savent assez sur moi pour ne plus être étonnés, tu ne crois pas ? C’est bon ? L’interrogatoire est terminé ?

– J’ai juste une requête !

– Vas-y !

– Je veux que tu me tiennes informé de tout, et si tu as le moindre problème, je veux que tu m’appelles, je... Je me débrouillerai pour te sortir de là. Je ne veux pas que tu risques ta peau, c’est clair ?

Je suis touché, parce que mon ami a les yeux humides. Il est réellement inquiet pour moi, et c’est bien la première personne au monde depuis... Oui, depuis tout ce temps, il est le seul à vraiment m’aimer, je crois. Bien sûr, ses parents, Brooke et Dane, ont été adorables avec moi. Ils m’ont souvent reçu pour déjeuner, pour dîner, parfois même pour dormir lorsque je fuguais. Ils essayaient de me résonner et de rétablir le lien, autant qu’il était possible de le faire, avec ma famille d’accueil du moment. Ils m’ont encouragé lorsque j’ai passé mes examens, et, au fil des années, ils sont devenus des amis. Je ne peux pas les considérer comme des parents, parce que dans mon esprit, je vous l’ai dit, personne ne pourra jamais remplacer les miens. Mais ce couple-là m’a fait du bien, ils ont été un phare dans la nuit, et j’ai toujours eu un très grand respect pour eux. Je sais qu’ils m’apprécient, même s’ils sont les premiers à me sermonner quand je dérape un peu. Mais je ne suis pas leur fils, je suis l’ami de leur fils.

Je pose une main sur l’épaule de Clay, le regarde droit dans les yeux et lui réponds :

– Clay, je ne pense pas qu’il essaiera de me supprimer, si c’est ce qui te perturbe. Mais je te promets d’être prudent et de t’appeler si besoin. Ça te convient ?

– Bon sang, Axel, ne prends pas ça à la rigolade, je ne plaisante pas !

– Je sais et j’apprécie, je t’assure !

– Et tu crois qu’ils vont te laisser approcher cette fille ?

– Il faudra bien que je me débrouille pour y parvenir. Et ce ne sera que le premier pas pour lui

pourrir l'existence.

– Tu ne vas pas faire de connerie, hein ? Tu ne comptes tout de même pas le descendre ?

– Bien sûr que non, ce serait bien trop doux et bien trop court. Il faut qu'il souffre de la pire manière qui soit. Et ce n'est pas une balle qui lui fendra le cœur !

Vous vous demandez ce qu'il se passe, n'est-ce pas ? Attendez un peu, vous n'allez pas tarder à comprendre.

Pour l'instant, je me prépare. Une bonne douche, mes cheveux blonds sagement disciplinés, un costume trois-pièces noir, une chemise blanche et un nœud papillon. Je déteste les nœuds pap'. Mais le tyran l'est jusqu'à imposer la tenue à ses invités.

Comment ai-je obtenu le carton d'invitation ? Vous vous souvenez de ma profession, initialement ? Eh oui ! Informaticien, et pirate à mes heures. Il m'a été enfantin de m'en procurer un auprès du service presse de *Monsieur*.

Se souviendra-t-il de moi ? De mon nom ? Parce que vous croyez candidement que je n'ai pas pensé à en changer ? Je ne suis pas stupide, j'ai bien protégé mes arrières, et il valait mieux, ce type a d'autres ennemis, certains ont déjà tenté de l'avoir, mais ça a été peine perdue. Ceux qui ont osé le contrarier se sont retrouvés complètement laminés, ruinés, finis. Je ne suis pas le seul gosse qu'il a laissé sur le carreau. Ni issu de la seule famille qu'il a détruite. Non, il y en a eu bien d'autres encore, il est un spécialiste en la matière, un récidiviste dans l'art de la spoliation et de l'arnaque. C'est un maître chanteur, une pourriture. Et, pour cet homme, je ne suis qu'une poussière oubliée dans son sillage, parmi tant d'autres.

Mais avez-vous entendu parler de la fasciite nécrosante ? Non ? Permettez-moi de vous éclairer un peu : c'est une bactérie mangeuse de chair, un méchant truc, atroce, douloureux, qui, lorsqu'il s'empare de vous, vous dévore à une vitesse vertigineuse, et il faut découper, amputer pour y survivre, lorsqu'encore vous êtes diagnostiqué à temps. Et puis, c'est vicieux, sournois, ça ne prévient pas, ça ne vous laisse pas le temps de réagir, et plus vous vous agitez, plus vous stressez, plus ça va vite. Alors voilà, je suis *sa* bactérie, et je serai *sa* fasciite.

Cruel, moi ? Non ! Je suis juste traumatisé et assoiffé de vengeance !

Maintenant, à force de vous parler de tout ça, mon regard s'est glacé, je dois me ressaisir, j'ai une mission ce soir, et d'elle dépendent tant de choses. Je dois vite chasser l'orage de mes yeux pour laisser la place au calme de leur bleu océan.

J'inspire un grand coup. Vous êtes prêts ? Suivez-moi, le meilleur reste à venir.

2. Tel père...

Un tapis rouge, évidemment ! Nous sommes le 15 juin, il fait très doux ce soir. Une allée de limousines toutes plus imposantes et ostentatoires les unes que les autres annonce le lieu des festivités. Une ribambelle de starlettes euphoriques, comparant leur robe de créateur et s'échangeant les coordonnées du dernier chirurgien esthétique à la mode, s'affichent devant l'entrée. Elles piaillent d'un air pompeux sur des notes grandiloquentes, s'écoutent parler. C'est risible, ridicule. Elles se veulent sophistiquées mais travaillent trop leurs gestes, calculent trop leurs attitudes pour que le rendu soit autre que grotesque. Et puis, un peu plus loin, il y a les plus jeunes, en tenue ultra-minimaliste. C'est un concours de miss, cheveux lissés, extensions de cils, maquillage étudié, corps parfaitement entretenus. Elles ont la beauté de leur jeunesse, et elles le savent. Elles se pavanent en roulant des mécaniques, levant fièrement le menton en passant devant leurs concurrentes plus âgées, dédaigneuses, provocantes. Il faut qu'elles soient vues, elles veulent percer dans le beau monde, dans cet univers rempli de requins. Les reines du Botox d'un côté, les midinettes en quête de gloire de l'autre, joli échantillon de la crème qui gravite autour de *Monsieur*.

Parlons des hommes : regardez-moi un peu ces fayots emphatiques qui se font de la concurrence en sourires, mais seraient prêts à se sauter à la gorge pour obtenir les faveurs du président. Pauvre monde ! Entre ceux qui parlent politique mais changent leur veste aussi vite que tourne le vent, ceux qui abordent les problèmes économiques du moment sans se rendre compte que, bien protégés derrière leur forteresse payée cash et leurs comptes en banque bien remplis, se cache le vrai monde. Un monde où les prolétaires galèrent pour boucler leurs fins de mois, triment pour offrir un cadeau à leurs gosses à Noël.

Quel décalage ! Ces hommes-là, ces bourgeois à la vie facile, qui ne sont là que pour cirer les bottes de *Monsieur*, c'est une fourmière bruyante et inutile, dans laquelle je vais rapidement envoyer un grand coup de pied. Soyez prêts à les voir tous déguerpir comme s'ils jouaient leur vie.

Je présente mon invitation à l'entrée et la jeune femme qui la réceptionne me gratifie d'un sourire gourmand. C'est une superbe rousse, aux yeux mordorés. Elle bat des cils et me montre ses jolies dents. Non ma jolie, ce soir, je ne viens pas pour ça. Enfin... pas pour toi ! Peut-être une autre fois, qui sait ?

J'attrape une flûte de champagne sur le plateau d'un serveur en gants blancs et porte le breuvage pétillant à mes lèvres, tout en jetant un regard circulaire dans la pièce. Autour de moi environ quatre cents personnes, au bas mot. Quelques regards curieux se dirigent dans ma direction, mais je ne vois pas les *men in black*. Connaissant le boss, il doit ménager son petit effet : sa fille sera certainement le clou du spectacle, vingt-deux ans qu'il la cache, le jour des présentations doit être savamment orchestré ! Et au moins il me sera très facile de la repérer.

Aucun problème, j'ai tout mon temps. Vous voyez le jeu du chat avec la souris ? C'est dur, n'est-

ce pas ? Il ne la tue pas tout de suite, il joue, l'attrape, la titille un peu, sans lui faire mal au départ, puis il lui laisse croire qu'elle est libre, qu'elle a réussi à s'échapper. Elle prend un peu de distance, se sent soulagée. Et là, le chat revient, mais ce ne sont que les prémices de ce qui attend la petite bête. Il va la torturer comme ça de longues minutes, parfois des heures entières, et seulement, alors, il lui portera le coup fatal.

Vous avez compris ? C'est ça, je miaule !!!

Oh ! Mais attendez ! Stoppez tout ! *Monsieur* fait son apparition ! Sa simple vue me renvoie vingt-cinq ans en arrière. Je sens encore son parfum suranné irriter mes narines et l'odeur âpre et infecte de vieux tabac s'infiltrer jusque dans mes sinus. Je revois ses doigts jaunis par la clope, ses canines pointues qui lui donnaient déjà un air de Nosferatu. Il était laid, il est devenu hideux. Il a perdu en agilité, il est plus sec, fripé, gris. Son nez busqué s'abîme en une pointe qui doit lui rappeler tous les jours combien fétide est son haleine. Une punition divine ! Je serai la seconde !

J'appuie un coude sur le comptoir à côté de moi pour écouter les vomissures verbales du *grand* homme. Il se pavane, tel un vieux paon déplumé devant une assistance docile, buvant ses paroles et prête à ramasser ses miettes, tels des oisillons attendant la becquée. Ah mes amis, ne soyez pas si stupides, ce type est le mal incarné. Même s'il vous envoyait un bout de pain, sachez qu'il aurait craché dessus au préalable. Vous êtes tellement naïfs. Moi je l'ai vu ! Je sais qui il est, de quoi il est capable. C'est bien connu, derrière des rides et un sourire peuvent se dissimuler tant d'histoires.

Il poursuit dans un monologue soporifique, gluant, puant, et je continue de miauler. Enfin, il réussit à capter mon attention à un moment précis... à ce moment précis :

– Et maintenant, mes très chers amis, laissez-moi vous annoncer de très bonnes nouvelles. Dans quelques mois, l'homme que je vais vous présenter, et que la plupart d'entre vous connaissent déjà, va me succéder à la tête de Logan's Company. Je sais bien qu'il n'est pas coutume chez nous de rompre la chaîne de la transmission de père en fils, mais voilà, si la vie m'a offert en la personne de ma fille la plus merveilleuse des enfants, la jeune femme qu'elle est devenue souhaite une tout autre carrière. Cependant, M. Brent Parker m'a fait l'immense honneur de demander Sarah en mariage, lequel aura lieu dans trois mois exactement. Je vous demande de lui faire une ovation.

Applaudissements dans l'assemblée. Bon, je ne m'étais pas trompé, il y a bien un mariage dans l'air, et je n'ai que trois mois. Autant dire que je dois attaquer dès ce soir ! Vous dites ? C'est osé ? Oui, et vous n'êtes pas au bout de vos surprises !

– Je vous demande d'accueillir avec toute la ferveur qu'il se doit mon futur gendre.

Et voilà le beau gosse de service, relooké par futur beau-papa. Vous l'auriez vu il y a de cela à peine cinq ans, alors qu'il commençait à apparaître dans le sillage de Logan... Un petit gars premier de la classe, tout juste sorti de l'adolescence, lunettes vissées sur le nez. Il traînait dans l'ombre du maître, jamais très loin dans les réceptions. Évidemment, personne n'aurait parié sur lui, sauf *Monsieur* ! *Monsieur* a formaté, façonné, *Monsieur* a stylisé, modernisé, *Monsieur* a maintenant sa

créature sur mesure : à défaut de l'avoir engendrée, il l'a réinventée. Alors ce soir, sur cette estrade habillée de velours rouge, éclairée par des spots aveuglants, en direction du micro ridicule, la créature avance, bien dressée, bien disciplinée, et débite le discours écrit par son seigneur.

Gentil le toutou ! Gentil ! Ronge ton os tant que tu crois encore qu'il t'appartient, mon vieux.

Il est aussi fat qu'il était timoré, mais il présente bien : il se tient droit, il est plutôt beau mec. Merci au coiffeur, à la styliste et à la personne qui lui a appris les codes sociétaux. Il doit faire un mètre quatre-vingt, blond aux yeux bleus lui aussi, il porte des lentilles maintenant, il a un beau costume gris sombre taillé sur mesure et le fameux nœud papillon exigé en *dress code*. Il veut se la jouer grand bonhomme, mais il me semble aussi malléable qu'avant, surveillant sans cesse l'approbation du vieux tandis qu'il ânonne.

– Et maintenant, vous l'attendiez, vous l'espérez, la voici en personne, ma merveilleuse Sarah, la future M^{me} Parker !

Un silence absolu gagne l'ensemble des invités. Tous les regards se dirigent vers le rideau épais du fond de la salle. Les bouches s'entrouvrent et les têtes s'agitent pour mieux apercevoir l'enfant prodige. Je ne décolle pas mon coude de l'endroit où je suis, j'attends de voir le visage de la progéniture de ce monstre. Je m'attends au pire. À quoi d'autre ?

À quoi d'autre ?

À... quoi... d'... ??

Bonté divine !

...

...

...

Clay avait tort de s'inquiéter. Non seulement ça va être facile, mais je vous garantis qu'il est hors de question que je ferme les yeux !!! De surcroît, ça va être un vrai régal ! Mais comment diable une horreur pareille a-t-elle bien pu créer une telle œuvre ? Ça défie l'entendement.

Dès qu'elle est apparue, elle a attiré la lumière, ou la lumière émane d'elle, je ne saurais même pas trancher sur ce point. Elle doit faire un mètre soixante-quinze, si on lui enlève ses talons aiguilles, blonde, des cheveux remontés haut sur la nuque et piqués de petits strass, des yeux de chat vert émeraude, des pommettes hautes, un nez fin, parfait, et une bouche à faire pâlir d'envie toutes les femmes ici ce soir.

Non, mesdames, jamais le gel hyaluronique ne vous offrira des lèvres pareilles !

Son cou fin et délicat se prolonge en un décolleté sage mais qui laisse deviner des atouts incontestables, et ses hanches envoûtantes invitent au voyage.

– Sarah, approche-toi et dis quelque chose !

Elle s'avance, menton relevé, d'un air un peu supérieur. Je m'attends à un discours pompeux, surfait, mais quelle n'est pas ma surprise lorsqu'en fixant avec défi son paternel, elle assène un :

– Quelque chose !

J'essaie autant que faire se peut de contenir un fou rire et je guette la réaction de Freddy Krueger. Il rit jaune. Très jaune. Il est embarrassé. Je sens qu'il cherche comment rattraper le coup. Il essaie de prendre à témoin la salle en se raclant la gorge et en bafouillant un :

– Comme vous pouvez le constater, ma fille a beaucoup d'humour, elle est impayable, n'est-ce pas ?!

Il est gêné, c'est perceptible, et je me marre de le savoir autant désarçonné. La jeune femme le regarde effrontément, croise les bras sur sa poitrine en une attitude de défi. Je ne suis apparemment pas le seul à en vouloir à cet homme démoniaque, et je dois bien avouer que je suis curieux de connaître les griefs de la demoiselle.

– Sarah, que vous découvrez donc aujourd'hui, n'a pas l'habitude d'avoir tous les regards posés sur elle. Sa mère et moi l'avons protégée du monde médiatique autant que nous l'avons pu, alors elle est un peu timide, mais elle est très heureuse d'apparaître enfin aujourd'hui et elle sera très certainement plus loquace lorsqu'elle sera avec vous dans la salle. N'est-ce pas, Sarah ? la questionne-t-il en lui adressant un regard noir.

À la surprise générale, elle exécute alors une révérence gracieuse mais exagérée, en signe de fausse dévotion, et elle recule d'un pas. Son chevalier servant insipide lui attrape mollement le bras, se collant à elle avec délectation, tandis qu'elle n'a pas un seul regard pour lui. Elle sort son téléphone d'une pochette argentée et commence à pianoter d'un pouce ultra-rapide sur le clavier, sans plus s'occuper de ce qui se passe autour d'elle.

Cette fille me semble bien plus intéressante que je n'aurais pu l'imaginer. Je détaille sa tenue, une robe bustier noire, longue, lui arrivant aux chevilles, serrée jusqu'à une taille si fine que je pourrais joindre mes doigts en l'enserrant des deux mains. Puis la robe s'évanouit en une fluidité calculée, qui fait glisser sensuellement le tissu sur ses hanches, sur ses jambes, laissant tout loisir à ses admirateurs d'imaginer les sculpter de leurs doigts. Elle est véritablement stupéfiante !

Je suis toujours adossé contre un petit comptoir qui borde le mur, observant à distance mes proies, puisqu'il s'agit bien de cela. Je suis comme le chasseur devant l'animal, j'étudie ses mouvements, de manière à déterminer à quel moment je vais frapper, et je surveille en même temps du coin de l'œil le père. J'analyse leurs faiblesses, je cherche le meilleur angle d'attaque, et j'enregistre tout, je mémorise... Je me prépare !

Tellement concentré, je n'ai pas vu arriver une jeune femme qui m'interpelle soudain :

– Bonjour, je m'appelle Cassandra, je suis journaliste, votre visage m'est familier, ne nous sommes-nous pas déjà croisés quelque part ?

– Cassandra, c'est cela ?

– Oui...

– Un peu convenue, non, votre formule ?

Elle est piquée au vif, rougit... et me fait perdre mon temps.

– Je vous demande pardon ?!

– Vous ne m'avez pas compris ?

– C'est que... Je pensais pourtant vous avoir déjà...

– Allons, allons, ne vous enfermez pas, Cassandra ! Non, nous ne nous sommes jamais rencontrés, et vous le savez parfaitement. Si c'était le cas, croyez-moi, vous n'auriez pas la moindre hésitation.

Vous voyez la rougeur de ses joues s'accroître au point qu'elle pose ses mains sur son visage, au point qu'elle regrette amèrement de m'avoir parlé, au point qu'elle cherche désespérément un moyen de s'échapper.

– Pardon... J'ai dû me tromper...

Je lui fais un clin d'œil, un petit sourire en coin, et j'ajoute :

– C'était bien tenté, mais c'est pour elle que je viens ce soir, dis-je en montrant Sarah du menton.

– Pour la fille de Clifford Logan ?

– Exactement !

– Vous la connaissez ?

– Pas encore, mais cela ne devrait plus tarder.

– Et comment imaginez-vous pouvoir l'approcher ?

– Ne vous en faites pas pour ça !

– Et dans quel but voulez-vous la rencontrer ?

– Disons qu'à l'évocation de son nom... un feu brûle en moi !

– Je ne comprends rien.

– Vous travaillez pour quel journal, Cassandra ?

– Pour *The Enquirer*.

– Très bien. Vous savez quoi ? Donnez-moi votre numéro de téléphone, on ne sait jamais, je pourrais bien avoir envie de vous recontacter un de ces jours.

– Bien entendu, tenez, voici ma carte, dit-elle en sortant un petit carton de son sac.

– Merci beaucoup, réponds-je en déposant un baiser sur sa main. Je vous appellerai.

– J'y compte bien, dit-elle, innocente et rassurée.

Le rouge a laissé place à un rose bonne mine.

– Cependant, ajoute-t-elle, je ne sais toujours pas comment vous vous prénommez ni même ce que

vous faites dans la vie !

Mais c'est qu'elle insiste, la petite curieuse !

– C'est important ?

– J'aime bien savoir à qui j'ai affaire, oui !

– Je m'appelle Axel Evans, Cassandra, et je suis le PDG de Revenge, une société d'...

– Oui, me coupe-t-elle, une société d'informatique, je connais très bien, mon journal a fait appel à vous dernièrement. Je suis d'autant plus flattée de rencontrer le patron en personne !

– Eh bien voilà, c'est fait !

– Pardon ?

– Vous m'avez rencontré, Cassandra, vous pouvez donc retourner à la chasse aux autres têtes. En ce qui me concerne, mon programme pour ce soir m'interdit toute distraction annexe.

– Vous ne seriez pas en train de me congédier, monsieur Evans ?

– Peut-être bien, mais je le fais avec délicatesse, ne trouvez-vous pas ? réponds-je avec un clin d'œil.

– Ça va, je vous pardonne pour cette fois. Mais si nous nous recroisons, vous me devrez une interview...

– Une interview ?

– Oui, pour me parler de vos projets avec la famille Logan !

– Promis, vous serez la première au courant.

– Je l'espère, monsieur Evans. Passez une bonne soirée, et ne perdez pas ma carte !

– Je vous en fais la promesse solennelle, Cassandra.

Je laisse la jolie journaliste enfin tourner les talons. Il est temps de m'avancer. La belle est descendue de l'estrade, suivie comme prévu par une cohorte de colosses en noir. Le vieux a regagné son groupe de notables hypocrites et la créature le suit au pas. Parfait ! À moi de jouer.

Je suis à un mètre de M^{lle} Logan. Elle a toujours le nez dans son portable. Sa mère l'a rejointe. Habillée en robe fourreau rouge rubis, elle se charge de présenter sa fille aux invités qui se groupent autour d'elles. La miss n'adresse à ces derniers que de brefs signes de tête, mais ne cesse de jouer avec son téléphone. M^{me} Logan se penche alors vers son oreille, la sermonnant très certainement, parce que je vois la petite princesse lever les yeux au ciel, ranger, agacée, le mobile dans sa pochette, et souffler insolemment.

Je l'entends alors répondre à sa mère :

– Oh maman, c'est bon, je peux tout de même envoyer un message à Amy, non ?

La dame en rouge fronce les sourcils, puis reprend ses sourires mielleux à l'attention de ses convives. Sarah Logan a l'air tellement pris au piège, telle une biche aux abois, elle cherche sans même essayer de le cacher une échappatoire, elle regarde çà et là, tentant de trouver un moyen de fuir ses nouveaux admirateurs. Je m'avance, essaie de capter son regard. Un garde du corps m'arrête. Elle relève la tête, ses yeux se rivent aux miens. L'instant semble durer, quelques secondes

s'égrènent.

– Laissez-le !

Les molosses obéissent.

Miaou ! Chat roublard contre chien de garde lourdaud, match remporté d'avance.

La mère se retourne, me détaille, s'interroge.

– Maman, je vais discuter avec ce monsieur, je te laisse avec tes amis, dit-elle en s'adressant à la mère Noël.

– Mais enfin Sarah, j'ai un tas de gens à te présenter.

– Oui, eh bien ça peut attendre. La soirée promet d'être longue, alors laisse-moi une minute, d'accord ?

– Très bien, mais pas trop longtemps !

– C'est ça...

La sublime blonde m'accorde à nouveau toute son attention. L'intensité du vert de ses yeux me secoue. C'est incroyable, ils sont hypnotiques !

– Vous êtes ?

– Axel Evans, enchanté, mademoiselle Logan.

– Humm... Encore un de ses sbires ? dit-elle d'un air dédaigneux.

– Je n'ai rien à voir avec votre père, mademoiselle.

– Vous commencez à m'intéresser !

– Tant mieux. Un verre ? Ailleurs ?

– Vous êtes un rapide, vous !

– Disons que j'aime aller à l'essentiel !

– C'est-à-dire ?

– Suivez-moi et vous le saurez !

– Je suis désolée, ce n'est pas dans mes habitudes de...

Au moment où elle essaie de m'éconduire poliment, son père lui adresse un signe de la main, l'invitant à le rejoindre au milieu d'un groupe d'hommes d'affaires.

Elle regarde derrière elle en direction de ses gardes du corps. Elle fronce les sourcils, serre les mâchoires, fait la grimace et me dit :

– Vous savez quoi ? Trouvez un moyen de me sortir de l'arène, de me libérer de mes chaînes, et je vous suis où vous voulez !

Grosse surprise ! Aucune hésitation ! Trop facile !

– C'est comme si c'était fait !

Je saisis mon Smartphone et, devant elle, en la regardant bien droit dans les yeux, j'appelle mon ami.

– Clay ?

– Axel ? Un problème ?

– Aucun ! Tu es encore au bureau ?

– Oui.

– Sur mon ordi, tu cherches le programme EVAC, tu l'enclenches et c'est tout.

– C'est quoi cette connerie encore ?

– T'occupe, fais-le, ça me rendra service.

– Très bien. Et si je n'avais pas été là, tu aurais fait comment ?

– J'aurais demandé à Erin, elle devait travailler sur un dossier toute la soirée. Je sais donc qu'elle n'aurait pas quitté la boîte avant encore trois bonnes heures.

La miss me regarde, intriguée. Je raccroche.

– Attendez juste cinq petites minutes, Sarah, mais vous devriez d'ores et déjà ôter vos talons vertigineux !

– Oh ? Et pourquoi donc ?

– Parce que nous allons courir !

– Vraiment ?

– Vraiment !

Elle range lentement son mobile dans sa pochette, sort la bandoulière, une fine chaîne argentée qu'elle passe autour de son cou, puis se baisse jusqu'à ses chevilles délicates, relevant un pan de sa robe sans me quitter des yeux, et enlève ses escarpins à la manière d'une effeuilleuse. Provocante, aguicheuse, magnifique, cette vengeance va s'avérer bien plus douce et agréable que prévu.

Une sirène retentit, les gros bras se rapprochent, tout en jetant des regards circulaires un peu partout, puis les lumières s'éteignent, les gens crient, la foule s'agite, la fourmière a reçu son coup de pied, les insectes se précipitent vers les issues de secours. Moi, j'ai saisi la taille de celle par qui le scandale va arriver, et elle est déjà sur le siège passager de ma voiture lorsque je démarre en trombe sans que les hommes de *Monsieur* n'aient eu le temps de s'apercevoir de sa disparition. Entre nous, son service de sécurité est à revoir ! De vrais nases !

3. Patience

Alors là, je suis complètement médusé, je m'attendais à une bataille, une lutte, à devoir sortir des armes plus improbables les unes que les autres pour attirer la demoiselle dans mes filets. Et non, elle m'a suivi aussi facilement qu'un petit animal bien docile. Non que ce soit désagréable, un peu d'huile dans l'engrenage, c'est toujours bon pour la mécanique, mais c'est étonnant. Elle s'embarque avec moi, parfait inconnu, sans se retourner, sans réfléchir, et de surcroît elle a l'air d'adorer ça. C'est le syndrome de la gamine qui désobéit à son papa trop sévère. Quel bonheur de s'encanailler un peu !

Est-ce que c'est bien ce que vous pensez, mademoiselle Logan ?

– C'était quoi ça ? me demande-t-elle un sourire jusqu'aux oreilles.

– À vous de me le dire !

– Comment ça à moi de vous le dire ?! Vous m'avez enlevée, c'est complètement dingue ! dit-elle en riant.

– Et si c'était vrai ? Ça vous amuserait réellement ?

Cette fille est complètement folle. Adorablement folle.

– Écoutez, monsieur Machin-Truc, je ne sais ni qui vous êtes, ni comment vous avez fait cela, ni même pourquoi, mais vous savez quoi ? Je m'en fous ! Mais alors, je m'en fous complètement ! Tout ce que je sais, c'est que vous m'avez extirpée d'une soirée mortelle, d'une vie qui l'est tout autant, et des pattes d'un mollusque collant et répugnant que mon père m'a choisi comme prétendant attiré !

– Vous n'êtes donc pas d'accord avec cette union ?

– Moi ? Non mais vous plaisantez ?! Vous l'avez bien regardé ce Parker ?! Quelle femme digne de ce nom voudrait d'un béni-oui-oui tel que lui ? Il me dégoûte, il bave tellement devant mon père et sa fortune... Un escargot laisserait moins de traces !

Elle réfléchit un instant à ce qu'elle vient de dire et se reprend :

– Bon, peut-être bien que j'exagère un tantinet, il n'est sûrement pas si terrible, mais comprenez-moi, je n'apprécie pas du tout que quelqu'un écrive mon histoire à ma place ! J'ai envie de décider qui je veux épouser, quand, et comment ! Et là, j'ai l'impression d'être au Moyen Âge, au temps des mariages arrangés. Comment voulez-vous que j'accepte ça sans sourciller ?

– Et vous n'avez pas peur de vous retrouver avec moi ? Vous ne me connaissez pas ! Je suis peut-être un homme dangereux.

– C'est un risque que je suis prête à courir, et puis... je sais me défendre. Si je crie, je peux vous exploser les tympans, croyez-moi ! Le temps que votre oreille interne se rétablisse, j'aurai déjà filé très loin.

Elle penche la tête sur le côté, me fixe intensément.

– Vous êtes un homme dangereux ?

Je donne un grand coup de volant, me garant instantanément entre deux voitures, en bas de mon immeuble. J'arrête le moteur et soutiens son regard.

– À mes heures... Mais pour l'instant, vous n'avez rien à craindre.

– C'est parfait alors ! Vous m'emmenez où ?

– Chez moi !

Elle vacille un peu. *Petite fille* veut devenir grande, mais *petite fille* a peu d'expérience. La cage dorée dans laquelle elle vivait ne l'a apparemment pas préparée à parer à toutes les situations.

– Ne vous inquiétez pas, j'ai une chambre d'amis.

Elle reprend sa respiration. Je me penche alors vers elle, et, à quelques millimètres de sa jolie bouche dont le gloss au parfum de framboise titille mes narines, je susurre :

– Mais si vous avez froid, ma porte est juste à côté de la vôtre.

Elle se mord la lèvre. Et voilà, elle est ferrée.

Je descends et vais lui ouvrir la portière, elle sort de mon coupé aussi élégamment qu'une sirène et, avant d'ouvrir la porte de mon appartement...

– Je suis vraiment en train de faire ça ?

– Je peux toujours vous appeler un taxi !

– Pour aller où ? Je ne veux pas de ce mariage, je ne veux pas de cette vie, je déteste mes parents.

– Alors... Vous décidez quoi ?

– Je n'ai rien pour me changer...

– Ce n'est pas un souci. Je peux arranger ça.

Non mais a-t-on déjà vu ça ? Ou cette fille a une vie cachée dissolue et a l'habitude de ce genre de situation, ou elle est aussi naïve que l'était Candide. Elle accepte de rester chez moi comme si nous étions des amis de toujours et la seule chose qui l'inquiète, c'est qu'elle ne sait pas quoi mettre ? La garde-robe est vraiment un problème existentiel. Mais, mademoiselle Logan, vous devriez apprendre à vous méfier un peu plus, ou alors, vous avez vous-même des armes que j'ignore... Un pistolet caché contre votre cuisse ? À moins que vous ne soyez la reine du ring ? Je l'observe un instant.

Humm... Elle me paraît plus femme enfant que Lara Croft !

Mais alors quoi ? Elle arrive à me déstabiliser tant elle agit à l'inverse de ce que j'imaginai. Qui est cette fille ?

Je la laisse me précéder, elle part à la découverte de mon univers, très masculin, moderne et épuré. Murs gris clair, cuisine ouverte, bar en granit noir, table en verre fumé, chaises en cuir,

fauteuil anthracite, banc de musculation. Une grande colonne blanche fait la jonction entre les deux baies vitrées, les gratte-ciel s'affichent à perte de vue et les lumières de Manhattan créent une atmosphère féerique. Si nous plongeons le loft dans le noir, nous pourrions nous croire suspendus dans la nuit, au cœur des loupiotes de Big Apple. Je n'ai ni bibelot, ni fioriture, mais des bouquins, des DVD, et un superbe écran plat. Un cadre contenant une photo de mes parents trône posé dans une niche dans le mur, mais mon invitée n'y prête pas vraiment attention.

- C'est très... sobre ! Chic et sobre !
- C'est ce que j'aime ! réponds-je en haussant les épaules.
- Vous avez tout décoré vous-même ?
- Oui, qui d'autre ? demandé-je étonné.
- Je ne sais pas, nous, nous faisons appel à des décorateurs.

Ben voyons !

- Humm, je n'aime pas que l'on choisisse à ma place, j'ai cela en horreur.

Elle se retourne brusquement.

- Comme je vous comprends. Je déteste cela moi aussi, je n'ai jamais pu choisir quoi que ce soit. Ni mes vêtements, ni ma coiffure, ni mes études, ni même mon fiancé.
- Vous avez pourtant refusé la succession à la tête de la société de votre père.
- C'est ce que vous croyez ?
- Ce n'est pas ce qui s'est passé ? lui demandé-je en lui tendant un verre de chablis.
- Non. Oh, je ne crois pas que cela m'aurait plu de toute façon. Moi ce que j'aime, c'est peindre, je ne vis qu'en tenant un pinceau, en le laissant s'exprimer sur une toile. Pour ce qui est de Logan's Company, mon père est très misogyne, il ne concevait pas qu'une femme dirige sa précieuse entreprise. Et pour ne pas passer pour l'être archaïque et ultra-conservateur qu'il est pourtant, il a inventé sa propre version...
- Et pour Parker ?

Elle prend une grande inspiration, se laisse choir sur le canapé, avale son verre d'une traite.

- Parker... Parker, c'est le contrat, dit-elle blasée et triste.
- Comment ça, le contrat ?
- Si j'accepte de l'épouser, mon père me permet d'ouvrir une galerie et de la gérer comme je l'entends.
- Vous êtes majeure, vous pouvez faire tout ce que vous voulez.
- Ah oui ? Vous pensez ?! S'il me coupe les vivres, me jette dehors, je fais quoi, moi ? Il a les moyens de faire pression sur n'importe quelle personne qui aurait le courage de m'embaucher ou de me financer pour que j'essaie de m'en sortir. C'est donc perdu d'avance. Tenez, j'ai déjà une cinquantaine d'appels en absence, et cela fait à peine vingt minutes que nous nous sommes enfuis.
- Je vois... Moi, je peux vous offrir un travail, cela vous permettrait de mettre un petit pécule de côté pour votre projet futur.

– Et pourquoi feriez-vous cela ?

– Comme ça. Pour vous aider.

– Vous ne me connaissez pas.

– Je ne demande qu'à changer cela.

– Et s'il vous propose de l'argent, ou autre chose pour me virer ? Vous ferez comme les autres, vous abdiquerez.

– Cela n'arrivera jamais !

– Et qu'est-ce qui vous rend aussi sûr de vous ? Qu'avez-vous de plus que les autres pour résister au pouvoir du grand Logan ? demande-t-elle, intriguée.

– Disons que, comme vous, je sais que votre père a besoin d'une petite leçon.

Elle se tait un long moment, faisant courir ses longs doigts fins sur le bord du verre en cristal.

– Qu'est-ce qu'il vous a fait ?

Elle parle d'une voix douce, ses yeux suivent les mouvements de ses doigts. Ses gestes sont presque sensuels.

Non ! Ses gestes sont carrément sensuels ! Et elle n'a même pas l'air de s'en rendre compte.

– Ce n'est ni le jour, ni le lieu pour en parler.

Son regard s'accroche tout à coup au mien, ses cils sont tellement longs qu'ils touchent le haut de ses paupières, une lueur dangereuse anime son regard.

– Alors c'est pour ça que vous m'avez enlevée ? demande-t-elle dans un souffle.

Et cette voix, ce murmure, c'est tellement...

C'est n'importe quoi, Axel ! Ressaisis-toi !

– Je ne vous ai pas enlevée, vous êtes libre de partir quand vous voulez.

Elle réfléchit un instant, et je crois qu'elle va fuir, mais une soudaine passion fait briller ses yeux, et, en s'avançant légèrement, de l'espoir plein la voix, entre excitation et précipitation, elle m'annonce :

– Je n'ai pas envie de sortir d'ici. Je ne veux pas y retourner, je... je veux être libre ! Vous allez vraiment m'y aider ?

Son regard est tellement troublant ! Je ne sais pas ce qui se cache derrière ces iris-là, mais j'ai terriblement envie de le découvrir. Et cette fraîcheur, cette vivacité ! C'est un bonbon acidulé, comme... Vous connaissez ce sucre qui crépite sur la langue et qui fait ce petit bruit de pop-corn ? C'est exactement ça. Ce n'est pas très bon pour la ligne, mais on ne peut pas s'empêcher de se resservir. J'ai l'impression que c'est un peu la même chose avec elle, elle pétille, et je ne me lasse

pas de la regarder. N'en déplaie à mes bonnes résolutions et à mon plan.

– Je vous le promets ! Appelez-le !

– Pourquoi ? Pour lui dire quoi ? demande-t-elle soudain moins enjouée.

J'ai presque envie de la rassurer, de prendre le téléphone moi-même et de dire à son pourri de paternel qu'il n'est pas près de voir sa fille rentrer chez lui.

– Pour qu'il ne lance pas les flics à nos trousses. Pour que vous puissiez dormir tranquille, et pour l'agacer un peu. Dites-lui... Dites-lui que vous vous êtes enfuie avec votre amant.

– Vous délirez ! dit-elle en faisant de gros yeux ronds.

– Faites-moi confiance. Vous voulez remettre votre père à sa place ? Alors, faites ce que je vous dis !

– ... Très bien... obéit-elle hésitante.

Je la regarde rentrer dans mon jeu sans que j'aie le moindre effort à fournir pour cela. Et pendant ce temps, j'appelle Shelley.

– Bonsoir ma belle.

– Chéri ? Il est tard, tu veux que je vienne ?

– Oui, mais juste pour me rendre un petit service, si tu veux bien.

– Tout ce que tu veux.

– J'ai besoin de quelques affaires de toilette pour femme, une tenue pour la nuit et une tenue décontractée pour demain.

– Tu me fais quoi, là ?

– C'est rien, ne te fais pas de souci, j'ai une amie qui a fait une petite fugue, elle s'est réfugiée chez moi, elle va dormir ici, mais elle est partie sans rien, du coup, j'ai pensé à toi. Vous avez à peu près la même corpulence. Tu veux bien faire ça pour moi ?

– Je n'aime pas ça du tout, Axel !

– C'est normal, mais tu n'as pas d'inquiétude à avoir. Allez, je t'attends.

– Tu m'attends ? Non mais tu ne crois tout de même pas que je vais prêter aussi des sous-vêtements à ta copine, non ?

– Non, bien sûr. Tu n'as qu'à en acheter sur le chemin, tu dois bien connaître une petite boutique pas très loin, non ? Je te rembourserai dès que tu seras là.

– Je rêve ! Et en plus il faut que je fasse ses courses !

– Shelley, s'il te plaît...

– Je te préviens, elle a intérêt à faire attention à mes fringues et à me les rendre en bon état !

– Mais oui, Shelley, bien sûr qu'elle fera attention, et si ce n'est pas le cas, je te rachèterai ce que tu veux, ça te va ?

– Humm... J'arrive, je veux voir cette fille de mes yeux !

Elle ne va pas être déçue !

Shelley, je l'ai rencontrée il y a huit mois. Brune, grande, yeux noisette, pétillante, gentille, dynamique et un peu exubérante. Elle travaille dans une entreprise concurrente – elle est informaticienne elle aussi –, et nous avons sympathisé lors d'un repas avec des amis que nous avons en commun.

Ça n'a pas été une évidence entre nous, nous nous sommes rapprochés à force de nous côtoyer, et un soir nous nous sommes embrassés. Nous vivons une amourette simple, sans chichi, chacun son appartement, et nous n'avons jamais encore projeté une vie à deux. Notre histoire s'écrit au jour le jour, au fil de nos envies, et nos conversations se limitent à nous raconter nos derniers contrats, au temps qu'il fait et au prochain restaurant que nous allons tester.

Je ne cherche pas à m'investir plus que cela avec elle, ni avec qui que ce soit d'autre d'ailleurs. Mais elle me rend la vie un peu plus douce. En fait, si je devais la définir en un seul terme, je dirais que c'est ma *sex friend*. Bien sûr, mon intention n'est pas de la blesser, et je serais heureux de conserver son amitié, mais je sais que ce ne sera pas le cas, et cela ne me tourmente pas plus que ça. Mon projet est plus important... plus important que tout !

– Je lui ai raccroché au nez !!! JE LUI AI RACCROCHÉ AU NEZ !!! Non mais vous vous rendez compte !!? C'est une première ! Je me sens... Je me sens revivre, je me sens forte ! Je me sens invincible ! Et ça ! Ça ! C'est grâce à vous !

J'ai les mains dans les poches. J'ai enlevé ma veste, mon nœud papillon détaché retombe de chaque côté de mon col. J'ai retiré les premiers boutons de ma chemise et je regarde Sarah sursauter, aussi excitée qu'une gamine de 15 ans qui assisterait à sa première surprise-partie.

– Je n'y suis pour rien, Sarah.

– Pour rien ? Bien sûr que si, vous y êtes pour quelque chose. Vous êtes... Vous êtes... un détonateur, vous comprenez ?

– Vous savez, Sarah, quand je vois comment vous avez été capable de réagir au gala de votre père, je me dis que vous n'avez besoin de personne pour vous affirmer.

Elle se place maintenant devant la baie vitrée, plus calme, regarde au loin et sourit doucement.

– Humm... Je suis comme un jouet cassé. Vous savez, ces petits jouets de bain pour bébé. Il en existe de toutes sortes : des grenouilles, des poissons, des canards. Ils ont une petite molette sur le côté. Lorsque l'on a beaucoup joué avec eux, ils deviennent un peu capricieux. C'est mécanique : il y a toujours un moyen de les réparer, mais malgré tout il leur arrive d'agir à leur guise. Dans ce cas, vous pouvez toujours essayer d'actionner le bitonniau, il tourne dans le vide, ou alors, c'est une des pattes de la bestiole qui ne veut plus se mouvoir. Eh bien, je suis ainsi. À force de jouer avec moi, de me considérer comme une poupée que l'on sort ou range dans un coffre, à loisir, je me suis usée... et il m'arrive de faire quelques petits caprices, d'avoir des réactions inappropriées ou qui vont à l'encontre de ce que mes chers parents attendent, ou plutôt... espèrent de moi.

– C’est une comparaison assez triste que vous faites là !

Elle hausse les épaules, son regard fixe toujours la nuit, elle serre ses bras autour d’elle.

– C’est une comparaison, c’est tout...

– Je crois que le chablis était une très mauvaise idée.

– Ah oui ? demande-t-elle évasive, toujours dans son monde.

– Il vous faut un cocktail, il vous faut un Chocolate Martini.

– Un Chocolate Martini, mais qu’est-ce donc ? demande-t-elle en se retournant, curieuse.

– Comment ? Vous ne connaissez pas ? Vous plaisantez ? Mademoiselle Logan, il va falloir que je fasse votre éducation dans ce domaine.

La voilà qui s’approche du comptoir de la cuisine américaine. Je sors deux verres à martini, la liqueur de cacao et la vodka, un peu de crème chocolatée, une tablette pour faire des copeaux. Je prépare mon shaker, des glaçons, et une fois que tout est installé, je l’invite à s’asseoir sur l’un des tabourets chromés et à regarder le cérémonial. Je crée un petit tourbillon de crème au chocolat à l’intérieur de chaque verre, je dépose au fond un petit carré que je casse de la tablette. Je verse vodka, liqueur de cacao et glaçons dans le shaker et je frappe le tout. Je retiens ensuite la glace en laissant couler la préparation dans les verres et je parsème de quelques copeaux. Je pousse son verre vers elle.

– Goûtez !

– C’est très joli !

– C’est aussi délicieux.

Elle approche le breuvage de ses si jolies lèvres et ferme les yeux en dégustant la première gorgée. J’attends le verdict, mais je sais déjà qu’il lui plaira. Elle repose le verre, toujours les paupières fermées, passe sa langue sur ses lèvres, je ne sais pas si elle a conscience de la sensualité de ce geste.

Non, elle ne doit pas en avoir conscience parce que si tel était le cas, elle saurait combien il est aventureux de le faire devant un inconnu.

Puis, au bout de quelques secondes, le jugement tombe :

– C’est... divin ! Vous avez été barman ou quoi ?

– Oui, je l’ai été, entre autres choses. Vous voulez connaître l’histoire de ce cocktail ?

– Parce qu’il y en a une ?

– Oui... Il a été créé par Elisabeth Taylor et Rock Hudson.

– Rien que ça ?!

– Ils tournaient un film au Texas : *Giant*. Pendant le tournage, ils sont devenus amis. Ils passaient beaucoup de temps tous les deux et, grands fans de Dry Martini et de chocolat, ils ont mis au point ce cocktail pour lutter à leur manière contre la chaleur qui les dérangeait. Ils disaient que ça les requinquait. Vous imaginez que cette mixture improbable date de 1955 ?

- 1955, dites-vous ? Eh bien, s'ils avaient pu deviner à quel point leur petite création serait efficace, ils auraient déposé un brevet. C'est addictif, votre truc !
- Ne me dites pas que vous voulez un autre verre ?
- Non, pas si je veux avoir les idées claires en présence d'un inconnu, dit-elle en me regardant droit dans les yeux, féline et charmeuse.

Elle est marrante cette fille, surprenante, pleine de peps, et aussi différente de son paternel que le soleil l'est de la lune. Jamais je n'aurais pu l'imaginer comme ça. Depuis tout gosse, lorsque je pense à cet homme, je ressens une telle haine, une telle aversion que pour moi, tout ce qui émane de lui ne peut être que laid, repoussant, ignoble. Alors, quelle surprise de découvrir cette femme superbe, amusante et innocente. Elle n'a pas l'air d'avoir une once de méchanceté ni de méfiance en elle. On dirait un petit arc-en-ciel tout droit sorti de la terre pour brandir ses couleurs dans l'atmosphère et vous emplir le cœur de joie. Le jour et la nuit. Sa mère ne m'a pas semblé beaucoup plus sympathique que *le vieux*, alors d'où tient-elle cette fraîcheur, cette légèreté ?

- Vous avez faim ? lui demandé-je.
- Vous allez aussi me dire que vous savez cuisiner ?

J'éclate de rire.

- Cela vous surprendrait ?
- Cela me charmerait !
- Alors, je vais vous décevoir, je me débrouille, mais je ne suis pas Giuliano Achenza !
- Dommage, j'aurais adoré goûter de la cuisine française préparée par un grand chef italien ! Vous me proposez quoi, alors ?
- Sucré ou salé ?
- Humm... Plutôt sucré !
- De la glace, ça vous tenterait ?
- Et comment ! Ça ne vous ennuie pas trop si, avant, j'appelle une amie cinq minutes ?
- Bien sûr que non, Sarah, vous êtes libre !

Je la vois saisir son précieux Smartphone tout doré, s'éloigner, et j'entends de loin son échange avec son amie.

- Amy, c'est Sarah, je me suis enfuie du gala... Je t'assure que c'est vrai !... Non, pas toute seule... Oh, je ne sais pas, un certain Axel Evans. Il était à la soirée, il m'a permis de m'échapper... Mais non, ne t'inquiète pas, je serai prudente. Et puis, il a l'air plutôt gentil... Oui, promis, mais ne te fais pas de souci, tout ira bien... Bon, je te rappelle demain, OK ?... Moi aussi. Bises.

Je fais mine de ne rien avoir entendu de leur conversation, affairé dans la cuisine. Elle s'approche et s'excuse.

- Désolée, il fallait quand même que je dise à mon amie Amy où je suis.
- Bien sûr, pas de problème. Amy, vous dites ?

- Oui, c’est ce qui se rapproche le plus d’une sœur pour moi, c’est ma confidente, celle qui me permet de respirer un peu de temps en temps, et avec qui je me permets quelques folies.
- Vous vous connaissez depuis longtemps ?
- Presque quatre ans. Nous avons très vite sympathisé et elle m’a beaucoup aidée... Mais c’est une autre histoire. Je ne vais pas vous raconter tous mes petits secrets alors que je ne sais encore rien sur vous. En tous les cas, elle est très protectrice avec moi et elle n’aime pas me savoir chez un inconnu !

Je sors une Ben & Jerry’s fairly nuts et deux petites cuillères. Je me place à côté d’elle sur un autre tabouret, et je plante les couverts dans la crème glacée. Je la regarde droit dans les yeux et lui réponds :

- Je la comprends, votre amie est pleine de bon sens !
- Vous sous-entendez que je dois réellement me méfier de vous, monsieur Evans ?

Nous attaquons en silence le dessert, mais nos mouvements se ralentissent, nos regards ne se quittent plus, puis, sans prévenir, elle se jette dans mes bras, enserrant mon cou, collant son corps de déesse contre le mien, et le temps s’arrête. Je suis saisi par la sensation qui m’envahit. Mon corps brûle de l’intérieur, la vague de chaleur qui s’empare soudain de moi me paralyse, chacun de mes muscles réagit, se tend, aussi violemment que la corde d’un arc. Comment est-ce possible ? C’est son sang à lui qui coule dans ses veines !

Elle respire plus fort elle aussi, ses mains se desserrent, glissent doucement jusque sur mes pectoraux et s’y attardent. Elle regarde la veine qui bat dans mon cou, elle s’en approche doucement et y dépose un léger baiser. Un frisson me parcourt instantanément, mais je garde mes poings bien vissés. Elle cherche mes yeux, les siens m’interrogent, essaient d’y trouver une autorisation, un signal. Je tente autant que faire se peut de garder le contrôle, de rester de marbre, en apparence en tout cas.

Mais soudain, l’interphone nous interrompt. Je m’écarte, quelque peu soulagé. Je réponds sans briser le lien visuel entre elle et moi.

- C’est moi !
- Monte !

Sarah m’interroge :

- Qui est-ce ? Vous attendiez de la visite ? Je vous dérange. Oh mon Dieu, mais je suis vraiment idiote, je débarque chez vous sans y être invitée. Bien sûr que je perturbe vos projets... Je... Je suis désolée... Je...
- Sarah, calmez-vous, tout va bien, Shelley est une amie, elle vous apporte de quoi vous changer. Et vous ne me dérangez pas le moins du monde.
- Une amie ?

Je hausse les épaules.

– J’ai une vie, vous savez.

J’ouvre la porte sur une Shelley suspicieuse et consciente de la tension qui règne dans la pièce.

– Il se passe quoi ici ?

– Rien du tout, entre !

Shelley, en jean délavé et tee-shirt noir, s’engouffre dans l’appartement, les sourcils froncés et la mine renfrognée. Elle observe Sarah des pieds à la tête, et sans la moindre formule de politesse :

– Vous êtes qui, vous ?

– Sarah.

– Sarah quoi ?

– Sarah Logan.

– Sarah Logan ? Et tu la connais comment, Sarah Logan ? me demande-t-elle sèchement.

– Je ne la connais pas !

– Vous vous foutez de moi tous les deux, c’est ça ? dit-elle en balançant un sac sur mon canapé.

– Tu veux un verre, Shelley ?

– Écoute, Axel, arrête de me balader, tu veux ! J’ai besoin de savoir la vérité. Et ça, c’est la note pour la lingerie de mademoiselle !

Je pars chercher des billets dans mon portefeuille et je les tends à Shelley qui les récupère avec un agacement non dissimulé.

– J’attends toujours ta réponse, Axel !

– La vérité ? Tu es sûre ?

– OUI !

– Très bien ! Alors, Shelley, Sarah ici présente a décidé de se libérer du joug que son père exerce sur elle depuis des années, et a profité du gala qu’il organisait ce soir pour s’enfuir en douce. Je l’ai aidée et je la dépanne pour cette nuit. Voilà, tu sais tout.

Shelley s’approche de moi, passe un doigt dans mon cou.

– Et le gloss ? Tu l’expliques comment ?

– Ah... Pardon, tu ne sais peut-être pas tout effectivement.

Elle écarquille les yeux, s’apprête à m’asséner une gifle magistrale lorsque je la stoppe en saisissant son bras.

– Pas de ça, Shelley, ce n’était rien, d’accord ?

– Comment ça rien ? Je crois que tu me dois quelques précisions, là !

– Qu’est-ce que tu veux que je te dise, elle m’a fait un petit baiser pour me remercier, voilà tout, ni plus, ni moins, il n’y a pas de quoi en faire un drame.

– Je ne sais pas ce qui se trame ici, mais ce n’est pas clair du tout ! Et qu’est-ce qui te prend de ramasser la première venue pour l’héberger sous ton toit ? C’est nouveau cet engouement pour les

causes perdues ? Depuis quand tu joues les saint-bernards, toi ?

– Eh ! Mais c'est de moi que vous parlez, là ? intervient Sarah. C'est bon, il m'a aidée et alors ? En quoi est-ce un problème ?

Je me sens obligé d'intervenir avant que la situation ne s'envenime. J'ai l'impression d'être un coq dont les poulettes se disputent les faveurs, non que ce soit désagréable en soi, mais j'ai mieux à faire de mon temps !

– Les filles, on va se calmer, on va parler gentiment, et tout va bien se passer. Shelley, je dépanne Sarah le temps qu'elle décide ce qu'elle veut faire, c'est comme ça, et je ne changerai pas d'avis. Quant à vous, Sarah, comprenez que ce ne soit pas facile pour mon amie d'accepter cela.

– *Petite amie*, corrige Shelley le menton relevé face à sa rivale. Vous n'avez personne dans votre vie ou quoi ?

– Pardon ? répond Sarah.

– Vous êtes la fille Logan ! A priori, vous devez avoir un tas de gens prêts à toutes les courbettes pour vous rendre service. Pourquoi agir de la sorte ? Non mais sérieusement, vous débarquez chez un homme que vous ne connaissez pas, vous êtes prête à dormir chez lui, comme ça ? Mais qui fait ça ? Comment avez-vous donc été éduquée ?

– C'est que... J'ai agi dans la précipitation, je n'ai pas réfléchi. Il fallait que je parte, c'est tout. Si vous aviez été à la place d'Axel, et que vous m'aviez fait la même proposition, je vous aurais suivie aussi.

– Vraiment ?! Alors très bien ! Venez chez moi !

– Comment ? répond Sarah en écarquillant les yeux.

Oui c'est vrai ça, comment ?! Elle va bien finir par ruiner tous mes plans, la brunette !

– Si vraiment c'est juste un endroit où vous cacher qu'il vous faut, je me propose de vous héberger.

C'est là que ça me pose problème, voyez-vous !

Sarah, un peu perdue, ne sait plus quoi répondre. Son regard passe de Shelley, qui me dévisage, pleine de défi, à moi, qui ne lâche rien.

– Shelley, ma chérie, Sarah n'ira pas chez toi.

– Et pourquoi ?

– J'ai mes raisons et elles ne te concernent pas.

– Tu es sérieux ?

– Oui, très !

– Je te préviens, Axel, si elle reste ici...

– Eh bien ?

– Alors toi et moi, c'est terminé ! Mort ! Cuit ! Fini !

– C'est ton choix.

– Mais... Tu... Tu ne cherches même pas à...

– À quoi Shelley ? Je ne fonctionne pas au chantage. Je comprends parfaitement que tout cela t'échappe et même que cela t'ennuie, mais tu n'y changeras rien. Si tu acceptes, c'est parfait, sinon, c'est dommage, mais... tant pis !

Shelley ouvre et referme la bouche comme un petit poisson rouge. Ses joues se sont empourprées. La rage a laissé place à la déception, son menton tremble légèrement, et je regrette de lui causer cette peine, surtout devant Sarah. Sa fierté doit en prendre un sacré coup.

– Axel, tu es vraiment un...

– Tout ce que tu veux, Shelley, si ça peut t'aider. Je suis désolé, sincèrement. Mais je ne te ferme pas la porte. Pour moi, rien ne change. Si tu veux mettre un terme à notre histoire, je respecterai ton choix, mais sois bien consciente que ce sera le tien, pas le mien.

Des larmes coulent sur son visage. Je m'en veux un peu, mais elle est un dommage collatéral. Je ne peux pas faire autrement, et puis, je n'étais pas amoureux, et elle non plus, nous le savons tous les deux.

Au moment où elle ouvre la porte pour partir, elle se retourne vers Sarah et lui dit avec tristesse :

– Parce que vous pensez qu'il vous traitera mieux ? Vraiment !?

Et elle claque la porte.

Un silence pesant s'installe, que ni Sarah ni moi ne parvenons à rompre. Je m'approche alors du canapé où Shelley a jeté le sac.

– Petite amie donc ?!

– A priori... ex-petite amie !

– C'est ma faute ? Je peux essayer de...

– Non, tout va bien, cela devait arriver. Vous n'y êtes pour rien.

– Vous étiez ensemble depuis longtemps ?

– Huit mois environ. C'est quelqu'un de bien, mais nous sommes surtout amis.

– Je ne sais pas quoi vous dire... à part pardon pour ça...

– C'est bon, c'est mon problème, Sarah.

– Et maintenant ?

– Maintenant, vous allez vous coucher, il est tard, on se voit demain matin au petit déjeuner.

– Quoi ? C'est tout ? demande-t-elle presque déçue.

– Pour ce soir, oui ! Vous avez beaucoup de choses à digérer. Tenez, lui dis-je en lui donnant le sac, et demain, nous aviserons.

– Axel ?

– Oui ?

– Vous n'allez pas me dire comment vous avez enclenché le système d'alarme de mon père ?

– Demandez-moi ce que je fais dans la vie.

– Très bien. Vous faites quoi ?

– Je suis informaticien. Il m’a été très facile de créer un programme avant cette soirée qui m’a permis de commander cette petite animation à distance.

– Je vois. Vous aviez donc prévu de faire capoter la soirée... depuis longtemps...

– Vous êtes une petite maligne, vous ! Allez, reposez-vous, on a une dure journée demain.

– Vous ne voulez toujours pas me dire ce que vous manigancez ?

– Vous le saurez bien assez tôt, mademoiselle !

Je réduis la distance qui nous sépare, jusqu’à ce que nos souffles s’entrechoquent. À cet instant précis, elle s’imagine certainement que je vais tenter quelque chose, et je l’avoue, ça m’amuse terriblement. Elle bat des cils, rosit légèrement et retient sa respiration. Je me penche en la frôlant.

– Excusez-moi... La porte...

– La porte ?

– J’ai besoin d’ouvrir la porte, derrière vous !

Elle se ressaisit, gênée.

– Oh, oui, pardon...

– Voilà, c’est la chambre d’amis, faites comme chez vous.

– Vous savez, je suis une grande fille, alors, quitte à désobéir, autant en profiter jusqu’au bout.

– Vous me proposez quoi, là, Sarah ? demandé-je d’une voix sourde.

– Je ne demande qu’à apprendre, me dit-elle, apprendre à oser, à faire ce que je veux, quand je veux, à ne plus être cette petite fille trop sage muselée par ses parents !

Elle prononce ces mots d’une voix douce, basse, sensuelle, et ils m’atteignent exactement comme elle le prévoit. J’ai très envie de répondre à ses désirs, son parfum de rose ambrée me donne envie de lécher son cou, de mordiller le lobe de son oreille. Ma respiration se fait plus saccadée, et son regard se trouble. Mais je dois prendre tout mon temps. Ça ne doit pas être une histoire d’une nuit. Avec elle, il faut que je construisse pierre après pierre l’édifice, pour que la chute soit plus vertigineuse, pour que l’atterrissage soit plus rude, plus brutal, et que la plaie n’ait jamais l’occasion de se refermer. Alors, bon gré mal gré, plutôt mal gré d’ailleurs, je freine mes ardeurs et les siennes avant d’atteindre le point de non-retour.

– Vous voulez apprendre, hein ? lui dis-je d’une voix rauque.

Elle passe sa langue sur ses lèvres, tout en fixant les miennes avec envie. Elle m’excite, elle m’amuse, elle me surprend.

– Alors, première leçon, jeune fille : la patience ! Filez au lit avant que j’appelle vos parents pour qu’ils viennent vous chercher.

Regardez-la se rembrunir, observez sa bouche se pincer, son menton se relever, ses yeux se plisser. Je la laisse se reculer rageusement.

– Vous ne savez pas ce que vous perdez !

Je ris et, d'un air complice et plein de sous-entendus, la nargue un peu :

– Vous non plus !

Elle grogne en cherchant vers quelle porte se diriger.

– La salle de bains est juste en face de vous. À demain princesse.

4. Du sable dans l'engrenage

Évidemment, tout s'est passé comme sur des roulettes, mieux que ça même. Sa fille dort sous mon toit, est prête à se donner sans réserve, sans même savoir quoi que ce soit de son hôte. C'est trop facile... Ça manquerait presque de saveur, de piquant. C'est comme si le destin m'apportait sur un plateau d'argent l'arme pour le détruire avec un petit mot d'accompagnement : *Vas-y mon gars, fais-toi plaisir !*

Merci ! Je n'y manquerai pas !

Je suis maintenant dans ma chambre, tenant dans une main la carte de la journaliste rencontrée tout à l'heure. Je saisis mon téléphone et je lui envoie un texto, en numéro masqué.

[La fille Logan n'est pas rentrée seule ce soir et il semblerait qu'elle ne soit pas partie au bras de son fiancé...]

La réponse ne se fait pas attendre.

[Qui êtes-vous ? Et comment savez-vous cela ?]

[Je sais cela de source sûre, et qui je suis n'a pas d'importance. Si vous voulez un scoop, j'ai une adresse à vous donner.]

[Ça m'intéresse. Vous voulez combien pour cette information ?]

[C'est cadeau ! Surveillez l'immeuble au 600 Amsterdam Avenue.]

[Merci, j'espère que vous ne me faites pas perdre mon temps !]

[Je vous assure que non. Bonne nuit !]

Et voilà, la presse va s'en mêler. Un peu de scandale va faire du bien au *vieux* !

Je suis allongé sur mon lit, les mains sous la nuque, je sais que derrière ma tête, de l'autre côté du mur, repose celle de Sarah, et je l'imagine déjà dans mes bras. Heureusement, elle n'a rien de son père. Son visage de petite peste angélique est la dernière image que je vois avant de tomber dans le sommeil.

Vers 5 heures du matin, je me réveille en sursaut, une main fraîche est posée sur mon bras. J'écarquille les yeux, les frotte, j'essaie de me ressaisir et de revenir à la réalité.

- Eh... Tout va bien, me dit une voix douce.
- Mais qu'est-ce que... ?
- Je vous ai entendu hurler, je me suis précipitée.
- C'est rien, vous pouvez retourner vous coucher.

C'est toujours pareil, depuis tout ce temps, je me réveille toutes les nuits en criant, en nage. Toujours le même cauchemar atroce. Toujours ce sentiment d'impuissance, ce goût amer dans la bouche. Et la haine... qui me tord le ventre, qui déverse du poison dans mes veines.

– Je ne retournerai pas dans ma chambre tant que vous n'irez pas mieux. Vous m'avez aidée hier soir, c'est à mon tour de faire quelque chose pour vous.

Si elle savait...

Le drap ne me couvre plus. Et je suis nu. Je vois son regard se poser sur mon corps, elle rougit... encore !

Et alors ma puce, tu n'as encore jamais vu un homme ? En vrai ?

– Je vais prendre une douche.

Je la laisse en plan. Elle est gentille cette fille, mais là, ce n'est pas le moment. Il faut que je me lave, que je me débarrasse du souvenir. Je reste une bonne demi-heure sous l'eau brûlante, attendant que mes contractures se détendent l'une après l'autre. Je suis là, les mains appuyées sur la paroi, laissant le flot d'eau fumante délasser mes muscles. J'ai la tête baissée, le regard perdu dans le vide, dans les méandres de mon passé. Je voudrais tant pouvoir revenir à ce jour maudit. Je voudrais reprendre cette journée fatale et essayer de changer le cours des événements. J'aurais pu faire quelque chose, il y avait forcément un moyen d'éviter ça. Je ne sens pas mes mâchoires se serrer, mes doigts se crispent, je ne sens pas ma respiration s'accélérer, ni les larmes couler, mais c'est pourtant ce qui se passe, comme toutes les nuits.

Et comme chaque fois, j'attends de revenir à moi, de revenir à la réalité. J'attends que le cauchemar cesse, d'arrêter de le vivre, même éveillé. Je patiente le temps que les ombres s'estompent, le temps que le ballon d'eau chaude se vide. Ensuite, je me regarde dans le miroir et je les cherche, je cherche mes parents à travers mes propres traits et je retrouve un peu de chacun d'eux. J'ai l'impression qu'ils sont encore là, quelque part, en moi, et que c'est aussi pour cela que j'ai un tel besoin de les venger. Je suis convaincu que je ne serai pas en paix tant que je n'aurai pas accompli ce dessein.

Je passe ma main sur la glace qui s'est voilée de vapeur, je chasse la buée, et je m'attarde encore sur ce visage qui me fait face, le petit garçon innocent est devenu un homme froid, calculateur et manipulateur à ses heures. Je crois qu'il n'y a plus d'amour en moi, il n'y a plus de bon, et plus j'avance en âge, plus mon âme sèche, plus mon cœur se tarit. Que restera-t-il de moi lorsque j'aurai enfin atteint mon objectif ? Vais-je perdre le peu d'humanité qui me reste ?

Lorsque je reparais dans ma chambre, une serviette blanche autour de la taille, je la trouve assise sur mon lit, un plateau posé sur les draps. Il contient deux tasses de café et une assiette remplie de biscuits. Elle me regarde avec l'innocence de ses 22 ans et m'atteint en plein cœur lorsqu'elle me dit :

– Quand j'étais petite, la dame qui s'occupait de moi me préparait toujours une assiette de cookies et du lait chaud avec du miel lorsque je faisais un mauvais rêve. Je me suis permis de fouiller un peu dans vos placards, mais... vous n'avez que du café.

Je passe une main dans mes cheveux mouillés. Si je m'attendais à ça ! Personne n'a jamais fait ça pour moi. Jamais. Enfin, pas depuis le drame, pas depuis vingt-cinq ans ! J'en pleurerais, putain ! C'est con, n'est-ce pas ? Il s'agit juste d'un stupide café et de gâteaux, mais ça signifie tellement à mes yeux. C'est tout ce que j'ai perdu, tout ce qui m'a manqué : la tendresse, la douceur, la compassion, l'intimité...

Bien sûr, ma première famille d'accueil était sympa, mais ils mettaient une certaine distance entre eux et les enfants dont ils s'occupaient. Ils avaient conscience qu'ils ne les avaient sous leur toit que pour un temps et qu'ils ne devaient pas s'attacher à eux comme à leurs propres enfants. Il n'y avait pas vraiment d'intimité, nous étions tous réunis dans un brouhaha gentil mais impersonnel. Quant aux gestes tendres, il n'y en avait pas vraiment non plus. Tous étaient présents, attentifs à mes besoins, ils respectaient ma peine et ma pudeur et n'ont jamais cherché à me forcer à supporter une tendresse que je leur refusais parce qu'ils n'étaient pas mes parents.

Puis il y a eu les parents de Clay, ils ont tout fait pour me mettre à l'aise, mais j'étais déjà grand lorsque je les ai connus, et j'avais passé l'âge du réconfort par les douceurs et les câlins... Alors, bien sûr, ils m'ont servi de modèles, de confidents, mais ils étaient les parents de Clay, et je n'ai jamais voulu lui voler la place qui lui appartenait. J'étais l'ami du fils, de leur fils. Je garde un grand respect pour tout ce qu'ils m'ont appris et pour les conseils qu'ils ont bien voulu me donner et qu'ils m'offrent encore parfois.

Bon, il faut croire que je ne suis pas encore tout à fait perdu. Il reste plus en moi que je ne veux bien me l'avouer.

Je ne dis rien, m'installe aux côtés de Sarah, ouvre le drap et lui fais une place. Elle me sourit, saisit l'opportunité, puis me tend un mug.

- Merci.
- Mais de rien...
- La dame ?
- Hein ?
- Vous avez parlé d'une dame qui vous consolait.

Elle resserre ses doigts autour de la tasse, hume la délicieuse odeur qui s'en dégage, et, avec un petit sourire triste :

– Vous savez, chez moi, c’est un peu... particulier.

Non ! Sans déconner !

– Allez-y, expliquez-moi, j’ai tout mon temps.

– Vraiment ? Ça vous intéresse ? demande-t-elle, étonnée.

– Plus que vous ne pouvez l’imaginer.

– Très bien, vous l’aurez voulu ! Mais je vous préviens, si vous vous endormez, je vous promets que je vous verse le reste de café dessus !

– Aucun risque, je suis tout ouïe !

– Je ne sais pas par où commencer, et au regard de tous je n’ai aucun droit de me plaindre. D’ailleurs, quand j’y pense, c’est vrai que ça paraît totalement inapproprié, et pourtant, Axel, je suis malheureuse. Vous voyez, je suis née au sein d’un couple qui se déchire depuis toujours. Je suis comme un accident de parcours. Mon père a passé sa vie à reprocher à ma mère de ne pas lui avoir donné de garçon, et ma mère à le punir de cela en le privant d’un autre enfant. Je suis donc fille unique et d’aussi loin que je me souviens, j’ai toujours vu mes parents se détester. Ils ne font pas seulement chambre à part, non, ils ont chacun un étage de la propriété et ne se croisent que lors de dîners officiels. Enfin bref, ma mère a toujours été trop occupée avec ses œuvres de charité pour m’accorder du temps, et puis j’étais le sujet qui fâche. Quant à mon père... Comme je vous l’ai dit, je ne l’intéressais pas. Alors, jusqu’à l’âge de 4 ans, j’ai vu défiler les nurses. Aucune ne tenait le choc face aux exigences de mon père. Et moi, j’étais toute petite, je croyais qu’elles m’abandonnaient parce que je ne les méritais pas. À 5 ans, ils m’ont envoyée en pension. Une pension exclusivement pour filles : l’archaïsme à l’état pur, avec uniformes, lever aux aurores, cours de maintien et tout le toutim. Heureusement, j’avais la télévision, le téléphone, un ordinateur avec Internet, ça me permettait de m’ouvrir un peu au monde en découvrant ce qui se passait derrière ces murs froids. J’avais aussi une chambre privée, à la différence de la plupart de mes camarades qui, elles, partageaient un dortoir sinistre, impersonnel. L’argent de mon père m’a donc malgré tout permis un certain confort, mais pour ce qui est des relations humaines, on repassera. Entre la jalousie générée par ma situation privilégiée et le fait que je ne retournais chez moi que pour les fêtes de fin d’année ou les vacances d’été, croyez-moi, j’ai eu plutôt tendance à me réfugier dans les bouquins. Ça m’a permis de développer mon esprit critique. J’ai lu assez de livres sur les comportements humains pour pouvoir poser un diagnostic sur mes parents. Et faites-moi confiance, se rendre compte que l’on a été engendrée par deux pervers narcissiques n’a rien de valorisant et vous fait sacrément douter de votre propre santé mentale.

Oh pauvre petite chérie. OK, sa vie n’a pas été faite de paillettes et de défilés sur des tapis rouges, mais enfin quand même, on échange quand elle veut...

– Humm, je comprends. Et vous êtes sortie de cette pension à quel moment ?

– ...

– Sarah ?

– Vous allez me prendre pour...

– Pour quoi ?

– Pour une attardée.

- C'est ridicule.
- Non. Ce qui l'est, c'est ma situation.
- Je ne comprends rien, Sarah.

Elle pose sa tasse, me fixe et me lance :

- Il est venu me chercher à mes 18 ans.

Je manque de m'étouffer avec ma boisson chaude.

- PARDON ?

– Oui, j'y suis restée tout ce temps ! Cela fait seulement quatre ans que je suis revenue, mais au final, ce n'est pas vraiment mieux depuis.

- Pourquoi donc ?

– Parce que je n'ai eu que le droit d'obéir, je ne devais surtout pas me montrer en public. Mon père voulait ménager son petit effet et me présenter aux journalistes et au monde en temps voulu, au moment de l'annonce de la passation de pouvoir. Mais j'ai fait le mur pendant tout ce temps, et pas qu'une fois, croyez-moi ! J'étais parfaitement organisée et j'ai réussi à me faire quelques amis lors de mes sorties. Amy, notamment, est ma grande complice, avec elle j'ai pu découvrir la vie nocturne de New York. Elle n'a pas pu venir ce soir, c'est regrettable, je crois que c'est avec elle que je me serais échappée si elle avait été là, cela vous aurait épargné la scène de votre amie ce soir. Enfin, de toute façon, je ne comprends pas ce que mon père craignait, personne ne m'avait jamais vue, donc personne ne pouvait me reconnaître.

- Il ne s'est pas aperçu de vos fugues ? Et vos parents n'ont pas encore rencontré cette Amy ?

– Pour les fugues, non, heureusement, il aurait été capable de me renvoyer dans cette pension de malheur ! Quant à Amy, je la leur ai présentée comme une vieille amie de la pension, et ils n'y ont vu que du feu. Mes parents sont tellement occupés qu'ils n'ont pas cherché à aller dans les détails et ont cru à notre version. J'avoue que j'avais peur qu'ils en demandent plus à mon amie, mais... non ! Depuis, ils acceptent qu'elle vienne de temps en temps, mais il faut que je quémande des jours à l'avance.

- Votre mère dans tout ça ?

– Ma mère... Humm... Pour elle, se décider entre un tailleur Chanel ou une robe Valentino pour le prochain cocktail mondain est tellement plus important.

- Et depuis quatre ans, que faites-vous ?

– Rien ! Il m'a empêchée de m'inscrire dans une université, alors je prends des cours par correspondance, et ça me permet de rester en connexion avec ce que je rêve de faire. Mais c'est d'un ennui mortel, je ne vois personne d'autre que les domestiques et Amy lorsque mon père accepte qu'elle vienne, et mes seules distractions, je les vole en m'échappant la nuit.

– Je ne comprends pas qu'à votre âge vous n'imposiez pas votre autonomie, vos droits, votre liberté.

– Parce que vous pensez que je n'ai pas essayé, que c'est facile ? Je voudrais bien vous y voir, vous. Vous ne connaissez pas mon père ! C'est déjà bien qu'il ait accepté Amy ! Et encore, il ne sait pas pour mon petit groupe de copains... Heureusement !

- Mais enfin, vous êtes majeure !

– Oui, vous l’avez déjà dit, mais dans ma famille, cela ne veut rien dire, rien du tout, il faut faire ses preuves, et pour faire ses preuves, il faut obéir.

– Excusez-moi, Sarah, je ne vous connais pas encore très bien, mais le peu que j’ai vu de vous m’a déjà convaincu du fait que vous n’êtes pas femme à jouer au petit toutou, alors pourquoi ?

– Disons que je commence tout juste à goûter à la saveur addictive de la révolte... Mais malgré tout, je suis complètement coincée.

– Pourquoi donc ?

– « *L’argent peut tout !* » C’est une formule qu’il affectionne tout particulièrement. Alors il a tout fait pour m’empêcher de m’épanouir dans ce que je souhaitais faire. Ce qu’il voulait, c’était que je reste bien planquée jusqu’au jour où il ferait son petit effet avec cette annonce de mariage et de succession à la tête de sa foutue boîte. Il préparait ça depuis des années apparemment ! Et j’ai dû me plier, encore une fois, à son bon vouloir.

– Vous saviez depuis quand pour le mariage arrangé ?

– J’ai appris cela la veille.

– Et vous avez accepté ?

– Si on vous avait menacé de vous enfermer à nouveau dans ce pensionnat qui tient plus du couvent de bonnes sœurs que de l’école privée, vous aussi vous auriez accepté de vous unir à Parker, je vous le garantis ! Et sans réserve !

– D’où votre rébellion sur la scène...

– J’étais un peu colère, voyez-vous !

– Vous aimez vos parents, Sarah ?

– Je ne sais pas ce que ce terme implique. Je n’ai jamais été choyée, alors comment le saurais-je ?

Si aimer, c’est respecter, alors oui, à ma manière je les aime.

– Non, ce n’est pas tout...

– Et si vous m’expliquiez ? me demande-t-elle des étoiles plein les yeux.

– Ne dites pas de bêtises.

– Quand je vous ai vu ce soir, j’ai compris tout de suite que vous étiez différent, que vous n’étiez pas là pour lui, pour l’épater, rentrer dans son cercle. J’ai fui avec vous parce qu’en vous je vois le seul moyen de survivre, de vivre *ma* vie. De me départir de cette famille qui m’a emprisonnée et ne me sort de ma cage dorée que par intérêt. Aidez-moi, Axel, je vous en prie.

Vous sentez à quel point je la tiens ma vengeance ?

Je sais, c’est moche pour cette jeune femme, mais je jubile. Ne m’en veuillez pas trop, vous verrez, lorsque vous saurez toute l’histoire, vous serez de tout cœur avec moi. Et puis, à elle, je ne vais pas faire trop de mal, au contraire, au début, elle va m’adorer.

– Vous attendez quoi de moi au juste ?

– Tout !

– C’est plus que je ne peux vous offrir, nous venons de nous rencontrer, jeune fille !

– Aidez-moi à exister, sans eux et...

– Et ?

– Je veux savoir ce que ça fait d’être libre, totalement libre... ajoute-t-elle avec emphase.

– Je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée. Et vous ne pouvez pas me demander une chose

pareille alors que nous nous sommes rencontrés il y a à peine quelques heures. C'est ridicule !

– Pourquoi ? Ce qui est ridicule, c'est de ne pas saisir les opportunités, de ne pas vivre chaque minute, de laisser les autres agir à votre place, penser pour vous. Ce qui est ridicule, c'est obéir quand vous savez que l'ordre ne vous convient pas. Mais desserrer les liens, se libérer de ses chaînes, ce n'est pas ridicule, c'est juste la seule chose à faire !

Avouez que j'ai été correct ! J'ai repoussé ses avances, plus d'une fois, mais là, tout de même, elle insiste tellement, c'est presque une supplication. Je suis humain, j'aime rendre service, ce serait limite désobligeant de lui refuser ce qu'elle demande avec tant de ferveur !

Je tends une main vers le plateau que je fais tomber sur le sol sans remords. Les tasses se brisent avec fracas. Sarah s'arrête de respirer, elle comprend. Elle bat des cils, vite, trop vite.

Je dirige maintenant mes doigts vers la bretelle de la nuisette noire en satin que je n'avais encore jamais vue sur Shelley. Heureusement, cela aurait été pour le moins dérangeant. Je la vois frissonner. Elle suit mon geste du regard et rosit légèrement. Je fais glisser la fine lanière, puis l'autre, et le tissu tombe sur son ventre en lui caressant la poitrine au passage. La chair de poule envahit ses seins qui vivent sous cette vague de sensations, se levant plus vite, au rythme des battements de son cœur qui s'accélère.

Je laisse le revers de ma main frôler cette délicieuse partie de son corps sculptural, m'attardant avec douceur. Elle ferme les paupières, je la saisis par la taille, l'allonge et me positionne sur elle. La serviette qui me couvrait a abandonné mes hanches et presque plus rien ne fait barrage à notre rencontre. Elle tremble un peu.

– Je ne ferai rien que tu ne veuilles, d'accord ? Tu m'arrêtes quand tu veux, à n'importe quel moment, lui dis-je d'une voix que je souhaite la plus tendre possible.

Elle hoche la tête mais ne parvient pas à articuler un mot. Bon sang, enfermée dans un bunker de nonnes pendant toutes ces années, privée des jeux les plus intéressants de la vie, et la voilà, brisant tous les codes, de plus en plus dévergondée. D'abord, elle prend ses aises en s'échappant de chez elle par la fenêtre de sa chambre. Ensuite, elle se fait des amies et certainement quelques amis aussi, dans le dos de son père, et après avoir défié et humilié ce dernier lors de sa plus importante mise en scène, voilà qu'elle s'offre au premier inconnu qui l'éloigne de lui.

Pauvre gamine, je la plains tout compte fait. Elle n'a rien de la petite fille à papa, elle est forte et volontaire et elle sait clairement ce qu'elle veut. Ses grands yeux verts remplis de désir, curieux et impatients, cette fougue si longtemps contenue : un petit cocktail qui ne fait que la rendre plus attirante, plus désirable encore. Je l'embrasse, avec précautions, je ne veux ni la brusquer, ni la choquer, je veux que notre première fois soit aussi merveilleuse que possible et, pendant qu'elle m'offre sa confiance, je vais oublier mon combat.

Il faut que je pense seulement à elle en cet instant, elle le mérite, et je le lui dois. Elle me rend mon baiser, sa langue s'enroule voluptueusement autour de la mienne. Nous nous cherchons, nous

nous trouvons, nous fondons. Mes mains s'aventurent sur sa peau de satin, mes doigts inventent de nouveaux chemins, je me fais de plus en plus entreprenant. J'adore la sentir remuer sous mon poids, l'entendre soupirer et gémir en ondulant sous mes mains pour mieux recevoir mes caresses. Elle m'encourage, sans un mot, simplement en étant la plus sensuelle des femmes que j'ai serrées contre moi. Elle est si vivante et si naturellement féminine. Elle est la tentation incarnée. Juste avec quelques effleurements, elle s'est déjà envolée. La suite promet d'être incroyable.

– Sarah... Si tu veux... On arrête là... Ne te sens pas obligée d'aller jusqu'au bout. Nous avons tout notre temps, tu sais.

La demoiselle ouvre à nouveau les yeux, les rivant aux miens. Ils brillent d'un éclat nouveau, elle n'est déjà plus la même. Elle est à tomber ! Elle ne prononce pas le moindre mot et, d'un élan soudain, elle me renverse et je me retrouve sur le dos. Elle me surprend alors en se positionnant au-dessus de moi.

– Attends, Sarah...

– Quoi ?

Je tends la main vers le tiroir de ma table de nuit pour en sortir un sachet brillant. Je m'apprête à l'utiliser quand elle m'interrompt.

– Donne-le-moi.

Je la laisse faire, heureux d'une telle dextérité.

Entreprenante, j'adore ça !

Mais hors de question qu'elle mène la danse. J'attrape ses mains et les bloque dans le creux de son dos. Elle émet un petit cri de surprise, je me replace sur elle, elle ne peut plus bouger, elle se mord la lèvre et essaie de se libérer. Je sens qu'on va bien s'amuser. Je relâche doucement mon emprise, et ses mains viennent se positionner sur mon dos. Je l'embrasse, tout doucement d'abord, puis avec force, et elle me suit, elle s'adapte. Je lâche sa bouche pour découvrir son cou, fin, délicat, qui sent la rose fraîchement coupée. C'est si bon... Mes lèvres rencontrent maintenant la douceur de sa poitrine, alors que ses doigts tirent mes cheveux. Elle se tortille, soupire, son cœur tambourine dans sa poitrine ; je la mordille tendrement, puis un peu plus fort, elle en réclame encore, je savoure et j'obéis. J'essaie de lire dans son regard et j'y découvre du désir, un désir brûlant et contagieux, mais aussi un peu de timidité et d'innocence. Je lui souris. Elle passe sa langue sur sa bouche si pulpeuse. J'arrête mes gestes, elle s'impatiente et m'incite à continuer. Mes doigts suivent maintenant ses côtes, une par une. Elle rit et gémit en même temps. Je la rends folle et ne lui laisse pas le moindre répit. Puis je rencontre un petit morceau de dentelle. Je m'y attarde, elle arrête de respirer, je lève les yeux vers elle pour mieux apprécier ses réactions, elle est magnifique avec son regard empli de fièvre. Tout en continuant de l'observer, je franchis la barrière du tissu, et je la vois rougir, c'est mignon, surprenant, mais tellement craquant. Je laisse ma main là où elle se trouve, prête à lui délivrer de délicieux supplices, et je remonte vers elle, pour que nos pupilles se lient, que nos

souffles s'embrassent. Je veux faire monter la température, plus, beaucoup plus. Elle ferme les yeux, se cache dans mon cou et s'agrippe à ma nuque. Lorsque je sens qu'elle est sur le point de lâcher prise, d'un coup, je lui arrache ce joli petit string, et, sans plus attendre, je m'enfonce en elle en un seul mouvement... Elle pousse un petit cri...

Bon sang...

Je ne bouge plus, je relève la tête, je suis sidéré... et en colère ! Terriblement en colère !

– Sarah !

– Quoi ? Qu'est-ce que...

– Pourquoi tu ne m'as pas dit que...

– Je suis désolée... C'est important ?

Merde ! Merde, merde et merde !

5. Innocence volée

J'aurais dû deviner, j'aurais dû comprendre, elle aurait dû m'en parler. J'essaie de me ressaisir, mon cœur s'affole, je réfléchis à toute vitesse, je ne sais plus quoi penser, ni comment agir. Je reste là, comme un con, en elle. Elle est aussi paniquée que moi, mais du fait de ma réaction, elle ne comprend pas, et c'est bien normal. Son sourire s'efface, ses joues s'empourprent à nouveau – mais de gêne cette fois –, ses yeux s'agrandissent.

– Je ne peux pas... Je ne peux pas... Merde, Sarah ! Vous auriez dû m'en parler. Vous ne savez pas ce que vous avez fait.

Je me dégage, je me rhabille à la hâte, l'abandonnant lâchement, et je pars me calmer sur mon balcon, pendant qu'elle reste là sur mon lit, se recouvrant avec maladresse et précipitation du drap que nous avons si tendrement commencé à froisser.

Je ne peux même pas la regarder. C'est trop. Si j'avais pu imaginer, jamais je n'aurais...

Quel con ! Mais quel con je suis !

Je suis là, les mains serrées sur la balustrade, à maudire mon empressement, comme si je ne pouvais pas attendre. Si j'avais été plus patient, j'aurais su, elle m'aurait dit qu'elle n'avait encore jamais... Et merde ! Maintenant, cette fille qui n'a rien demandé se souviendra toute sa vie que sa première fois s'est passée avec le gars qui a détruit son père... et elle, par ricochet. C'est sa fille à lui, mais elle ne mérite pas ça. Elle ne méritait pas ça. Et comment je gère ça, moi, maintenant ?

Je donne un grand coup de poing sur la balustrade avant de retourner dans la chambre, prêt à trouver une explication plausible à la situation... mais la miss a déserté la pièce.

Pour la première fois depuis longtemps, je suis complètement pris au dépourvu, paumé !

Si j'étais un mec bien, j'irais la rejoindre et je lui dirais que je suis désolé. J'inventerais une histoire et elle me croirait, je lui dirais que je ne savais pas que c'était nouveau pour elle et qu'il faut que nous prenions notre temps. Oui mais voilà, c'est un peu tard, et maintenant, elle a toutes les raisons de m'en vouloir.

Un peu plus, un peu moins... Tant pis, la nuit – ou ce qu'il en reste – porte conseil, on verra bien dans quelques heures. Je me jette, dépité, sur mon lit, et j'essaie de trouver comment aborder le sujet à notre réveil.

Quelques petites heures de sommeil et une bonne douche plus tard, j'enfile un pantalon de costume

gris clair et une chemise blanche. Il fait déjà chaud ce matin, et le soleil éclaire tout l'appartement. Je dois bien avouer que je ne me sens pas très à l'aise dans mes baskets et que j'ai une boule au ventre à l'idée de rencontrer les yeux verts de Sarah ce matin. J'inspire un grand coup avant d'ouvrir la porte qui mène au salon.

Elle n'est pas encore là, parfait !

Je décide donc de préparer un copieux petit déjeuner, histoire de l'amadouer un peu. Je prépare un bon thé, des œufs brouillés, du bacon grillé. Les odeurs me mettent déjà en appétit. Je fais chauffer des petites brioches et j'installe quelques confitures et du miel sur la table. Alors que je suis en train de presser des oranges, elle sort de la chambre d'amis sans une once de maquillage, les cheveux mouillés. Elle a revêtu un jean noir et un corsage crème, vêtements prêtés par Shelley. Son teint est tellement naturellement frais et hâlé que si ses yeux rougis et un peu gonflés par les larmes qu'elle a dû verser suite à notre nuit d'amour avortée ne la trahissaient pas, jamais je ne pourrais penser qu'elle n'a pas dormi.

– Bonjour Sarah, je vous ai préparé un petit déjeuner. Si vous voulez bien vous asseoir.

Elle relève le menton, comme elle l'a fait hier lors de la réception de son père. Ça y est, je suis passé dans le camp ennemi pour elle.

– Parce que nous nous vouvoyons à nouveau si je comprends bien...

– Oui... C'est mieux comme ça pour l'instant.

– ...

Je m'interromps, laissant les oranges de côté. Je pose mes mains à plat sur le plan de travail de la cuisine, j'essaie de trouver le bon ton, la bonne façon, tout en sachant pertinemment que c'est peine perdue et que ce que je lui ai fait fera partie de ses blessures définitives.

– Sarah, je suis désolé pour cette nuit.

– C'est bon, ne vous sentez pas obligé, répond-elle sans me regarder.

– Je ne me sens obligé de rien, je suis sincèrement désolé. Je pensais... Je pensais que vous aviez un peu d'expérience. Vous m'aviez dit avoir quelques amis, sortir régulièrement le soir...

– Non mais vous me prenez pour qui ? Je ne sortais pas pour aller m'envoyer en l'air avec tout Manhattan ! Je sortais pour... pour... pour savoir ce que ça faisait d'avoir des amis, de danser, de boire un verre entre copains... C'est tout.

– Je comprends, et c'est pour ça que je me sens d'autant plus responsable de ce qui est arrivé.

– Ce n'était pas un crime, bon sang ! J'étais consentante ! Alors, à moins que je vous aie déçu par mon inexpérience et que vous vous attendiez à quelque chose de plus... de moins... enfin, je ne vois vraiment pas le problème.

– Bien sûr que vous ne voyez pas... Cela n'a rien à voir avec vous, d'accord ? Rien du tout, au contraire. Je ne voulais pas vous manquer de respect. Et si j'avais su ça, je m'y serais pris différemment. J'ai l'impression d'avoir tout gâché, vous comprenez ? D'avoir sali un moment qui devait être magique.

– C’est en me laissant comme ça, seule et sans comprendre, que vous avez tout gâché ! répond-elle tristement.

– Je sais, dis-je en soupirant, mais je ne peux pas, je ne peux pas, Sarah.

– Mais vous ne pouvez pas quoi, à la fin ?! C’est quoi votre problème ? dit-elle en criant presque.

– Je... Certaines choses sont sacrées, et je ne peux pas être votre premier, Sarah, pas moi, je ne suis pas quelqu’un de bien, de bien pour vous en tout cas, croyez-moi.

– Je crois surtout que c’est un peu tard pour avoir des remords, Evans !

Je vois une larme rouler sur sa joue, j’ai un pincement au cœur. Elle l’essuie délicatement du revers de la main, en repoussant l’assiette que je lui tends.

– Je n’ai pas faim, merci.

Je ne sais plus quoi faire, ni par quel bout la prendre. Elle a le nez plongé dans sa tasse et elle n’ose plus dire un mot. Moi non plus. Le silence est un compagnon de fortune indésirable mais tellement imposant. Ça démarrerait si bien et il a fallu que je bousille tout ! Bravo Axel !

Well done !

– Qu’est-ce que je pourrais faire pour vous rendre le sourire ?

– Vous vous fichez de moi, n’est-ce pas ?

– Non, pas du tout, j’aimerais essayer de me faire pardonner.

– Très bien, ça va être plutôt facile alors. Je crois qu’hier, en fait, j’ai eu à choisir entre la peste et le choléra, rien de fabuleux donc, un pis-aller au mieux. Alors vous savez quoi ? Vous allez me raccompagner chez moi et vous allez m’oublier. Je vais me débrouiller avec mes parents, eux au moins ne m’ont jamais caché leur jeu.

Et merde !

– C’est vraiment ce que vous voulez ?

– Oui !

– Très bien, Sarah, je vous reconduis chez vos parents.

Au moment où nous sortons de l’immeuble, et comme je l’avais prévu, quelques photographes viennent voler des photos. Ils ne sont ni discrets, ni agréables, mais ils font leur boulot.

– C’est quoi ce cirque ? demande Sarah affolée.

– Je ne sais pas...

Je mens... C’est mal... Miaou...

Je lui indique mon véhicule et elle s’y précipite en cachant son visage de ses mains pendant que les paparazzis s’activent autour de nous.

Mon ami le silence reprend place avec nous alors que je démarre et, tout le long de notre trajet,

quand j'ose quelques regards dans la direction de la miss, elle reste droite comme un i, telle une statue de Rodin, figée, fixant la route, sans me porter le moindre intérêt. Je comprends ses griefs, mais si elle savait... Et surtout, si j'avais moi-même pu deviner...

Alors, je tente le tout pour le tout :

– Dites-moi ce que vous voulez savoir et je vous dirai ce que je peux répondre.

Elle sursaute légèrement et paraît surprise. Ses cheveux maintenant secs virevoltent en même temps que l'air s'engouffre à travers la fenêtre de la voiture. Elle garde ses yeux rivés devant elle. Elle laisse passer un petit moment, puis, très froidement :

– Votre âge ?

– 35 ans.

– Vous êtes réellement informaticien ?

– Oui.

– Des frères ? Des sœurs ?

– ... Non.

Demi-mensonge...

– Vous avez toujours vécu à Manhattan ?

– Non.

– Et vous venez d'où, alors ?

– Ce n'est pas important.

– Super ! Quelle précision ! ironise-t-elle. Vos parents vivent où ?

– Ils sont morts.

– Oh... Pardon, je... Je ne savais pas.

Elle semble un peu déstabilisée, émue, et tourne enfin la tête vers moi. Je sens une réelle empathie, et je sais que je pourrais profiter de cet instant pour retourner la situation à mon avantage.

– Vous ne pouviez pas deviner.

– Ils faisaient quoi vos parents ? reprend-elle avec un peu plus de douceur.

– Ma mère était comptable dans l'entreprise de mon père.

– Ah ? Et quel genre d'entreprise ?

– Écoutez, Sarah, si vous le voulez bien, j'aimerais éviter de parler de mes parents, c'est un sujet un peu douloureux, d'accord ?

– Oui, bien sûr, je comprends.

– Vous n'avez pas d'autres questions ?

– ...

– Sarah ?

– Pourquoi m'avoir repoussée hier soir ? Je veux dire... Pourquoi au moment où vous avez compris que pour moi c'était la première fois ?

Il faut que je réponde à ça. C'est important pour elle, mais comment le faire sans me trahir ? Je prends une grande inspiration.

– Sarah... Une première fois, c'est... C'est quelque chose dont on se souvient toute sa vie. Il ne faut pas vivre ça avec n'importe qui, pas avec un homme que vous connaissez si peu. Il faut que ce soit avec quelqu'un que vous aimez vraiment, du plus profond de votre cœur. Et je ne pourrai jamais être cet homme-là !

– Vous décidez donc à ma place ! rétorque-t-elle avec une pointe d'agressivité dans la voix.

– Pardon ?

– Oui, en gros, vous me trouvez tellement stupide et incapable que vous choisissiez pour moi avec qui je dois coucher ou pas, n'est-ce pas ?! m'assène-t-elle sèchement.

– Mais enfin, ce n'est pas du tout ce que j'ai dit !

– Non, mais c'est ce qu'il en ressort ! En fait, vous êtes comme eux, comme mes parents, vous voulez penser à ma place, annihiler ma personnalité, mon autonomie, ma liberté. Vous ne valez pas mieux qu'eux !

– C'est n'importe quoi ! Tout ce que je voulais c'est que vous n'ayez pas de regret.

– Alors vous vous êtes complètement planté ! Je regrette amèrement d'avoir croisé votre route !

En plein cœur ! Bien visé, ma belle ! Très bien. Alors, puisque les hostilités ont repris et qu'avec toi nous jouons sur ce terrain-là, à mon tour de me ressaisir et de repasser en mode attaque.

PARTIE II

PHASE DEUX

6. Prise de pouvoir

Alors que je réfléchis à un moyen de reprendre l'avantage, elle poursuit :

- Mon père va vous tuer, vous le savez, ça ? Et il se servira de votre propre corps pour me frapper dès qu'il en aura terminé avec vous, vous en êtes bien conscient ?
- Non seulement votre père ne me touchera pas, mais vous verrez, il va même me remercier et nous féliciter.
- Vous êtes dingue ou vous avez du mal à comprendre ? Il va vous démolir ! Pourquoi est-ce qu'il voudrait nous féliciter ? Vous m'avez permis de fuir mes obligations et de découcher. Et puis, après mon coup de fil d'hier soir, il doit être remonté comme une pendule !
- Racontez-moi un peu cet appel.
- Oh... En premier lieu je me suis fait incendier parce que je n'avais pas répondu les cinquante fois précédentes. Ensuite, il a hurlé parce que je lui avais fait honte au gala, sur l'estrade, et en disparaissant de la sorte. Et enfin, lorsque j'ai osé prétendre rester chez mon « petit ami », ça a été le pompon ! Il y a tout d'abord eu un grand blanc, puis il m'a menacée de me déshériter. Alors, vous voyez, ce n'est pas gagné pour vous, Evans ! Et même loin de là !
- On parie ? Il va nous dérouler le tapis rouge, ou presque ! Je donne environ une demi-heure à votre père pour faire ce que je vous ai dit, et si je me trompe vous choisirez librement ma punition.
- Si vous vous trompez, je sais déjà ce que je vous demanderai.
- Ah oui ? Quoi donc ?
- De sortir définitivement de ma vie !
- Vous allez être déçue, très chère !

Elle hausse les épaules et se mure à nouveau dans le silence.

Je m'arrête au bureau, demandant à Sarah de m'attendre quelques minutes dans la voiture. Là, je fais le point avec Clay : tout est en ordre, la société-écran que nous avons créée est dorénavant propriétaire de la majorité des actions de Logan's Company. Nous avons rémunéré grassement l'homme de paille qui nous a servi d'intermédiaire, de représentant, pour la réalisation de la transaction, et, par un savant tour de passe-passe, tout est maintenant à mon nom. Les jeux sont faits. Je suis aux anges.

- Alors, la fameuse Sarah ? me demande Clay.
- Fameuse, c'est le mot exact !
- Tu l'as rencontrée ? Tu as réussi à l'approcher ? À lui parler ?
- Oui, et c'est un phénomène !
- Raconte !
- Elle a dormi chez moi et elle m'attend dans la voiture, je t'expliquerai plus tard, pour l'instant, je vais à la rencontre du vieux.
- Sois prudent, il va avoir du mal à encaisser sans broncher.

- Il n’aura pas le choix.
- Bon, appelle-moi au besoin, n’oublie pas.
- C’est promis... À plus tard, Clay.

De retour dans mon véhicule, miss Logan est en train de pianoter sur son téléphone portable. Elle a un petit sourire cynique. Elle envoie son texto, range son Smartphone dans sa pochette et croise les bras sur sa poitrine. Je ne peux m’empêcher de repenser qu’il y a encore quelques heures c’était ma bouche qui se pressait contre cette si charmante partie de son anatomie. Elle sent mon regard sur elle et s’agace :

– Eh bien quoi ? Vous allez démarrer ou vous comptez m’observer jusqu’à ce que je perde mes couleurs ?

Je grogne et donne un violent coup de volant. En voilà une qu’il ne vaut mieux pas contrarier.

– Au fait, vous avez le bonjour d’Amy, me dit-elle, ironique.

– Ah oui ? Vous le lui retransmerez, réponds-je sans relever.

– Vous ne voulez pas savoir ce qu’elle m’a dit exactement ?

– Oh mais je sens que vous mourez d’envie de me le dire, alors, allez-y, princesse, lâchez les chevaux !

– Je ne fais que la citer : « Tu diras à ce malade qu’il aille se faire soigner, ce qu’il a fait mérite qu’on lui fasse subir le supplice de Tantale ! Rien de moins ! »

– Sympathique, votre amie !

– Parce que vous pensez qu’elle a tort ?

– Je crois qu’elle n’a pas conscience de tout et qu’il faut parfois réfléchir avant de parler, autant que j’aurais dû le faire avant de vous manquer de respect cette nuit.

Elle se rembrunit et se tait en fixant la route.

Nous nous dirigeons dans l’antre du mal. Mon estomac se vrille, mon cœur se serre, mais je fais montre d’un contrôle absolu. Cet instant est déterminant.

Sarah sonne, triture ses doigts, tord ses mains.

– Tenez-vous tranquille, lui dis-je en glissant un bras protecteur autour de sa taille.

– Laissez-moi ! Ne me touchez pas !

Nous sommes devant un hôtel particulier cossu de la 69th Street : une grande bâtisse de cinq étages en briques rouges, architecture néo-géorgienne, entre la 5th Avenue et Madison Avenue. Elle est bordée d’un grand trottoir et d’arbres imposants.

La lourde porte s’ouvre sur un long corridor crème, le sol est en marbre noir et blanc. Un grand escalier fait face à l’entrée et les murs sont ornés de moulures d’époque. Il y a une grande hauteur sous plafond qui donne à cette demeure un cachet plus extraordinaire encore.

Une gouvernante nous reçoit froidement et nous fait patienter dans le bureau de *Monsieur*. Je découvre alors l'atmosphère glaciale de son univers. Tout est aussi terne et prétentieux que lui. La pièce est sombre, vaste et chargée de meubles plus tarabiscotés les uns que les autres. L'air sent le tabac froid, un cendrier rempli de vieux mégots parfume désagréablement le lieu. Deux tableaux de maître au mur. « *L'argent peut tout* »... de fait : un Monet et un Cézanne ! Ben voyons ! Je ne peux m'empêcher de penser que peut-être une petite portion de ces toiles appartient à mes parents. Une bibliothèque dans laquelle toutes les reliures sont identiques, toutes noires. Si ce n'était les tableaux, il n'y aurait aucune couleur, aucune chaleur dans cette pièce. C'est comme dans la vie de ce type finalement, tout est sombre. La seule touche de gaieté, c'est bien sa fille ! Encore qu'en cette minute même, avec ses sourcils froncés et son regard incendiaire en ma direction, elle collerait plutôt à l'atmosphère du lieu.

Monsieur déboule comme un ouragan, nous faisant presque sursauter. Il est au téléphone, passablement énervé, à la limite de la panique, une liasse de papiers dans une main. Il nous mitraille du regard.

– Vérifiez-moi ça tout de suite, John, et tenez-moi au courant, je veux connaître le responsable dès que possible. Ça ne peut pas se passer comme ça ! Il doit bien y avoir une faille. Comment n'avez-vous pas vu les choses arriver ?! Est-ce que vous vous rendez compte des conséquences ? C'est inadmissible, John ! Si vous ne trouvez pas rapidement un moyen d'arranger tout cela, je vous assure que vous ferez vos cartons en moins de temps qu'il ne faudra pour le dire. J'ai horreur des incapables !

Et *Monsieur* raccroche au nez de son interlocuteur, sans autre forme de procès. Sarah et moi sommes plantés devant lui. Je suis en apparence d'un calme olympien, mais je sais ce qui l'inquiète, et je jubile intérieurement !

– À vous deux, maintenant ! gronde-t-il.

Sarah se retourne vers moi, ses yeux sont inexpressifs, elle se moque de ce qui peut se passer, elle m'en veut, elle en veut à son père, elle voudrait juste être ailleurs. Je suis persuadé qu'elle n'a aucune véritable crainte quant aux conséquences de sa dernière escapade, tout simplement parce qu'elle n'a que faire de sa vie. Elle s'ennuie, elle a juste besoin de fuir, de tout quitter, et, a priori, ni son père ni moi, selon elle, ne peut lui offrir cette chance. Elle est déçue, alors elle attend.

– Monsieur Logan, enchanté de faire votre connaissance, je me présente...

– Peu importe qui vous êtes, vous rendez-vous compte de ce que vous avez fait ? Quant à toi, Sarah, ta conduite est à proprement parler indigne de ton rang. Comment as-tu osé te comporter de la sorte à ma réception, comment as-tu osé t'enfuir et passer la nuit dehors ? C'est inadmissible ! INADMISSIBLE ! Et qu'est-ce que c'est que cet accoutrement ?

– Un jean, papa. Qu'y a-t-il de mal à porter autre chose qu'un tailleur Chanel ? J'ai 22 ans, bon sang ! J'ai le droit de m'habiller comme toutes les filles de mon âge !

– Ne me parle pas sur ce ton. Et NON ! Tu n'es pas comme toutes les autres ! grogne-t-il de façon impériale.

Son teint gris s'est teinté de rouge, ses yeux se font plus petits et plus sombres. Je bloque sur ses canines qui ressortent de ses lèvres quasi inexistantes. J'ai l'impression d'observer un berger allemand retroussant ses babines avant de mordre. C'est qu'il serait prêt à attaquer, le bougre. Il poursuit sur le même ton :

– Tu as une chance infinie d'être née dans un foyer qui peut t'offrir le meilleur, et tu te vêts comme une...

J'ai peur qu'il ose prononcer le mot, il a l'air tellement furax que je vois presque les lettres sortir une par une de sa gueule. Je dois intervenir.

– Sarah, si vous alliez voir votre mère une minute, je dois m'entretenir avec votre père en privé.

– COMMENT OSEZ-VOUS ? me coupe-t-il en hurlant. CE N'EST PAS À VOUS DE DÉCIDER DE CONGÉDIER MA FILLE OU NON SOUS MON PROPRE TOIT. C'EST CLAIR ?!!

– Faites ce que je vous dis, Sarah, d'accord ? continué-je à l'attention de la belle sans me départir de mon calme.

Elle hésite un instant puis sort de la pièce en haussant les épaules.

Le vieux fulmine.

– Mais enfin, pour qui vous prenez-vous ?!!

– Nous allons passer aux choses sérieuses, monsieur Logan.

– Comment ?!

– Asseyez-vous !

– JE NE VOUS PERMETS PAS, VOUS ÊTES CHEZ MOI ICI !

– Oui. Mais il vaut mieux pour vous que vous preniez le temps d'écouter ce que j'ai à vous dire.

Et nous allons baisser d'un ton si vous le voulez bien, tout Manhattan n'a pas à être au courant de ce dont je veux vous parler. Et je dis cela pour vous, croyez-moi !

À ma grande surprise, il m'obéit. Je m'installe à mon tour dans le fauteuil qui lui fait face. Tous ses gestes transpirent l'agacement, la rage, le fait qu'il est horripilé et vexé de s'en laisser conter par un homme qui ne semble pas sensible pour un sou à ses tentatives d'intimidation. Je crois même déceler quelques tics nerveux : sa lèvre supérieure se relève dans un petit mouvement rapide et répétitif. Oui, *Monsieur* est nerveux, *Monsieur* est échauffé. Il nage en dehors des eaux territoriales ! Je le pousse dans ses retranchements et j'adore cette idée. Je croise avec désinvolture une jambe sur l'autre, appuie mes coudes sur les bras du fauteuil club, croise les mains et le fixe droit dans les yeux.

– Bien, pour commencer, effectivement, votre fille a passé la soirée et la nuit à mon domicile.

– Ne me dites pas qu'elle et vous...

– Si ! Tout à fait !

Non, je ne mens pas, pas vraiment... presque pas...

- Je vais vous réduire en poussière, je vais...
- Vous n’allez rien faire du tout, vous allez même nous encourager.
- Je vous demande pardon ?!
- Laissez-moi vous éclairer un peu sur la situation... J’ai vu que vous étiez affairé en arrivant, n’est-ce pas ? Un problème avec Logan’s Company, peut-être ? demandé-je un brin narquois.
- Comment savez-vous cela ? demande-t-il méfiant, la bouche toujours figée en un trait hideux.
- Je sais que vous venez d’être victime d’une OPA agressive, et je le sais parce que j’en suis l’instigateur. Vous avez devant vous en ce moment même l’homme qui a pris le contrôle de votre société en rachetant les trois quarts de vos parts. Je suis donc depuis cette nuit votre nouveau patron, monsieur Logan.
- Espèce de fils de...
- Je ne vous permets pas, monsieur, c’est déplacé, et je crois que vous n’êtes plus en mesure de provoquer ma colère. D’autant que vous avez tout intérêt à écouter ce que j’ai à vous proposer.
- Parce que vous comptez faire affaire avec moi ? Non mais je rêve ! Vous avez du culot, gamin !
- En quelque sorte. Pour tout vous dire, j’ai dans l’idée que l’union de votre fille avec Parker n’est pas opportune.
- Voyez-vous cela... articule-t-il méfiant.
- Je pense en effet que je serais un bien meilleur parti pour elle.
- Un meilleur parti, dites-vous ? Votre nom ?
- Je m’appelle Axel Evans.
- Evans... Evans... Ce nom m’est familier.
- Humm, c’est possible, j’ai une petite entreprise plutôt florissante sur Manhattan. Je crée des logiciels et nous intervenons dans la plupart des grandes sociétés actuelles. Votre service informatique a fait appel à nous voilà quelques mois.

Vous comprenez mieux comment j’ai pu m’infiltrer aussi facilement dans tous les systèmes de Logan’s Company, y compris le système de surveillance, les caméras, les alarmes... ? Eh oui ! Quand je vous dis que je prépare mon coup depuis longtemps !

- Oui, ce doit être ça. Mais comment vous êtes-vous débrouillé pour convaincre tous mes actionnaires de vous céder leurs parts ? Et surtout, comment avez-vous pu obtenir le quart appartenant à mon frère ?
- Je ne vais pas vous révéler tous mes secrets à propos de ces transactions, monsieur Logan, encore moins vous livrer mes armes, ce serait être un bien mauvais joueur. Mais je vais vous concéder une petite information malgré tout, je vous dois bien cela... Pour ce qui concerne les parts de votre frère, sachez qu’il tient plus à ses parties de poker qu’à votre société... Et je suis un excellent joueur !
- Bon sang ! Je vais le tuer ! Mais pourquoi Logan’s Company ?
- Parce que vous avez une réputation. C’était intéressant de livrer un combat qui me promettait d’être perdant à cent contre un ! Je peux être fier d’y être parvenu.
- Vous pouvez le dire, ma société existe depuis plusieurs générations et c’est bien la première fois qu’une chose pareille nous arrive. Je pensais pourtant m’être prémuni contre toute attaque de ce genre, dit-il, dépité. Mais alors, vous cherchez quoi ? Vous voulez mon fauteuil, gamin ? Vous pensez

avoir les tripes pour assurer à ce poste ?! Vous rêvez ! Vous n'êtes rien, vous allez vous planter, et je serai là pour en rire ! Oh oui, je serai là et j'applaudirai des deux mains.

Il n'est plus rouge, gris ou un mélange des deux, non, il est vermillon, presque la bave aux lèvres, ou ce qui semble être des lèvres. Il fulmine. On dirait un chien enragé. Si j'apercevais de la mousse au coin de sa bouche, je pourrais réellement le croire atteint de cette maladie. Mais je préfère ignorer toutes ces ondes négatives – le silence est l'arme du sage –, je garde le contrôle, ne réponds pas à ses provocations et poursuis :

- À vrai dire, j'ai un marché à vous proposer, et vous auriez tout intérêt à l'accepter.
- Dites toujours. Mais je ne vois pas ce qui pourrait me donner envie d'avoir quelque rapport que ce soit avec un petit minable comme vous !
- Voilà. Je voudrais épouser votre fille à la place de Parker, ce qui vous permettrait, ainsi que vous le souhaitiez initialement, de conserver la société dans votre lignée. Simplement, vous détenez vous-même le reste des parts de Logan's Company, alors vous devrez les céder à Sarah le jour du mariage.

Il se tient la poitrine et a du mal à respirer. Je me repasse vite fait en tête mes cours de premiers secours, hors de question qu'il me claque entre les doigts comme ça, avant même que j'aie pu savourer ma vengeance jusqu'au bout.

– Et pourquoi ferais-je ce sacrifice ? Cela signifierait que je perds tout contrôle de ma société. C'est parfaitement ridicule et inapproprié. Et je me demande comment vous osez encore vous tenir assis là, si tranquillement devant moi. Comprenez-vous bien à qui vous avez affaire, jeune coq ?

– Rassurez-vous, monsieur Logan, je sais parfaitement qui j'ai en face de moi, mais vous ne m'impressionnez pas. Quant à votre société, vous n'avez de toutes les façons plus qu'une place minoritaire, et plus aucun pouvoir décisionnaire. Si vous faites cela, tout pourra revenir à vos petits-enfants, et ainsi, rien ne changera réellement pour vous. Logan's Company continuera à prospérer, votre nom apparaîtra toujours dans les statuts, puisque Sarah aura vos parts. Si vous refusez, par contre...

- Oui ? Si je refuse ? Allez-y que je me marre. Que me promettez-vous si je refuse ?
- Alors je me verrai contraint de vendre au plus offrant. Et je sais que nombre de vos pairs se bousculeront au portillon pour mettre la main sur Logan's Company.
- Êtes-vous réellement en train de me faire chanter, Evans ? demande-t-il, menaçant.
- Appelez cela comme vous voulez, mais ce n'est pas ainsi que je le vois. J'estime que nous pouvons conclure un accord à l'amiable, et cela arrangera tout le monde. À vous de voir, vous avez le choix. Je vous laisse vingt-quatre heures. Après cela, je procéderai à la mise en vente.
- Pourquoi faites-vous cela au juste ?
- Disons... Disons que j'ai quelque chose à prouver à quelqu'un.

Il est maintenant affalé sur son fauteuil, sa colère a presque disparu, remplacée par l'effarement. Il est défait. De vermillon il est passé au blanc. Eh oui ! Le petit gamin de 10 ans a bien grandi, a mis ta fille dans son lit, ou presque, a mis ta société à ses pieds et a fait de toi un homme piégé. Le compte à rebours est enclenché, et tu n'as encore rien vu de ce que je te réserve. Je vais faire de toi un rebut de

la société, je vais t'écraser comme l'insecte que tu es, je vais révéler au monde ton vrai visage. Tu vas me supplier, m'implorer, et je n'aurai aucune pitié.

Il relève la tête.

– Depuis quand connaissez-vous ma fille ?

– Je l'ai rencontrée hier soir.

– Tout était donc calculé. Vous avez fomenté votre plan depuis longtemps, n'est-ce pas ?

– Je suis un homme d'affaires, monsieur Logan, vous savez parfaitement de quoi je parle.

– Vous êtes un véritable requin, Evans, et un vrai petit merdeux !

– Peut-être, mais vous êtes une sacrée source d'inspiration en la matière !

– Est-elle d'accord avec tout cela ?

– Elle n'est au courant de rien.

– Et qui vous dit qu'elle acceptera de vous épouser ? demande-t-il, dédaigneux.

– Oh... Je sais me montrer très persuasif, je ne me fais aucun souci pour cela.

– Si vous le dites...

– Nous en avons terminé ?

– Je ne vois pas ce qu'il y aurait à ajouter.

– Parfait. J'attends donc votre réponse, voici ma carte, appelez-moi lorsque vous serez prêt à signer la cession des parts.

– Et Sarah ?

– Comment cela Sarah ?

– Vous comptez lui dire quand ?

– Je lui en parlerai en sortant de ce bureau, monsieur Logan. Je souhaitais déjà mettre les choses au clair avec vous. Mais quoi qu'il en soit, moi, je ne l'enfermerai pas et je ne l'obligerai à rien. Certes, je vais faire en sorte de lui expliquer tous les avantages qu'elle aura à conclure ce marché, mais si vraiment elle refuse, alors les parts que je possède seront vendues, et c'est tout.

– Et c'est tout, hein ? dit-il plein de haine. Je ne vous autorise pas à juger des choix que sa mère et moi avons faits pour son éducation. Elle a reçu la meilleure instruction possible et personne ne pourra nous reprocher quoi que ce soit à ce sujet !

– Personne, sauf elle...

– Et si elle refuse de vous épouser, ma société vole en éclats ? C'est bien ce que vous êtes en train de me dire ?

– Oui, et ce n'est pas négociable. Vous allez donc devoir faire vous aussi un petit effort pour que Sarah soit consentante !

Je me lève, lui signifiant ainsi que je mets un terme à cette entrevue, et je sais que dès que j'aurai quitté cette maison, il va lancer une enquête sur moi. Ce qu'il ignore, c'est que j'ai effacé toute trace de mon passé. Il n'obtiendra rien, sinon les bilans positifs de ma société, mais pour le reste, ce sera le désert de Gobi.

Il demande à la gouvernante de rappeler Sarah, qui descend l'immense escalier avec une mine tout aussi distante que lorsqu'elle a quitté le bureau tout à l'heure. J'attends, prêt à apprécier la surprise dans ses yeux lorsque je vais lui exposer les faits.

- Tout va bien, Sarah.
- Vraiment ? dit-elle à la fois stupéfaite et hésitante.
- Demandez à votre père !

Elle s'avance avec prudence vers le vieux.

- Papa ?
- Tu peux partir avec lui, dit-il d'un air dégoûté et vaincu.
- Quoi ? Comment ça partir avec lui ? Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Le vieux cherche mon aide, c'est un comble, je suis au paroxysme de la jubilation !

- Oui Sarah, il semblerait que vous deviez quitter cette maison aujourd'hui même, votre père et moi avons des projets communs, et ils vous concernent.
- Mais encore ?

Logan abandonne, harassé, et lance en quittant le corridor :

- Au revoir Sarah, à bientôt. Au revoir Evans, je vous ferai prévenir dès que j'aurai pris ma décision.
- N'attendez pas trop longtemps, je vous rappelle que l'heure tourne.

Sarah et moi nous retrouvons seuls devant le grand escalier blanc à la rampe dorée. Elle n'a pas descendu les dernières marches, comme si elle se tenait prête à faire un demi-tour rapide pour courir le plus haut possible et s'éloigner de moi.

- Mais qu'est-ce qui s'est passé là-dedans ? demande-t-elle méfiante.
- Rien de particulier, j'ai simplement demandé votre main à votre père.
- QUOI ? QU'EST-CE QUE VOUS VENEZ DE DIRE ???
- Je viens de dire que j'ai demandé votre main à votre père.
- C'est une plaisanterie ? continue-t-elle, rouge de colère.

Décidément, je déclenche le courroux de tous les Logan aujourd'hui !

- Non.
- Je ne peux pas le croire ! NON MAIS VOUS DÉLIREZ COMPLÈTEMENT ! Et en quel honneur, s'il vous plaît ?
- Sarah, calmez-vous, nous allons parler, je vous le promets, mais pas ici. Je vous invite au restaurant et je répondrai à vos questions tranquillement, ça vous va ?
- Parce que vous pensez que j'ai envie de manger après une annonce pareille ? Après ce que vous me faites vivre depuis hier soir ? Vous êtes complètement taré ! Ce doit être la seule explication !

Je tends une main dans sa direction.

Elle croise les bras sur sa poitrine et me défie du regard.

– Sarah... Un déjeuner et je vous expose mon idée, vous serez libre d'accepter ou de refuser. Je n'insisterai pas.

Nous nous arrêtons dans un restaurant *lounge* de Manhattan, et alors que je m'apprête à venir lui ouvrir la portière, Sarah bondit déjà hors de l'habitacle.

Une fois attablés, je commande deux coupes de champagne et j'attends qu'elle abatte ses foudres sur moi.

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire de demande en mariage, Evans ?

Sa colère m'amuse.

Nous sommes installés sur des banquettes en cuir chocolat, les mains posées sur une table en verre fumé. Les murs violets sont ornés de cadres dorés dans lesquels des tas de signatures d'artistes hollywoodiens reconnus sont protégés par une paroi de verre. Des sculptures modernes et très colorées de Niki de Saint Phalle sont disposées dans chaque coin du restaurant. J'adore cet endroit.

– Répondez-moi ! insiste-t-elle.

La serveuse dépose nos flûtes.

– C'est très clair, me semble-t-il.

– Vous m'aimez ?

J'en avale ma boisson de travers, manquant de peu la fausse route, et j'éclate de rire.

Mais qu'est-ce que c'est que cette question ?!

– Non ! Mais enfin, comment pouvez-vous penser cela ?

– Je ne le pense pas une seule seconde, j'essaie de montrer le ridicule de votre proposition !

– Elle n'a rien de ridicule !

– Alors quoi ? Ça vous prend comme ça ?! Vous avez une idée derrière la tête, n'est-ce pas ? C'est pour ça que vous m'avez embarquée chez vous, hein ? Vous aviez prévu votre coup ! Vous vouliez la fille de Logan ! Bien joué ! Et en échange, il se passe quoi ? Vous remplacez Parker, en fait ? Et vous croyez que ça vous donnera le droit de m'avoir sous votre coupe, de vous frayer un chemin dans la société de mon père et de faire tout ce que vous voulez ? Vous voulez votre nom dans les journaux ? Vous êtes pire que Parker, en gros ! Lui au moins ne cachait pas son jeu ! Je suis écoeurée ! Vous me dégoûtez !

– Vous voulez votre liberté, Sarah ?

– Oui ! Oui, je veux être libre, et ce n'est pas en m'engageant dans un mariage avec un type que je connais à peine que je vais y goûter ! Non mais vous croyez quoi au juste ? Que je suis à vendre ? Que vous avez un droit de cuissage sur moi ?!

– Alors vous allez vous calmer et m’écouter. En échange de votre « oui », je vous permets d’obtenir les parts qui restent de la société de votre père.

– Comment ça les parts qui restent ? demande-t-elle, suspicieuse.

– Cette nuit, Sarah, j’ai lancé une OPA contre Logan’s Company. J’avais réussi à convaincre tous les actionnaires de me céder leurs parts, mais il restait celles de votre père. Il a verrouillé une partie de ces dernières. Pour d’autres, il avait conclu un pacte d’actionnaires. J’ai dû me débrouiller pour les racheter et évincer Logan de son droit de préemption. Cela n’a pas été simple mais j’y suis parvenu. Il lui reste donc une part minoritaire, mais elle vous reviendrait d’office si vous acceptiez notre union. Vous seriez donc complètement libre et vous auriez largement de quoi vivre sans même avoir à travailler, ou disons que vous pourriez bosser juste pour le plaisir. C’est à vous de voir maintenant. En ce qui me concerne, cela ne change rien, d’ici quarante-huit heures, je vais réunir le conseil d’administration pour les informer que je suis maintenant le nouveau président de Logan’s Company.

– Vous avez fait quoi ? Vous avez foutu mon père dehors ? Vous êtes sérieux, Evans ?

– Ce n’est pas tout à fait cela, mais ça y ressemble. Disons que, pour l’instant, il a encore sa place, mais si vous devenez ma femme, techniquement, c’est vous qui le mettez dehors. Vous souhaitez tellement votre indépendance, c’est le moment ou jamais, et ça vous permettrait aussi de soigner votre rancœur envers lui en lui montrant qui a le pouvoir aujourd’hui.

Elle est bouche bée. Elle secoue la tête pour se ressaisir.

– C’est machiavélique ! C’est complètement dingue ! Il ne me pardonnerait jamais un affront pareil.

– Je ne lui ai pas vraiment laissé le choix, ce qui fait que si vous acceptez ce marché, il a conscience que c’est de mon seul fait.

– Bien sûr qu’il a le choix !

– Non, s’il refuse, je vends tout en morcelant le capital de manière à ce que la société périssent définitivement.

– C’est... C’est...

– C’est vous qui voyez !

– Et si je refuse ?

– Alors je vends tout...

– À quel moment ai-je le choix, alors, Axel ? Si je calcule bien, soit j’accepte et mon père perd ses parts quasiment par ma faute, soit je refuse et il perd tout, de toute façon.

– Je vous l’ai déjà dit. Si vous acceptez, vous conservez une partie des parts et Logan’s Company reste ce qu’elle est. La seule différence étant que j’en serai le président.

– Mais si j’accepte – et je n’ai pas dit que je le ferais –, cela signifie aussi que je me retrouve encore dépendante de vous, une fois mariée, vous vous rendez compte ?

– Non, à vrai dire, quand je vous dis que je vous offre votre liberté, je ne vous mens pas. Il faut que vous sachiez que j’ai bien conscience que vous n’avez pas forcément envie de vous engager à tout prix, aussi, vous pourriez vivre votre vie comme vous l’entendez, avec moi ou pas, prendre un appartement séparé, fréquenter qui vous voulez, peu m’importe. Je ne suis là que pour les signatures. Pour le reste, vous faites ce qui vous chante, à l’exception d’une autre alliance, cela va de soi.

La serveuse nous interrompt pour venir prendre notre commande. J'opte pour une salade composée, puis du homard, tandis que Sarah se contente d'une simple assiette de tomates mozzarella.

– Vous voulez que nous soyons un... *couple libre* ?!

– Sarah... Nous ne sommes pas un *couple* !

– ...

– Sarah ?

– Je... Je me sens un peu perdue, là, vous pouvez comprendre cela ?

– Bien sûr que je comprends, tout va très vite et puis ce n'est pas une situation très commune.

– Ça, c'est certain ! Se sentir telle une monnaie d'échange dans un mariage arrangé, contrainte par deux hommes avides de pouvoir : mon propre père et... vous... Il y a de quoi être vaccinée de la gent masculine en général !

– Ne le prenez pas comme ça !

– Et comment voudriez-vous que je le prenne ? Comment ?! Vous attendez peut-être que je vous remercie ? Ah, pardon, c'est cela en fait ? Alors je vais vous faire plaisir : oh merci monsieur Evans d'avoir pitié d'une pauvre fille de bourges comme moi, merci de bien vouloir avoir la diligence de me prendre pour femme, moi qui suis tellement inexpérimentée qu'il n'y a que ce moyen-là pour que je puisse trouver un époux. Merci de m'accorder, malgré notre alliance, de pouvoir coucher avec qui bon me semble, quel honneur vraiment, quelle marque de considération et de respect ! Je ne sais pas d'ailleurs, peut-être devrais-je m'acheter un petit carnet rose pour y noter le nom de tous mes futurs amants, histoire de m'y retrouver si, par hasard, un jour vous me demandez des comptes, monsieur. Oh oui, j'oubliais, merci de m'autoriser à avoir mon propre chez-moi, c'est tellement élégant. Alors ça va se passer comment en fait, si un jour vous avez envie de me rejoindre pour une partie de jambes en l'air entre deux de vos maîtresses ? On prendra rendez-vous ? Non parce que si je dois vous faire une place dans mon agenda, autant que je le sache assez tôt !

– Ne faites pas ça !

– Ne faites pas quoi ? Vous montrer à quoi ressemble votre programme ? C'est pourtant vous qui en avez eu l'idée, non ?!

– Sarah, vous êtes jeune, vous ne voyez pas tous les tenants et les aboutissants.

– Je crois que vous vous foutez sérieusement de ma gueule, Evans ! Et que vous me prenez pour un lapin de six semaines ! Alors certes, je ne suis pas beaucoup sortie de mes quatre murs, mais je peux vous assurer qu'il n'est pas né celui qui va me mener à la baguette !

– Ce n'est en aucun cas mon intention, je vous l'ai déjà dit. Et puis arrêtez de parler ainsi, la vulgarité ne vous va pas au teint !

Nos entrées arrivent, j'essaie de me contenir. La petite demoiselle est une véritable rebelle pour le coup, et je pensais sincèrement qu'elle prendrait la situation mieux que cela. Elle est presque plus coriace que le vieux ! Je pique d'un coup sec une feuille de salade avec ma fourchette et la lui colle sans ménagement dans la bouche.

– Tenez, mangez, histoire de me laisser en placer une !

Elle fulmine, en recrachant la verdure devant elle. Si nous étions dans un Tex Avery, de la fumée sortirait de ses oreilles et des flammes de ses yeux. Elle est encore plus belle lorsqu'elle est en colère. Je sens de la passion sous ce petit corps mince. Sa vraie nature semble prête à éclore, à exploser, et je veux être là lorsque cela arrivera. Finalement, c'est presque avec joie que j'envisage ce mariage. Je ne risque pas de m'ennuyer avec une fille pareille !

– Écoutez-moi bien. Je n'ai jamais dit que je voulais vivre avec vous dans ces conditions-là, j'ai simplement émis la possibilité pour vous de choisir entre toutes les options. Si vous voulez que vous et moi nous tentions d'ébaucher quelque chose, bien sûr que j'y suis prêt, j'en serais très heureux, je vous trouve sensationnelle, mais ce n'est pas...

– Eh bien quoi ?

– Ce n'est pas ce qui m'intéresse dans ce mariage.

– Ça veut dire quoi exactement ?

– Ce contrat n'est qu'un moyen pour vous comme pour moi d'arriver à nos fins. Je ne m'autorise pas le droit de vous imposer ma présence si vous ne la désirez pas, voilà tout. En gros, je vous laisse le soin de choisir ce que vous voulez.

– Mais vous vous arrosez celui de me passer la bague au doigt !

– Vous pourrez choisir celle qui vous plaira, lui réponds-je avec un clin d'œil appuyé.

– Qu'est-ce qui fait que vous en voulez tellement à mon père que vous cherchez à l'évincer de sa boîte ?

– Ça, ma puce, ça me regarde.

– Pas si je deviens votre femme.

– Nous verrons cela, vous n'avez encore rien accepté.

– Très bien. Disons que si j'accepte, moi aussi je peux poser des conditions.

– Lesquelles ?

– La vérité sur vous...

– Je vous ai dit tout ce que vous aviez à savoir.

– C'est inextricable, n'est-ce pas ?

– C'est la vie, Sarah, on ne peut pas tout avoir.

– Et si nous tombons amoureux...

– Ça n'arrivera pas, nous sommes trop différents...

– C'est ce que vous voulez croire ! Axel, si j'accepte, je veux vivre avec vous, et je veux que vous me traitiez comme si j'étais vraiment votre femme. Je ne veux pas me sentir l'objet d'un contrat.

– Et puis ?

– Et puis, nous verrons bien. Qui sait, vous finirez peut-être par me dire toute la vérité.

– ... Il y a peu de chance que cela arrive...

– Il y a tout de même une chose qui m'intrigue, Evans.

– Quoi donc ?

– Vous pourriez très certainement obtenir ces parts d'une autre manière, je veux dire, vous pourriez faire le même chantage à mon père sans avoir à m'épouser. Je ne comprends vraiment pas le but de la manœuvre.

– Je veux peut-être vous aider tout simplement.

Elle rit, d'un rire amer et cynique.

– Évitez tout de même de me prendre pour une idiote, je suis loin d'en être une ! Non, décidément, il y a autre chose. Je devine quelque chose de beaucoup plus... je ne sais pas... de plus tordu. Vous ne comptez pas me faire de mal, n'est-ce pas ?

– Non, bien sûr que non.

Quoique... Peut-être un peu... Juste un peu...

– Alors quoi ?

– Je vous l'ai déjà dit, Sarah, ce qui se passe entre votre père et moi ne vous concerne pas, alors, certes, vous faites partie du deal, ce n'est pas très élégant, j'en conviens, mais vous pouvez toujours dire non.

– Vous êtes manipulateur et compliqué, et je crois que vous allez finalement très bien vous entendre avec mon géniteur ! dit-elle avec une moue blasée.

– Je suis peut-être un manipulateur, Sarah, mais moi, si j'avais été votre père, je ne vous aurais jamais laissée partir comme il l'a fait avec vous tout à l'heure.

Elle hausse les épaules.

– Ce n'est pas ce qui m'étonne le plus.

– Et pourquoi donc ?

– Parce que vu que vous lui mettez le couteau sous la gorge pour Logan's Company, je n'occupe déjà plus ses pensées, croyez-moi. Il y a longtemps que mon père m'a abandonnée sur le bord de la route. Alors si sa société est en jeu, il peut bien m'arriver n'importe quoi, il s'en moque.

– Et vous refusez encore mon aide...

– Votre aide ? Je ne sais pas si je peux considérer les choses de cette manière. Maintenant, quelle autre porte de sortie ai-je donc ?

– Alors, marché conclu ?

– C'est tellement romantique, dit-elle en me tendant mollement la main pour sceller notre entente.

7. losing control

Et voilà, un pas de plus vers le grand final. La route est encore longue, mais tout se présente sous les meilleurs auspices et je suis venu à bout de la truculente Sarah. Après un repas sous tension, il lui faut malgré tout digérer la nouvelle. Je la dépose chez elle, afin qu'elle récupère quelques affaires puisqu'il est entendu qu'elle s'installe chez moi, pour l'instant en tout cas. Je lui laisse les clés de mon appartement, elle s'y rendra en taxi quand bon lui semblera.

– Sarah ?

Elle s'appuie à la portière et :

– Quoi encore ?

– Vous avez encore quelques heures pour réfléchir.

– Humm, vous savez quoi ? J'ai beaucoup à reprocher à mes parents, c'est certain, et j'ai envie de mon indépendance, c'est encore plus vrai, mais s'il y a bien une chose qui me motive pour vous dire oui, Evans, c'est le fait que je ne veux pas voir disparaître l'empire construit par ma famille. Pas de mon fait ! Alors, vous me trouverez chez vous ce soir, comme prévu. Mais attendez-vous tout de même à payer un jour ce choix que vous m'imposez !

– Très bien ! C'est de bonne guerre Sarah, à ce soir alors.

Elle claque la porte de la voiture et se dirige vers l'entrée de l'hôtel particulier, sans plus se retourner.

Je suis satisfait, et plus encore, mais la petite rebelle va me donner du fil à retordre, je le sais, et c'est chez moi que je vais devoir mener la bataille. Ça ne sera pas une mince affaire. Évidemment, j'aurais pu m'arranger autrement, lui louer un petit appartement, ou même la laisser chez ses parents, mais j'ai besoin d'elle pour avancer, pour mieux tisser ma toile. Alors, je vais devoir la supporter, ainsi que ses colères, ses réactions imprévisibles, et sa fâcheuse tendance à titiller ma libido.

Je file au bureau retrouver Clay.

Je lui relate tous les événements de la soirée, de la matinée et ma rencontre avec le vieux. Il me fait signer les derniers papiers importants pour la cession acquisition, et nous commençons à préparer les sujets à aborder lors de la réunion avec le conseil d'administration. Maintenant que ce point-là est réglé, il me reste encore à aborder la prochaine phase, mais non la moindre de mon plan.

Laissez-moi vous expliquer...

Une fois dépossédé de la dernière de ses parts, il restera encore à Logan un énorme patrimoine. Il aura de quoi vivre et faire vivre sa famille sur plusieurs générations. Mais ce qu'il ignore, c'est que dès le moment où il tapera mon nom sur son moteur de recherche, il aura accès à un faux dossier sur

mon humble personne. Une sorte de page professionnelle déclinant avec précision tout mon curriculum vitae, de mon parcours étudiant à la création de mon entreprise. Mais cette page-là va le contaminer. J'y ai intégré un virus, qui va automatiquement s'infiltrer dans ses dossiers et me donnera accès à toutes ses informations, même les plus cachées. Eh oui ! Dès lors, je vais poursuivre mon vil dessein. J'avais déjà conquis le réseau informatique de Logan's Company, maintenant c'est son ordinateur personnel que je vise !

- Axel ?
- Humm ? Quoi, Clay ?
- Il s'est connecté !

Je me précipite sur l'écran de mon ami et j'observe le désastre annoncé. C'est fabuleux. Je lève les bras au ciel en promettant à mes parents de mener fièrement cette guerre jusqu'à la victoire.

- Je n'en reviens pas que ce soit si facile, me dit Clay.
- Et surtout qu'il soit si prévisible !
- Il perd en vigilance, le bougre !
- Il est tellement sûr de lui, de sa force, comment peut-il s'imaginer que je vais tout lui prendre ?
- Avec ce que tu lui as annoncé ce matin, il devrait apprendre à se méfier, non ?
- Même pas, il me prend pour un jeune coq qu'il va pouvoir à terme manipuler.

Nous laissons les choses se faire. Il va falloir plusieurs jours avant que nous puissions tout récupérer, et en attendant j'ai du boulot, j'ai quand même une boîte à faire tourner.

En rentrant, épuisé, entre le contrecoup du stress et le boulot que je viens d'abattre, je m'arrête dans un restaurant italien que j'affectionne pour récupérer des plats à emporter. Et je vais rejoindre la petite terreur.

Je la retrouve échevelée, avec un tablier improvisé fait de torchons à moitié cramés. Une épaisse fumée s'échappe du four vers la fenêtre ouverte, et l'odeur de brûlé m'irrite les narines. Elle me voit, s'arrête net et pose ses deux mains sur ses hanches.

- Il faut croire que ce n'est pas vers la pâtisserie que je dois m'orienter !
- Ah parce que c'était un gâteau ?
- Oui, au chocolat ! Pour être noir, il est noir !

J'éclate de rire.

- J'ai acheté de quoi manger. Vous avez faim ?
- Oui, mais j'avais envie d'un brownie, vous avez ça dans vos paquets ? demande-t-elle en désignant mes bras chargés.
- Non, tiramisu, désolé.

– Ça fera l'affaire. Quoi d'autre ?

– Lasagnes aux aubergines et petit vin italien.

– Une sorte de repas armistice ?

– Nous étions en guerre ?

– Humm... Nous le sommes encore, je le crains.

– Vraiment ? Aucun mouchoir blanc à l'horizon ?

– Vous êtes miro ou quoi ? dit-elle en me montrant les torchons noirs, brûlés. Vous avez bien regardé mes drapeaux ?

– Très bien, alors je me déclare vaincu, je veux la paix, au moins pour ce soir.

– C'est pour quand ?

– Quoi donc ?

– Le mariage ?

– C'est ce qui s'appelle passer du coq à l'âne !

– J'avoue que je ne suis pas très douée pour les transitions.

– Je ne sais pas, Sarah, il faut déjà que votre père accepte le deal. Mais s'il est d'accord, vous n'aurez qu'à choisir le moment qui vous convient le mieux.

– Il acceptera, évidemment qu'il acceptera, dit-elle tristement.

– Pourquoi en êtes-vous si certaine ?

– Tout simplement parce que Logan's Company compte plus à ses yeux que tout. Oh, ce n'est pas vraiment sa faute. Il a grandi dans une famille très bourgeoise, de génération en génération ils se sont passé le pouvoir et seul le nom de la boîte a évolué au cours du temps : au départ, elle s'appelait Logan & Son. C'est mon père qui a eu l'idée de changer le nom pour la moderniser un peu, il a voulu que ce soit plus clinquant sur le toit de l'immeuble, écrit en plus gros... Le nom « Logan » en lettres géantes, imaginez un peu ! Enfin bref, ses parents, disais-je, lui ont offert une solide éducation, mais il n'y avait pas de temps pour les câlins ou l'affection. Tout était protocole, apparence, travail. Alors, il est devenu un homme froid et travailleur, et la notoriété et l'argent sont devenus ses leitmotivs. Il ne se passe pas une journée sans qu'il cherche son nom dans les journaux, qu'il s'agisse des quotidiens économiques ou de banales revues people. C'est tellement superficiel. Il n'a pas compris le véritable sens de l'existence.

Je souris.

– Alors que vous...

– Bien sûr que j'ai compris ! Vous croyez quoi ? s'énerve-t-elle. Je sais que je ne veux pas de cette vie. Si je le pouvais, je me ferais faire de faux papiers, je prendrais le premier avion et je partirais loin vivre tranquillement. Mais c'est l'amour et la famille que je chercherai avant tout à construire.

Tandis qu'elle se livre un peu sur son père, j'installe les assiettes et les couverts sur la table et je la vois fouiller dans les placards à la recherche de ce qui pourrait encore nous manquer. Nous agissons inconsciemment comme un couple normal qui discute de tout et de rien, alors que nous sommes de parfaits étrangers l'un pour l'autre. C'est étrange, surprenant. Mais le plus curieux, c'est que je me sens plutôt à l'aise. Je dirais même que j'apprécie de ne pas me retrouver seul à ingurgiter des surgelés devant la télé.

Nous passons le repas à parler posément, Sarah semble avoir accepté une trêve. Le sujet du mariage revient évidemment, mais cela ne m'embarrasse en rien, tant qu'elle ne me demande rien sur mon passé. Et pour l'instant, elle évite le sujet.

Je la découvre pétillante et vive d'esprit, pleine d'humour et attachante, et, malgré la surprotection dont elle a fait les frais, elle est très ouverte et cultivée. Elle n'a pas voyagé et pourtant elle connaît l'histoire de tous les pays dans lesquels elle rêve d'aller. Elle est passionnée de littérature française, parle couramment cinq langues, et, à voir le dessin qu'elle a ébauché sur une toile du chevalet qu'elle a apparemment ramené de chez elle, extrêmement douée en peinture. On y voit un couple enlacé sous un parapluie. Il s'agit d'une esquisse pour le moment, mais j'ai hâte de voir ce que cela va donner. Cela me semble très prometteur.

Je me surprends à imaginer la douceur et la folie d'une vie avec elle. Elle parle, sans s'arrêter. Je crois qu'elle essaie de noyer ses doutes dans sa propre conversation, et je comprends que la situation est loin d'être évidente. Elle ne l'est pas non plus pour moi. Si j'avais un vrai but, je ne me rendais pas compte de toutes les implications. Vivre avec elle était évidemment une éventualité, mais j'ai toujours été seul, et je n'ai pas l'habitude de partager mon intimité. C'est tout nouveau, et je ne sais pas vraiment comment m'y prendre.

Quand vous ne dépendez que de vous-même pendant vingt-cinq ans, et que surgit une tornade dans votre appartement, votre premier réflexe, c'est forcément de vous planquer sous la table. Mais il y a ces yeux, ses yeux, ce sourire, son sourire, alors je reste là, comme une biche hypnotisée par les phares d'une bagnole, prêt à me faire percuter de plein fouet sans même réaliser les dégâts que je vais subir.

Si je craque pour elle ? C'est un peu tôt pour le dire. Disons que je suis un peu séduit, un peu attendri, et que de toutes mes forces j'essaie de refouler aussi loin que possible les émotions qui pourraient m'envahir.

Mon téléphone bipe, je demande à Sarah de m'excuser et regarde l'écran : un texto de Shelley, bref, mais clair :

[Je regrette d'être partie comme ça,
tu me manques,
dis-moi qu'on peut oublier tout ça...]

[Shelley, je suis désolé de ce qui s'est passé.
Bien sûr, nous pouvons prendre un verre
dans la semaine si tu veux.]

[Vendredi soir, vers 20 heures
au Surround ?]

[C'est bon pour moi, à vendredi, ma belle.]

[J'ai hâte...]

Vous savez quoi ? Je ne suis pas persuadé qu'elle accueille la nouvelle du mariage avec délectation ! Mais je me voyais mal lui annoncer la nouvelle par texto. Je ne suis pas si muflé !

- Pardon Sarah... Vous disiez ?
- Un problème ?
- Non, rien d'important.

Elle hausse les épaules et se lève alors pour débarrasser. Je la regarde un instant déambuler de la table à la cuisine, puis je me décide à l'aider. Nous nous croisons plusieurs fois, nous frôlant. L'air s'électrise, la conversation se tarit, ce sont des regards presque gênés que nous échangeons. J'ai beau essayer d'éviter le contact, nous finissons par nous rentrer dedans, et la panier remplie de gressins tombe à terre, déversant tout son contenu sur le béton ciré. Elle s'apprête à se baisser pour ramasser, bredouillant quelques excuses au passage, mais se mord la lèvre d'une manière tout à fait innocente, et là, je ne sais pas ce qui me prend, j'ai envie de la croquer. Plus j'essaie de refuser cette idée, plus elle s'impose à moi, au point de m'empêcher de penser. Je ne vois plus qu'elle et sa bouche qui appelle au baiser. Mon cœur s'accélère, je ne l'écoute plus. Je l'empêche de poursuivre son geste, elle s'interrompt, je la prends par la nuque, approche mon visage du sien.

- Qu'est-ce que vous faites ? murmure-t-elle sans quitter mes lèvres des yeux.
- Bon sang, Sarah, taisez-vous un peu ! dis-je d'une voix sourde.

Je la pousse contre le mur du salon, sans ménagement, et je l'embrasse à en perdre haleine. Entre colère et passion, soumission et domination, c'est un vertige de sensations aussi contradictoires que savoureuses que me procure cet échange, et la suite est tout aussi sauvage et déstabilisante. Nous nous disputons le pouvoir, et c'est un bonheur absolu. Je me colle contre son corps comme si ma place était là, définitivement, et elle me répond comme si tout était logique et évident. Elle est divine, à me couper définitivement du monde réel. Je me laisse aller, mes mains dansent sur son dos, ses seins, ses hanches, je la regarde rougir sous mes caresses.

Je soulève son tee-shirt et relève ses bras pour mieux le lui ôter. Je le fais illico voler à travers la pièce. Elle porte un soutien-gorge à balconnets en dentelle et satin noirs. Il souligne les courbes parfaites de sa magnifique poitrine. Mes doigts se mêlent aux siens, contre le mur, au-dessus de nos têtes. Mon front contre le sien, mes yeux dans ses prunelles émeraude, nos bouches à quelques millimètres et nos souffles courts. Je ne contrôle plus rien. J'ai envie de sa bouche, de sa langue.

- Sarah, murmuré-je, Sarah, qu'est-ce que tu me fais ?...

J'ai du mal à déglutir, et c'est elle cette fois qui se jette sur mes lèvres. Je libère ses mains pour mieux me concentrer sur ses courbes et alors que notre baiser se prolonge, s'approfondit, que nos langues se mêlent en un mouvement étourdissant, je sens qu'elle cherche à déboutonner ma chemise. Alors je me rappelle pourquoi je fais tout ça, pourquoi elle est là, pourquoi je dois faire attention avec elle, et je reviens à moi, je me ressaisis, tout retombe. Elle lit ce changement sur mon visage et

comprend que je vais à nouveau la laisser comme ça, alors elle pousse un petit cri de rage, plaque ses mains sur mon torse et me repousse de toutes ses forces.

Je suis essoufflé, mon cœur bat à tout rompre, et je me passe une main dans les cheveux. Elle réajuste nerveusement sa tenue, haletante elle aussi, et se retourne, profondément en colère :

– C’est quoi votre problème ? Vous vouliez la paix ? Merci du cadeau ! Si au moins vous étiez capable d’aller une fois jusqu’au bout !

– Ne me provoquez pas, Sarah ! C’est par respect pour vous que je m’arrête, croyez-moi !

– Vous êtes trop torturé pour moi, ça, c’est certain. Ce n’est pas si compliqué pourtant, on se plaît, on essaie, point ! Si ça marche, alors tant mieux, sinon, eh bien, ce n’est certainement pas la mer à boire !

– Vous ne savez pas ce que vous dites !

– C’est sûr que ce n’est apparemment pas vous qui m’aidez à en savoir plus. Seulement, je vous ferais remarquer que c’est vous qui m’avez sauté dessus, pas l’inverse, alors, quand vous en aurez marre de souffler le chaud et le froid, vous me ferez signe. À moins que vous ne soyez comme ces gens qui vivent avec le concept ancestral du « pas avant le mariage » !?

– Non, croyez-moi, cela n’a rien à voir avec ça !

– Alors quoi ?

– Sarah, demain, on a une dure journée et vous commencez à bosser avec moi.

– Quoi ?

– Vous m’avez bien dit que vous parliez cinq langues, n’est-ce pas ?!

– Heu... Oui !

– Eh bien ça tombe bien, j’ai besoin d’une traductrice pour l’exportation de mes logiciels en Europe, vous serez donc mon homme !

– Votre *homme*, hein ?

– Simple abus de langage !

– Et ça ne vous ennuie pas de changer de sujet comme ça ? Sans plus d’explication ?

– Non...

– Je crois que notre cohabitation va s’avérer difficile, Evans ! Vous m’allumez, vous me chauffez à blanc et vous faites comme si de rien n’était en moins d’une demi-seconde. Je ne vous comprends pas. Et vous voulez une révélation ? Je crois que je n’ai plus du tout envie d’en savoir plus sur vous ! Je vous laisse terminer de ranger, j’ai besoin d’une bonne douche froide !

Et la miss fonce poings serrés vers la salle de bains. C’était moins une, j’ai failli manquer à la promesse que je me suis faite.

5 heures du matin, réveil en sursaut. Toujours le même rêve atroce qui me serre la gorge, m’étouffe, me tue à petit feu. Je suis en sueur, comme à chaque fois, et les muscles tendus jusqu’au point de rupture.

Sarah fait irruption dans la pièce, elle a dû entendre mon hurlement depuis la chambre d’amis.

Elle approche, contourne le lit, me demande de la suivre. J'agis comme un robot, je la suis sous la douche et j'appuie mes mains contre la paroi, comme d'habitude. Je la laisse enclencher l'eau, elle est brûlante, mais c'est bon, ça me fait du bien, et puis un contact glacé, du gel douche. Elle l'étale dans mon dos. C'est une sensation fabuleuse, je pourrais rester là pour l'éternité. Mes muscles reprennent vie, et ses mains continuent leur massage sensuel. Elle s'enhardit, poursuit sa route jusqu'à mes abdominaux, en dessine chaque contour. Elle prend tout son temps, elle me rend fou.

J'oublie la noirceur de mes nuits. Chaque cellule de mon corps se réveille, lui répond, et, sans plus attendre, je me retourne, la soulève et lui fais payer le prix de sa soudaine assurance. Elle resserre ses jambes autour de ma taille et pousse un cri au contact de la paroi froide de la cabine de douche. Elle porte une nuisette blanche qui sous l'effet de l'eau ne cache plus rien de sa beauté. Nos corps brûlent, fusionnent, se testent. Nos langues se mêlent, se défient. Je ne sais plus si je veux sa bouche, sa nuque, son oreille, son épaule. J'hésite entre la mordre ou lécher sa peau, la caresser ou la presser plus encore. Tout ce que je sais, c'est que je ne veux plus laisser passer un seul atome d'oxygène entre nos corps. Je veux qu'elle hurle aussi violemment que moi la nuit, je veux qu'elle soupire tellement fort qu'elle en perde la tête. Je veux... Je veux qu'elle soit à moi ! La buée a envahi l'espace clos qui abrite nos gémissements, et la trace de ses mains sur la vitre est d'un érotisme torride. Ses cheveux trempés me fouettent chaque fois qu'elle tourne la tête, ses ongles s'enfoncent dans mes dorsaux. Et puis comme ça, sans prévenir, elle me dit :

– Cette fois, Evans, tu n'as pas intérêt à te défiler !

Elle m'a réveillé. Elle n'aurait pas dû. Ou plutôt si, parce qu'avec elle je ne cesse de risquer de franchir les limites.

– Sarah, pardon...

– Tu ne vas pas encore me faire ça ? Je vois bien que tu as envie de moi, bon sang !

– Oui, bien sûr que j'ai envie, réponds-je à bout de souffle. Mais je ne peux pas te faire ça...

Mon sang cogne dans mes tempes, fort, à me rendre dingue. Le rythme effréné de son cœur contre mon torse, la transparence du mince tissu qui ne la dissimule plus du tout, la douceur de sa peau, le contact de ses cuisses serrées autour de ma taille, sa bouche magnifique, et l'eau brûlante qui dégouline sur nos corps haletants, tout est là pour faire de ce moment un de ces instants intenses, que l'on voudrait prolonger pour l'éternité. Je suis à deux doigts de réellement craquer, j'en crève littéralement d'envie. C'est alors qu'elle se remet sur ses pieds, plisse ses yeux qui s'assombrissent, pince les lèvres et m'assène une gifle retentissante. Je n'en reviens pas ! Je la regarde quitter la douche, attraper une serviette au vol et s'échapper. Je reste là, comme un con, une main posée sur ma joue douloureuse, sidéré.

8. À la une !

Arrivée au bureau : 8 heures tapantes. Ma société, au doux nom de Revenge, fourmille déjà. Tous mes employés courent partout, tout le temps, on dirait un nid de traders, et à vrai dire cela s'y apparente beaucoup. Je nous fraye un chemin jusqu'à l'ascenseur privé et nous parvenons directement dans mon bureau où Clay est déjà en place.

Depuis ce matin, Sarah ne m'a pas adressé un seul mot. Je l'ai surprise en train d'envoyer une ribambelle de textos, je me doute que la destinataire est Amy, et vu sa mine énervée, j'ai une vague idée des jolis noms d'oiseaux qu'elles ont dû me donner. J'avoue que je la comprends. Je n'ai pas essayé de la forcer à me parler. Je préfère la laisser digérer mon attitude pour le moins contradictoire et ambiguë. Je lui concède ceci : elle a de quoi m'en vouloir, je me déteste déjà moi-même de ce manque de maîtrise. Ce n'est pas dans mes habitudes, mais voilà, avec elle, je perds tout bon sens et toute capacité de raisonner. C'est donc dans un silence mortel que nous avons roulé jusqu'à mon entreprise, et je suis – je dois bien le dire – soulagé d'être quelque peu libéré de sa présence pour la journée.

– Clay, je te présente Sarah Logan, elle va travailler pour nous en tant que traductrice.

– Sarah, enchanté de faire votre connaissance, je suis Clay Rogers, le bras droit d'Axel. C'est moi qui vais vous expliquer ce que l'on attend de vous, et pour les détails du contrat et votre salaire, vous verrez avec Martha du service des ressources humaines. Attention, tout va aller très vite, il n'y a aucune place pour l'oisiveté ici, et si vous n'êtes pas prête à vous retrousser les manches, ce n'est même pas la peine de commencer.

– Ravie de vous rencontrer... et, bien sûr, je ferai tout ce qu'il faut pour être la plus performante possible, je ne demande qu'à apprendre.

– Parfait ! Parce que petite amie d'Axel ou pas, il n'y aura pas de traitement de faveur.

Je fais les gros yeux à mon ami qui y va un peu fort, mais Sarah n'a pas besoin de moi pour se défendre, elle le fait très bien toute seule :

– J'entends bien. Cela dit, à part dans l'ascenseur privé, je ne vois pas vraiment, vu le monde qu'il y a ici, comment nous pourrions nous envoyer en l'air.

– Vous dites ?

– Eh bien, puisque vous suggérez que j'ai obtenu ce poste en couchant avec le patron, j'imagine que c'est à cela que vous résumez ma présence ici. Est-ce que je me trompe ?

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire en voyant la détermination de ma pseudo-compagne à marquer son nouveau territoire et à montrer qui elle est et la mine estomaquée de mon ami qui se voit remis en place par une gamine de dix ans sa cadette. La scène est mémorable.

– Je vous demande pardon, je ne voulais pas insinuer quoi que ce soit de désobligeant.

– Non, c’est certain. Et si nous en venions à l’essentiel maintenant que nous avons fait le point sur Evans et moi ? Parce que si je suis là pour travailler, vous me faites un peu perdre mon temps en conjectures.

– Très bien ! assène Clay. Passons aux choses sérieuses alors, suivez-moi, je vous indique votre bureau et je vais vous expliquer votre première mission.

Je passe derrière mon bureau tandis que Sarah suit Clay non sans m’adresser un regard froid mais victorieux au passage. Je lève alors mon pouce en guise d’encouragement, elle hausse les épaules, me signifiant son indifférence, et j’ouvre ma session.

De : Clifford Logan (clifford.logan@logans_inc.com)

À : Axel Evans (aevans@revenge.com)

Objet : Décision

Rappelez-moi au plus vite, Evans, j’ai votre réponse.

Clifford Logan

Roulement de tambour, mes amis, c’est le moment fatidique. Je compose le numéro de *Monsieur* et j’appuie sur l’embrayage !

– Axel Evans, pour Clifford Logan.

– Une minute, monsieur Evans, je vous le passe.

– Evans !

– Monsieur Logan, comment allez-vous ? commencé-je sur un ton hypocrite.

– Passons les formules d’usage, vous voulez bien, je n’ai pas le cœur à cela.

– C’est comme vous voulez.

– Oui. Bref, j’accepte votre proposition.

– Parfait !

– C’est tout ?

– Quoi d’autre ?

– Je ne sais pas, il va se passer quoi maintenant ?

– Dans un premier temps, je vous fixe un rendez-vous. 14 heures aujourd’hui, si cela vous convient.

– Oui, oui, je m’arrangerai.

– Bien, je viendrai avec Sarah, et nous signerons les papiers. Je vous laisse le soin de les préparer. De toute façon, je serai aussi en compagnie de mon avocat qui en fera une relecture minutieuse afin d’être certain que vous n’avez pas dissimulé la moindre clause qui mettrait en péril ma démarche.

– Je vois que vous êtes un homme prudent !

– J’aurais tort d’agir autrement, monsieur Logan ! Ensuite, je vais envoyer un mail pour informer le conseil d’administration du changement de présidence et de la nouvelle orientation que je souhaite donner à Logan’s Company.

– Vous comptez changer quoi ?

– Ne vous inquiétez pas, rien de majeur. Nous allons simplement moderniser les services et ouvrir un peu la société sur le monde extérieur. Pardonnez-moi, mais votre système commence à sentir un peu la naphtaline !

– C’est vous le patron maintenant... dit-il, amer.

– Sarah et moi ! rectifié-je.

– C’est cela, ma fille et vous. Mais dites-moi, je n’ai pas trouvé grand-chose à votre sujet, j’ai pourtant essayé d’enquêter.

– C’est très honnête de votre part de me le signifier, bien qu’un peu intrusif, soit dit en passant. Mais bon, je peux comprendre que vous vous méfiez de l’homme qui vous dépouille à la fois de votre société et de votre fille. Cependant, n’oubliez pas que tout reste dans la famille. Et puis, si vous n’avez rien trouvé sur moi, c’est qu’il n’y a rien ! Vous avez le bras assez long pour être certain d’avoir suffisamment bien cherché.

– Et justement, pour ce mariage ?

– Commencez par passer une annonce dans le *New York Times*, avec une belle photo. Je vous en ferai parvenir une dans la soirée. Ensuite, je verrai avec Sarah ce qu’elle souhaite exactement, je ferai ce qu’elle veut.

– Très bien, je vous dis à 14 heures.

Je raccroche. Mon cœur va sortir de ma chemise, c’est certain. J’ai besoin d’air, je fonce sur le toit-terrasse et je me perds au loin, là où l’horizon se fond dans le ciel. Des souvenirs remontent, je n’arrive pas à les refouler, c’est plus fort que moi, plus j’avance, plus c’est fort, presque palpable.

Je vois ma mère, en larmes, à genoux, devant mon père qui hurle de douleur, qui lui demande de l’aide. Je la vois le supplier, lui crier :

– Non, pas ça, tout mais pas ça ! Nous pouvons encore nous en sortir. Il y a forcément un moyen.

Je me réveille, à cause du bruit, des pleurs, des cris. il est 5 heures exactement. Je vois les aiguilles bien nettement sur l’horloge dans le couloir.

Je me suis réfugié derrière une colonne qui supporte l’étage de la maison, ils ne m’ont pas vu, trop absorbés par leur souffrance. Et puis je suis censé être gardé par la fille de nos voisins qui fait office de baby-sitter depuis quelques jours, pour des raisons que j’ignore. Mais cette dernière, plus prompte à se laisser conter fleurette par son petit copain qu’à me raconter des histoires pour m’endormir, a depuis belle lurette enjambé la fenêtre pour rejoindre son don Juan. Alors, je me tiens là, caché, dans le noir, à assister à l’horreur. La scène qui se déroule devant mes yeux est surréaliste, et je suis bien trop jeune pour la comprendre réellement, ou en tout cas pour en mesurer toute la gravité. Les parents s’en sortent toujours, c’est obligé ! Les parents sont invincibles, c’est forcé ! Je serre mon ours en peluche un peu plus contre moi. Il y a le parfum de maman dessus. Elle fait toujours ça le soir avant de me conduire au lit : pendant que je me lave les dents dans la salle de bains, elle met une petite touche de son parfum sur Teddy, puis elle le dépose près de moi sur l’oreiller lorsque je me couche.

Elle m'embrasse sur le front et ajoute :

– Que tes rêves deviennent réalité, les beaux rêves, les merveilleux, qu'ils bercent ta nuit et que le soleil baigne ta journée demain. Je t'aime mon grand garçon. Bonne nuit.

– Je t'aime aussi ma petite maman.

Je me retourne sur le côté, mon nez bien vissé sur l'ourson parfumé au N° 5 de Chanel, et je me laisse emporter par les effluves enchanteurs. C'est mon petit rituel du sommeil, celui qui transpire l'amour et le bonheur. Celui grâce auquel je ne fais jamais de cauchemar. Ma maman est une fée, une magicienne. Elle chasse les démons et les mauvais esprits. Tous les enfants devraient avoir la chance de s'endormir au son de sa voix si cristalline, au contact de sa main si douce caressant mes cheveux. Je suis un petit garçon heureux, choyé, et mes parents sont les meilleurs au monde !

Mais ce soir-là tout est différent : maman est terrorisée. Les parents n'ont jamais peur pourtant. Pas les miens ! Papa est là, allongé à même le sol. Pourquoi papa ne bouge pas ? Pourquoi maman crie-t-elle ainsi ? Il faut que je sorte de ma cachette, il faut que je comprenne, il faut que je les aide.

– Axel ?

Clay me surprend les mains serrées sur la rambarde, les jointures blanchies à l'extrême et les traits tirés en un rictus déformant.

– Tout va bien, mon vieux ?

– Ouais. Pardon, j'avais... J'ai eu le vieux au téléphone, c'est bon, il signe. J'ai rendez-vous à 14 heures, c'est juste... Je suis un peu secoué, tu comprends ? Tout me revient en pleine figure, comme si je pouvais les toucher. C'est de plus en plus... réel.

– Tu devrais peut-être tout arrêter, tu sais, ou t'en tenir là, tu l'as déjà évincé de ce qui lui tenait le plus à cœur.

– Je ne peux pas.

– Bien sûr que tu peux.

– Non ! Je leur ai promis d'aller jusqu'au bout et je le ferai. Même si je dois y laisser ma plus infime part d'humanité. Même si je dois en passer par la folie pour cela.

– Et pour la fille ?

– C'est plus compliqué que je ne le pensais.

– Pourquoi ça ?

– Parce que... je l'aime bien !

– Tu quoi ?

– Je l'aime bien, Clay, elle est sympa, elle est... spontanée et amusante, elle me plaît, et ça ne m'aide pas !

– Putain, Axel, ne va pas t'amouracher de la fille de celui que tu veux mettre à terre, ça ne t'attirera que des ennuis.

– On n'en est pas là.

– Fais gaffe, mon vieux ! Fais vraiment gaffe !

– Je sais, Clay, je t'assure que je fais tout mon possible pour que ça ne m'explose pas entre les

doigts !

– Si tu le dis. Mais quand je vois ta mine, permets-moi de me poser des questions et de me faire un peu de souci.

– Tu savais que ça pouvait arriver, tu savais que mes souvenirs pouvaient revenir me hanter un peu plus que d'ordinaire.

– Oui, Axel, ça, je m'y étais effectivement préparé, mais si tu ajoutes un nouveau paramètre dans l'équation, un paramètre avec des jambes à n'en plus finir et un tel caractère, ça fausse carrément le résultat, mon ami, et là, je vais avoir toutes les difficultés du monde à te sauver !

– Bon, j'entends tout ça, Clay. Maintenant, j'aimerais passer à autre chose, si on retournait bosser ?

– C'est la fin de la conversation, c'est ça ?

– C'est ça !

– Je n'insiste pas ?

– Non.

– Comme tu voudras. Alors on s'y remet.

Et voilà, retour à la normale. Les choses avancent bien, le ver que j'ai implanté a recueilli presque le quart des informations de *Monsieur*, et nous signons cet après-midi. Je contacte mon avocat et après un déjeuner sur le pouce avec Clay, je demande à Sarah de me suivre en lui expliquant l'objet de notre petite balade. Nous nous mettons en route. Elle se tient très droite sur le siège et continue de garder le silence. J'ose un regard dans sa direction : elle a choisi un tailleur crème, une jupe crayon qui met en valeur son si joli corps et un corsage violet qui laisse deviner la naissance de sa poitrine. Elle est bronzée, dorée, sublime. Un trait d'eye-liner et un peu de mascara, un léger fard à joues rose, un brillant à lèvres rubis, et ces yeux émeraude... Elle sent que je l'observe, je le sais parce qu'elle rougit légèrement. Mais elle tient bon, elle ne veut pas céder la première, c'est une battante, une véritable petite teigne !

– Cette première matinée ? osé-je.

– Bien !

– Oh... Juste bien ?

– Bien !

– Parfait, je sens que nous allons nous amuser follement !

– ...

– C'est encore à cause d'hier ou il y a autre chose ?

– ...

– Sarah ?

– Hier, avant-hier... et peut-être le fait que vous venez de m'apprendre que mon père vient de me vendre !

– Ce n'est pas ce qui se passe et vous le savez !

– Oh si ! C'est exactement ce dont il s'agit !

– Il n'y gagne pas grand-chose puisque c'est vous qui récupérez les parts, et puis vous saviez qu'il

accepterait, vous me l'avez dit vous-même.

– Peut-être... Mais *peut-être* bien que j'espérais qu'il y avait malgré tout un peu d'humanité en lui. *Peut-être* aussi ai-je cru qu'il agirait en père, en *vrai* père, et qu'il trouverait le courage de me demander mon avis.

– Il ne vous a pas appelée ?

– Non. Pas même un mail ou un texto. Je croyais quand même qu'il aborderait le sujet avec moi.

– Sarah, je suis désolé.

– Oui, je commence à le savoir, vous êtes toujours désolé. Vous n'êtes que cela d'ailleurs : désolé !

– Tout est en ordre ! assure mon avocat. Messieurs, vous pouvez vous serrer la main. Sarah, félicitations, vous serez officiellement actionnaire de Logan's Company dès que vous porterez le nom de M. Evans.

Je vous raconte comment j'ai vu la lumière disparaître des yeux de *Monsieur* au fil de la lecture du contrat de cession ? Je vous raconte comment je l'ai vue naître dans ceux de Sarah ? Ma vengeance est presque double : personnelle et pour elle. Certes, je l'ai un peu forcée, mais au vu de sa réaction là, tout de suite, j'ai comme la sensation qu'elle a envie de crier sa joie !

Il est fait comme un rat. Plus que quelques jours... et... Surprise !

Mais soudain, le vieux se redresse et balance à travers son bureau un exemplaire de l'*Enquirer* qui affiche en première page une photo de Sarah et moi sortant de mon immeuble, avec une belle légende :

« *Sarah Logan, la fille de Clifford Logan, s'est trompée de lit !* »

Charmant ! Scandaleux ! Puant. Et l'article qui l'illustre est tout aussi croustillant :

« *Voici enfin le visage de Sarah Logan, la fille du célèbre homme d'affaires new-yorkais. Nous avons eu le plaisir de faire sa connaissance lors du dernier gala de son père, pendant lequel il a annoncé les fiançailles de la demoiselle avec Brent Parker, le jeune homme que M. Logan a officiellement désigné comme son poulain et futur successeur à la tête de Logan's Company. Seulement voilà, il semblerait que la jeune femme ne l'entende pas de cette manière et lui préfère un trentenaire aussi mystérieux que séduisant que l'on aperçoit avec elle à la sortie de l'immeuble de ce dernier. M^{lle} Logan a passé la nuit chez lui et nous sommes en droit de penser qu'elle n'a pas encore la bague au doigt !* »

Cassandra, la journaliste rencontrée lors dudit gala a bien fait le job !

Sarah est toute pâle.

– Je n’ai rien à dire, dit-elle à son père, tu sais bien que j’ai passé la nuit là-bas, alors je ne vois pas bien ce qui te surprend !

– Ce qui me surprend et qui me déçoit surtout, Sarah, c’est que tu te sois donnée en spectacle ! Que tu vives ta vie c’est une chose, même si je suis en désaccord total avec tes choix, mais que tu ne fasses pas attention à tes apparitions publiques, à tes comportements stupides, et que tu salisses notre nom, c’en est une autre ! Je t’ai pourtant toujours dit de te méfier des photographes. C’est d’autant plus vrai maintenant que tout le monde connaît ton visage.

Ce type est un véritable lâche, il déverse son fiel sur sa fille parce qu’il n’ose pas le faire sur moi. Ce qu’il lui crache à la face, c’est la colère qui l’envahit à l’idée qu’il vient de perdre le jeu. Il n’en a que faire de la voir photographiée devant mon immeuble, mais il faut qu’il passe ses nerfs, et c’est elle qui prend. C’est tellement plus facile. Pauvre type !

Je sens qu’elle bout intérieurement, elle sature, elle va craquer.

– Tu sais quoi, papa ? dit-elle les mâchoires serrées. Tu m’emmerdes ! Tu t’inquiètes pour toi, ta réputation, ta société, mais ni maman ni toi n’avez eu la décence de m’interroger sur ce que je ressentais, moi ! De me demander mon avis à moi ! Non, aucun de vous deux ! Pourtant, je sais qu’elle est au courant, puisqu’elle a déjà commencé à me parler au téléphone d’une réception éventuelle. Il n’y a que cela qui l’intéresse. Et après je devrais te rendre des comptes ? Mais laisse-moi rire !

– Je t’interdis de me parler sur ce ton, Sarah !

– Tu m’interdis, hein ! Essaie toujours ! Tu sais quoi ? Très bientôt, tu n’auras plus du tout ton mot à dire en ce qui me concerne, et c’est bien la seule chose qui me plaît dans cette histoire.

Elle se lève, je l’imite, je jubile. Elle prend le journal, le balance à la poubelle et se dirige vers la sortie, laissant le vieux réaliser qu’il vient de se prendre un vent magistral par sa progéniture.

Nous reprenons la direction de Revenge. Sarah, dans la voiture, semble libérée d’un poids, plus sûre d’elle. Elle a mûri, elle a pris le dessus, mais elle est pensive. Elle doit être en train d’imaginer sa nouvelle vie, de faire le bilan de ce qu’elle a vécu jusqu’ici et de ce qu’elle va pouvoir faire maintenant. Elle s’est sentie forcée, oui, mais quelque part, tout au fond d’elle, je sens qu’elle savoure sa petite vengeance elle aussi. Et puis, c’est tout bénéf, elle récupère des actions, de l’argent, un peu de pouvoir, son père est dépossédé, mais il y aura encore un Logan sur le trombinoscope de Logan’s Company.

Quant à moi... C’est l’horreur ! Pourquoi ? Parce que je suis tiraillé comme jamais. Dans un sens, j’exulte, parce que je sais que j’ai privé ma cible de son pouvoir, de son précieux pouvoir, et parce que je sais que la machine est en route pour le spolier de tout le reste. Mais normalement, Sarah doit jouer un rôle bien spécifique dans mon plan, je dois la faire souffrir et je ne suis plus sûr du tout de le vouloir. Je m’étais promis de la détruire elle aussi, parce qu’il a pris tous les miens. Seulement voilà, cette fille-là, cette femme, arrive à me faire culpabiliser. Elle arrive à me faire penser que peut-être, je dis bien peut-être, je pourrais l’épargner. Et plus je suis à son contact, plus elle rend ma tâche compliquée et plus je dois me rappeler pourquoi je fais tout ça.

Sur le chemin qui nous ramène au bureau, je fais un arrêt chez un photographe que je connais bien. Je lui demande s'il peut réaliser un joli portrait de Sarah et moi, pour un article dans le *Times*. Nous nous installons sur un banc, sous les projecteurs, mais Sarah a décidé de prendre ça à la légère, elle ne cesse de faire le pitre, ne tient pas en place. On dirait une gamine de 14 ans à son premier concert, elle est surexcitée ! Ça contraste tellement avec sa froideur dans la voiture que j'en suis à me demander si toute cette histoire ne lui a pas fait complètement perdre la raison.

Mais non, elle est naturelle, euphorique et s'amuse avec moi. Cette fille peut changer d'attitude en moins d'une demi-seconde et c'est plutôt dur à suivre. En ce moment, elle met ses jambes en travers de mes cuisses, lève les bras en l'air, fait une grimace, positionne ses doigts en un V victorieux, éclate de rire. Puis c'est à mon visage qu'elle s'en prend, du pouce et de l'index elle essaie d'étirer ma bouche en un sourire forcé, tente une avalanche de chatouilles pour me décoincer. Tentative vouée à l'échec ! Je reste de marbre.

Je commence à perdre patience, alors, téméraire, elle s'approche de mon oreille, y glisse la pointe de sa langue tout en me disant d'une voix lascive :

– Vous croyez que votre copain, derrière son objectif, pourrait prendre de belles photos de nous, nus, tous les deux enlacés, ou plus encore, là, tout de suite ?

Vous dire qu'elle m'a scotché est un euphémisme. Je pose une main sur sa joue, la regarde comme si j'allais effectivement la dévorer sur place, et lui réponds :

– Ne me provoquez pas, Sarah, je n'ai peur de rien, ni de personne !

Elle éclate alors de rire, rejetant légèrement la tête en arrière, ses cheveux blonds rayonnant dans la lumière, ses dents si blanches et parfaitement alignées éclairant tout son visage, et ses longs cils s'étirant en même temps que ses yeux pleins de vie.

C'est ce moment précis que choisit le photographe pour nous interrompre :

– C'est bon vous deux, vous êtes libres, j'ai *la* photo. Super shooting ! Vous avez de quoi vous faire un bel album.

– On peut les voir ? demande Sarah.

– Là, tout de suite, je n'ai pas le temps, je vous ai pris entre deux rendez-vous, et puis je dois faire une sélection. Je vous fixerai une date pour les récupérer. Mais celle-là, *celle-là*, c'est le Graal, elle est absolument parfaite, je vous la sors tout de suite.

Lorsqu'enfin il nous la tend, et que nous la découvrons, je suis traversé par une décharge de dix mille volts. Elle est incroyable, cette photo, c'est... C'est nous, c'est exactement nous ! Il a su capter la seconde même où nos personnalités s'expriment, où l'intense relation qui est la nôtre transparaît. Il a compris ce qui nous unit, immortalisé le lien si fragile qui, à certains moments, malgré mon passé, ses origines, ma haine, sa candeur, fait que nous nous retrouvons. Je suis complètement retourné. Et

lorsque je regarde Sarah, je la vois toute chamboulée elle aussi. Un peu gênés, nous essayons de garder une contenance.

– Axel, si notre pseudo-mariage est aussi magique que cette photo, je sais que nous ne nous quitterons jamais.

Je déglutis avec difficulté, je ne veux rien répondre, c'est trop, beaucoup trop, beaucoup plus que je ne peux encaisser pour l'instant. Je remercie l'artiste, et nous fonçons vers Revenge.

Je me noie dans le travail pour penser à tout sauf à ce que je viens de vivre avec elle. Je reviens à l'essentiel et rédige le texte pour la convocation du conseil d'administration de Logan's Company.

Mail envoyé, conseil d'administration convoqué, programme de la réunion, OK. Je suis paré !

Les jours suivants m'ont apporté leur lot de routine mais aussi de surprises. Tout d'abord, la réunion avec le conseil fut un franc succès. Apparemment, beaucoup étaient las de l'ancienne direction et souhaitaient un point de vue plus moderne et actuel. Ils ne supportaient plus vraiment l'idée de la pseudo-monarchie de droit divin qui s'exerçait ici. Alors, le visage nouveau d'un jeune entrepreneur ambitieux tel que moi leur a plu. J'ai donc dû faire quelques infidélités à Revenge, malgré tout entre de bonnes mains avec Clay, pour mettre en place les nouvelles stratégies d'investissement et d'exportation de Logan's Company. Quitte à profiter quelque temps de la société, autant en tirer un maximum de bénéfices.

Le vieux a bien tenté d'intervenir au cours de la réunion à laquelle il a tenu à assister, mais, et cela m'a beaucoup amusé, ses anciens collaborateurs semblaient pris entre deux feux. D'un côté, ils recevaient mes paroles et entendaient avec un intérêt certain mes projets de modernisation de la boîte, mais de l'autre, ils quêtaient encore l'approbation de Logan. Ils ressemblaient à des agneaux coincés entre un loup et un chien de garde. Lequel mord le moins fort ? Gros mystère ! Ils ont l'expérience d'un lourd passé avec Clifford et semblaient décontenancés par le fait qu'un jeune comme moi ait réussi à le détrôner. Ils oscillaient entre curiosité et méfiance envers moi et crainte et dévotion coutumière envers Logan. Il va pourtant falloir qu'ils fassent un choix, le vieux est sur une pente très glissante, et sa parole ne vaut déjà plus rien. Mais les anciens réflexes sont tenaces. Il a dû sacrément les tenir en laisse pour qu'ils en soient rendus à une telle docilité.

À la perte de contrôle va donc bientôt s'ajouter l'humiliation devant ses pairs, dès que je les aurai rassurés et pris sous mon aile, dès qu'ils verront combien travailler sous mes ordres peut être gratifiant et valorisant. Et ma jauge de plaisir sadique va alors atteindre la stratosphère.

Et oui mon vieux ! Pour l'instant, tu as juste perdu ton joujou, tu as encore tout le reste, mais attends encore un tout petit peu et ce sera le début de la fin ! Accroche bien tes chicots, la terre va trembler et s'ouvrir sous tes pieds.

En attendant ce jour, il va falloir les convaincre et leur prouver que le vieux est terrassé !

Certes, ils n'ont pas l'air trop mécontent du changement, mais d'un côté ils savent ce qu'ils perdent, pas ce qu'ils gagnent, donc je peux comprendre qu'ils soient encore si hésitants. Et puis peut-être que lorsque Logan sera définitivement éjecté, hors circuit, et interdit de séjour dans sa propre entreprise, les langues se délieront-elles et le personnel se réjouira-t-il vraiment. Pour l'instant, tout cela me semble plutôt timide.

Enfin, quand je dis « timide », c'est sans compter sur ma rencontre avec ce bon vieux Parker. En sortant de la fameuse réunion, je l'ai trouvé faisant les cent pas dans le couloir devant mon nouveau bureau à Logan's Company. Lorsqu'il m'a vu arriver, il a cessé de marcher, s'est redressé et, les sourcils froncés, m'a asséné un franc et sec :

– On doit parler !

– Mais je vous en prie, Brent, entrez donc, vous devez connaître le chemin !

– On joue sur le ton de l'ironie, là ? me répond-il un peu brutalement.

Mais où est passé le garçon timide ?

– Vous me paraissez bien agressif, monsieur Parker.

– Vous vous foutez de moi ? VOUS VOUS FOUTEZ DE MOI ?!!!

Non, c'est clair, il a laissé sa timidité au placard.

– Vous devriez vous détendre un peu...

– C'est ça ouais, me détendre, quand vous me piquez ma future femme sous mon nez, que vous prenez ma place dans la société qu'on me destinait !

– Nous y voilà, qu'est-ce qui vous gêne le plus ? Que je vous dépossède de Sarah ou de la boîte ?

– Vous voulez me pousser à bout ? Vraiment ?

– Non, je cherche à régler un conflit, mais comme vous n'essayez pas vraiment de calmer le jeu, alors je vous réponds de la même manière.

– Qu'est-ce que vous venez foutre dans nos vies, Evans ?

– Eh bien, dis-je en faisant mine d'écarter une poussière de mon pantalon, a priori, je viens de récupérer une société dans laquelle je vous propose de conserver un poste intéressant. Et pardon pour ça, mais j'ai pris votre place dans ce bureau. Pour ce qui est de Sarah, là aussi, je vous présente toutes mes excuses, mais j'imagine que si elle avait été attachée à vous elle aurait refusé le deal. Vu que c'est ma bague qu'elle va porter, c'est que votre histoire ne comptait pas vraiment, n'est-ce pas ?

Il enrage, il est prêt à me balancer son poing dans la figure. Le lion va sortir de sa cage. C'est fou comme il me surprend, presque positivement. Je le prenais pour le dernier des nases, et pourtant il me semble bien qu'il en a sous le capot, le garçon. Quels talents peut-il bien receler ? Je suis

convaincu qu'il y a quelque chose à gratter, un diamant brut à polir.

– Je pourrais vous étripier sur place !

– Je ne crois pas, non ! Je veux bien croire que vous avez la rage, Brent, que vous m'en voulez à mort, mais je n'ai en aucun cas manœuvré pour vous faire du mal, et je suis certain que nous pourrions trouver un compromis. Quel poste, autre que le mien et pour lequel vous pensez avoir les compétences requises, vous plairait au sein de cette société ?

Il me regarde, stupéfait, comme si mes paroles tombaient comme un cheveu sur la soupe.

– Je viens de vous dire que j'ai envie de vous écharper et vous, vous me proposez... un job !?

– C'est tout à fait cela.

– Mais enfin, c'est... Vous êtes... Je ne vous comprends pas !

– Ne cherchez pas à me comprendre, répondez simplement à ma question.

– Je ne sais pas, un poste de direction, c'est pour cela que j'ai été formé. Je ne prétendrai pas à moins.

– Parfait, Brent, vous l'avez votre poste. Dans un premier temps, je vous nomme à la direction des échanges internationaux. Faites vos preuves, montrez-moi que vous en voulez, nous ouvrons cette voie et il faut qu'elle prospère, et vite. Je veux des résultats probants. Si vous me donnez satisfaction et que vous arrêtez de me menacer, alors tout ira bien. Trahissez-moi, jouez au con, et alors, je vous fous dehors, c'est bien clair ?

– Oui mais...

– Vous commencez maintenant, choisissez un bureau à cet étage, installez-vous et foncez. Et pour Sarah... Encore une fois, je vous présente mes excuses, mais je suis persuadé que vous trouverez une personne qui vous aimera à votre juste valeur, sans qu'il soit besoin de passer par une union avec elle pour satisfaire votre ambition. Je vais devoir vous laisser, j'ai une autre société à gérer. Au revoir, Brent.

Je lui fais comprendre que la conversation est terminée, et il repart, pantois, hagard. J'espère ne pas me tromper, mais je dois bien un peu dédommager ce pauvre garçon. Après tout, ce n'est pas lui ma cible.

Et puis le vendredi est arrivé. J'ai prévenu Sarah que je rentrerais tard et je me suis rendu au Surround. C'est un bar assez branché, fréquenté par pas mal d'hommes d'affaires du coin et de midinettes qui ont envie de rencontrer le prince charmant plein aux as qui leur promettra fortune éternelle. J'y aperçois Stephen, assis sur son trône, une réplique de celui de *Game of Thrones*. C'est une petite serveuse qu'il a en tête de séduire qui le lui a offert pour lui donner une petite leçon.

– Bonsoir Stephen, comment vas-tu ?

– Bien, Axel, j'ai l'impression d'avoir élu domicile ici, mais à part ça tout va bien !

– Oh, je vois, et tu avances au moins ?

– C'est plutôt compliqué, vois-tu, me répond-il en riant. Mais et toi ? Tu vois toujours Shelley ?

- Humm, j'ai rendez-vous avec elle, mais je crains que ça ne se passe pas aussi bien que d'habitude !
- Aïe ! Vous deux ça fait un moment pourtant, non ?
- Oui, mais le fait que je vais lui annoncer mon mariage imminent avec une autre risque fort de lui poser problème !
- Sans déconner ?! Toi ? Tu te maries ? Et pas avec Shelley ? Je ne comprends pas, je vous croyais proches tous les deux et je ne savais pas que tu fréquentais quelqu'un d'autre.
- Et non, pas avec Shelley. Oui, nous sommes proches, mais comme des amis, amis et un peu plus, mais surtout amis.
- Je comprends. C'est dommage, je pensais vraiment qu'il se passait un truc particulier entre vous.
- Oui, je crois que ça va surprendre pas mal de monde, mais c'est la vie, que veux-tu.
- Mais qui est l'heureuse élue ?
- Sarah Logan.
- La fille Logan ? Rien que ça ! Mais tu la connais comment ?
- Longue histoire... J'aperçois Shelley, je te raconterai tout ça une autre fois si tu veux bien, à bientôt Stephen, souhaite-moi bonne chance, dis-je en lui faisant un clin d'œil.

9. Tentations

Je m'approche de Shelley et l'embrasse sur la joue. Nous nous installons à une table dans un coin un peu isolé du bar. Elle s'est mise sur son trente-et-un, petite robe noire, maquillage soutenu, cheveux lâchés brillants, lissés, talons hauts. Elle est en mode séduction, et c'est tout ce qu'il ne faut pas. Je ne sais pas trop comment attaquer la conversation. Elle me devance :

– Axel... Tu veux bien qu'on recommence là où nous nous sommes arrêtés ?

Je pose une main sur la sienne, aussi délicatement que possible, je rive mes yeux aux siens et je me lance.

– Shelley, il faut que je t'annonce quelque chose, et ça risque de tout foutre en l'air entre nous, définitivement.

– Oh... À ce point ?

– J'en ai bien peur.

– Tu m'as l'air bien sérieux, Axel.

– Oui, Shelley, je le suis, et j'ai eu beau tourner ça dans ma tête toute la journée, je n'ai aucune bonne façon de te présenter la chose. Shelley... Je vais me marier.

– Pardon ? Te quoi ? Tu vas quoi ?

– Me marier, je vais me marier, Shelley...

– Mais... avec qui ? Ne me dis pas que... Non ! Ce n'est pas possible ! Je ne peux pas être stupide à ce point ? Tu ne vas tout de même pas me dire que c'est avec la fille de l'autre jour ? Avec la fille Logan ?!

– ...

– Axel non ! J'avais raison, alors ?! Tu me trompais déjà ! Je le savais, JE LE SAVAIS !

– Non ! Shelley, il n'y avait rien entre elle et moi, et... Il n'y a toujours rien !

– Tu es devenu fou ou quoi ? Tu as bu ?

– Je suis tout ce qu'il y a de plus sérieux.

– Je ne comprends rien ! Pourquoi tu veux te marier avec cette fille si...

– Parce que j'y gagne, et elle aussi.

– En gros, tu me parles d'un mariage arrangé !

– En quelque sorte, mais c'est bien plus complexe que cela. Toujours est-il que c'est pour très bientôt et que je me devais d'être honnête avec toi.

– Mais dans quel siècle vis-tu ? Personne ne fonctionne comme ça aujourd'hui, Axel ! Plus personne !

– Il faut croire que si !

– Pourquoi fais-tu ça ? Je suis avant tout ton amie, tu sais que tu peux tout me dire. Il y a peut-être un moyen d'obtenir ce que tu souhaites autrement, non ?

– Je sais que tu es mon amie, Shelley, mais il y a certaines choses que je ne peux pas aborder avec toi... et la raison de ce mariage en fait partie... malheureusement. Et non... il n'y a pas de meilleure

option...

– Je ne pourrai pas faire ça, Axel...

– Faire quoi ?

– Continuer avec toi en te sachant marié. Et puis, je l'ai vue, tu sais, je ne suis pas idiote, s'il n'y a encore rien entre vous, ce dont je doute, alors ça arrivera. Et je ne veux pas être le dindon de la farce, je mérite mieux que ça.

Je lui souris doucement.

– Alors tu me quittes une deuxième fois, ma belle ?

– Si seulement je m'étais appelée Logan... Dis-moi, Axel, s'il n'y avait pas eu tout ça, si cette fille n'était pas apparue dans ta vie...

– Oui, eh bien ?

– Crois-tu que toi et moi...

– Tu veux savoir si nous serions allés plus loin dans notre relation ?

– Oui...

– Je ne sais pas, Shelley... J'aimais bien ce qu'on avait, c'était simple, gentil, facile.

– Waouh ! Quelle définition flatteuse ! Merci bien !

– Non, je me suis mal exprimé. Ce que je veux dire, c'est qu'au-delà de nos douces nuits, ce que j'appréciais surtout, c'était de t'avoir comme amie.

– Moi aussi tu sais. Et ça va me manquer. Tu vas me manquer.

J'approche son visage du mien et je l'embrasse... une dernière fois. C'est frais, mignon, et elle est très jolie, mais je ne peux m'empêcher de comparer – si tant est que j'aie besoin de cela – et je réalise encore combien la saveur des baisers de Sarah me transporte ! Bien plus haut, bien plus loin.

Je raccompagne Shelley devant chez elle et m'apprête à disparaître de sa vie. Elle se retourne une dernière fois, l'air triste, relâche sa tête, et nous savons elle et moi qu'il n'y aura plus jamais de « nous ».

Depuis un mois et demi, tous les matins, Sarah et moi prenons le petit déjeuner ensemble et arrivons à Revenge tous les deux. Là, nos routes se séparent pour la journée et je laisse Clay la manager. J'évite le plus possible d'être à son contact. Mais tous les soirs, nous nous retrouvons dans cet appartement trop petit pour que sa présence ne soit pas une torture. Je ne parviens pas à chasser les images qui me traversent l'esprit chaque fois que je la sens près de moi.

Le parfum qu'elle met reste présent dans la salle de bains, même à la fin de la journée, et il est envoûtant, terriblement envoûtant. Sa façon de croiser les jambes, de repousser une petite mèche de cheveux derrière sa délicate oreille, les traits de son visage qui passent de la tristesse à la joie la plus absolue lorsqu'elle est plongée dans un livre. Elle a une manière toute particulière de se positionner sur le canapé, aussi féline qu'une panthère, et ça me rend fou.

Il y a deux ou trois jours, alors qu'elle regardait un film, je m'étais réfugié dans mon bureau. J'ai eu besoin d'un café, et, en pénétrant dans le salon, je l'ai trouvée endormie. Imaginez un peu. Elle était là, allongée face à l'écran. Ses cheveux dorés, brillants, retombaient en cascade de l'autre côté du canapé, sa tête reposait sur un bras, son autre main placée sous sa joue. Ses paupières bordées de cils immenses me cachaient ses émeraudes et une douce respiration, calme, sereine, s'échappait de sa jolie bouche. Son corsage un peu trop grand était retombé sur son bras, découvrant entièrement une épaule satinée. Elle était merveilleuse. Il était tellement tard que je n'ai pas eu le cœur de la laisser dormir ainsi, c'était trop inconfortable.

Alors, tout doucement, je me suis approché, prenant bien soin de ne pas la réveiller. J'ai passé mes bras sous son corps de déesse, me rapprochant inexorablement de ce parfum subtil, si tentant. Je l'ai soulevée telle une plume et me suis surpris à ne plus pouvoir bouger. Je l'avais là, tout contre moi, et à cette minute, si je l'avais vraiment voulu, tout aurait pu changer. Elle a un peu remué, alors je l'ai ramenée dans sa chambre, l'ai déposée dans son lit et j'ai repositionné le drap sur elle. Elle a soupiré mais ne s'est pas réveillée. Et j'ai osé déposer un chaste baiser sur sa tempe. Il s'en est fallu de peu pour que je tente plus. J'ai eu le plus grand mal à sortir de cette pièce.

Depuis quelques jours, Sarah s'occupe des préparatifs du mariage. De mon côté, j'ai envoyé la photo faite par mon ami à son paternel, pour la parution dans le *New York Times*, et j'attends de découvrir l'article.

Sarah a préféré une union en toute intimité, ce qui me convient parfaitement. Elle ne veut pas que je voie sa robe et elle ne désire pas que je lui montre mon costume. Nous sommes tels deux fiancés, pressés de s'échanger leurs vœux. Seulement voilà... Nous ne sommes pas amoureux. Nous ne faisons même pas l'amour. Nous partageons nos repas, et dès que nous avons rangé je m'éclipse dans mon bureau ou dans ma chambre afin d'éviter toute tentation. Il me serait si facile de craquer, et c'est ce que j'avais prévu au tout début, la mettre dans mon lit et la laisser tomber méchamment quelques semaines ou quelques mois après le mariage, la blesser, elle aussi. Mais ça, c'était avant, avant de la voir, de la connaître. Aujourd'hui, je suis coincé. Soit je cède à mon envie et je me fais prendre à mon propre piège, au risque même de tomber amoureux, qui sait, soit j'essaie de résister et je limite la casse au moment où je signerai les papiers du divorce.

Le problème, voyez-vous, c'est que cette proximité est quelque peu compliquée à gérer. J'entends la douche et je la revois dans sa nuisette blanche transparente. Je la regarde mettre une petite cuillère dans sa bouche et j'imagine ses lèvres contre les miennes. Je la vois fermer les yeux en appréciant un carré de chocolat et je me mets à penser qu'elle pourrait le faire sous mes caresses. Je râle et elle ne comprend pas pourquoi. Je suis d'une humeur massacrate parce que je passe mon temps à me frustrer de ce corps-à-corps que je fuis, et à me fustiger d'en avoir de plus en plus envie.

Aujourd'hui, je me suis arrêté dans une grande joaillerie, j'ai choisi nos alliances et un solitaire, pur, magnifique, comme elle. J'ai eu envie de lui faire la surprise, de lui faire ce cadeau. J'ai même acheté un bouquet de roses rouges, elle a bien droit à un peu de romance quand même.

Je pousse la porte de l'appartement et la trouve endormie sous une pile de livres. J'appelle le japonais du coin pour lui demander une livraison de sushis et de makis – ses péchés mignons –, et je la réveille en douceur. Elle me sourit.

– Eh ! Bonsoir Evans.

– Bonsoir Sarah, j'ai quelque chose pour vous.

– Ah oui ? J'espère que c'est à manger, je meurs de faim !

– Hum, le dîner est commandé, mais j'ai autre chose.

Je lui tends les fleurs et elle me saute au cou.

– C'est le premier bouquet que je reçois de toute ma vie ! Je vais les faire sécher pour les garder !

Un peu enfantin je vous l'accorde, mais tellement touchant !

– Et j'ai ça aussi...

Je lui tends l'écrin qui contient la bague de fiançailles. Elle reconnaît tout de suite la marque de la bijouterie.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Ouvrez-le et vous le saurez !

Son sourire s'évanouit à la découverte de la bague.

– Qu'y a-t-il ? Elle ne vous plaît pas ?

– Elle est magnifique, c'est la plus belle bague que je n'ai jamais vue !

– Alors pourquoi cet air triste ?

– Parce que je n'en veux pas.

– Je ne comprends pas, Sarah.

– Savez-vous ce que cette bague représente, Axel ?

– Bien sûr que je le sais.

– Et notre mariage repose toujours seulement sur un arrangement, n'est-ce pas ? Sur un maudit contrat ?

– Oui, mais où voulez-vous en venir ?

– C'est donc un faux mariage, alors je porterai une fausse bague. Je ne veux pas d'un diamant. Un diamant, c'est un symbole d'éternité, et si vous me dites « oui » sans m'aimer, je ne veux pas que ce soit pour toujours. J'y ai beaucoup réfléchi, vous savez, ces derniers jours, alors finalement, il y aura deux options : soit vous finissez par nourrir de réels sentiments à mon égard, et alors je porterai cette merveille, soit vous n'y parvenez pas, et je demanderai le divorce. Vous pourrez alors offrir ce bijou à qui bon vous semblera le mériter. Mais en attendant, à mariage factice diamant factice. Je porterai

donc un zirconium et je le choisirai moi-même. J'ai parlé de tout cela avec Amy et mes amis et ils sont unanimes, ils pensent que j'ai raison et que je dois suivre mes envies.

– Oh ! Si Amy et les autres copains mystères sont d'accord avec ça alors... Que moi ça me pose problème par contre...

– Vous... Vous n'êtes pas mon ami.

– C'est très clair, pourtant, Sarah, ce n'est pas un faux mariage, vous le savez très bien !

– S'il ne repose pas sur de l'amour, c'en est un pour moi. C'est comme ça !

– Vous ne pouvez tout de même pas porter une bague de pacotille !

Elle hausse les épaules.

– Elle sera à l'image de notre union, elle sera donc parfaite !

Vous voulez répondre quoi à une telle pique ? C'est une gifle monumentale ! Oui, elle m'a remis en place, méchamment, mais je ne vais pas ramper pour autant. Elle ne veut pas de cette bague, aucun problème, je me lève, pars la ranger dans ma table de nuit avec l'alliance que j'avais aussi prévu de lui offrir... et j'accuse le coup ! Elle veut un bijou en toc, qu'elle s'achète et porte ce qu'elle veut. Grand bien lui fasse !

– Rassurez-moi. Pour le reste, vous acceptez un peu de traditionnel ou bien je vais me retrouver à devoir vous dire « oui » dans un fast-food minable bercé par une musique d'ascenseur, un pasteur recruté sur Internet et vous habillée en tenue de plage ?

– Il n'y aura pas de pasteur, pour quelle raison faire bénir cette mascarade ?

– Ça, je veux bien vous l'accorder, mais il n'y a pas que la bénédiction... Justement, vos amis, et Amy, vous allez les inviter quand même, non ?

– Mon petit groupe mystère, comme vous l'appellez, constitué en fait des merveilleuses personnes que sont Dana, Mandy, Elliot et Gavin, n'a pas l'intention de venir. Ils sont totalement réfractaires à ce mariage et ils n'ont pas du tout envie de vous rencontrer pour le moment. Quant à Amy, elle a la gentillesse de bien vouloir être mon témoin, parce qu'elle sait qu'elle seule peut m'aider à affronter ça ! Pour l'ambiance, vous verrez bien, mais si vous voulez tout savoir, je ne suis pas friande de hamburgers !

– Vous êtes une véritable petite peste !

– Il va pourtant falloir vous y faire !

La date est fixée. Le 10 septembre, Sarah Logan deviendra officiellement madame Sarah Logan Evans. Plus les jours nous rapprochent du moment fatidique, plus ma cravate me serre la gorge, m'étouffe, et plus mes cauchemars s'intensifient. Chaque nuit, dès que 5 heures sonnent, je me redresse en sueur, un hurlement désespéré émane du plus profond de mon être, et je mets de plus en plus de temps à émerger de cette vision d'horreur.

Il lui crie de le faire, elle s'y refuse, elle lutte, il la supplie, puis elle cède, elle saisit l'arme en tremblant, vise son poitrail, il lui sourit, comme pour l'encourager, lui dit qu'il l'aime, et elle baisse

les bras, elle n'y parvient pas. J'ai 10 ans, je retiens le son qui veut sortir de ma bouche, je plaque mes mains sur cette dernière pour que personne n'entende et je crois que le monde s'effondre. Un tir, un seul. Mon père n'est plus, quelqu'un a volé son dernier souffle.

– Axel, s'il vous plaît, revenez, où êtes-vous ?

Elle me secoue, me frotte le dos, masse mes muscles douloureux et je rejoins petit à petit le monde réel. Je suis essoufflé, mes yeux doivent sortir de leur orbite, la crise de panique n'est pas si loin.

– Axel, je suis là, tout va bien... Tout va bien...

Ses baisers légers dans mon cou semblent être un peu curatifs. Les effluves qui se dégagent de chaque pore de sa peau me ramènent progressivement à la vie et je prends son visage entre mes mains et me jette sur sa bouche. J'y cherche le répit, la fin du combat, j'y goûte le miel et l'innocence. Elle n'est pour rien dans toute cette merde, et pourtant la rage qui m'habite, qui me nourrit, qui me fait tenir et que j'entretiens avec assiduité me conduit à pousser la trahison toujours plus avant, malgré sa beauté, sa bonté. Malgré le fait qu'elle se donne à moi sans réserve, qu'elle m'accorde une confiance aveugle sans que je ne me sois jamais livré.

Je lui en veux pour les remords qu'elle me fait éprouver, je lui en veux d'être aussi attirante, aussi adorable. Je la déteste de m'affaiblir !

Alors, je suis brutal, impatient, dominant, et j'oublie que nous sommes deux. Elle essaie de me suivre, de me répondre sur le même ton, mais je sens bien qu'elle est décontenancée. Je m'en fous, j'ai besoin de ça maintenant, j'ai besoin de reprendre le dessus, besoin que ce ne soit pas si beau, pas si bon, pas si propre. Elle me demande plus de douceur, je ne l'écoute pas, je ne la lui accorde pas une seule seconde, alors elle s'adapte et elle m'offre ce que je veux : le pouvoir.

Ce n'est pas bien, je le sais, le combat est inégal, mais j'ai trop résisté, trop longtemps, et là, cette nuit, à quelques semaines de notre mariage maudit, je ne peux plus m'arrêter. Je la débarrasse de sa jolie tenue, elle se laisse faire, elle m'aide. Mes mains s'emparent littéralement de son corps, la passion l'emporte. Sarah s'empourpre, tremble un peu, mais ses yeux brillent de désir et ça ne fait qu'accroître le mien. Je tends une main vers le tiroir de ma table de nuit, en sors un petit sachet argenté, je le déchire en moins de deux, et sans aucune pudeur j'enfile le latex devant ses yeux. Elle me regarde et déglutit avec peine. Alors, je me positionne sur elle, et cette fois, plus de question, après tout, c'est ce qu'elle veut depuis le début. Je m'enfonce en elle et guide notre danse, à mon rythme. J'ai presque envie de la punir, mais elle est si réactive, elle me sourit avec ses yeux, elle me caresse tendrement, elle m'encourage avec des mots doux, dépose des baisers sur mes joues. Elle saisit ma tête pour mieux poser ses lèvres sur les miennes et rechercher mes baisers. Elle entrouvre sa bouche pour m'inciter à lui offrir un baiser plus profond. Elle est si adorable, si incroyable que je me déteste de ne pas mieux l'aimer. Mais je perçois une larme au coin de ses yeux et je réagis immédiatement.

– Je te fais mal ?

– Non ! Non, pas du tout, n'arrête surtout pas, répond-elle en me souriant. Je ne veux pas que tu t'arrêtes, je ne veux plus jamais que tu t'arrêtes.

Alors, encouragé, je maintiens la cadence, je la presse plus encore contre moi. La passion, la colère et le désir qui m'animent me dépassent moi-même. J'ai eu des aventures, il y a eu des tas de nuits, de belles nuits, sensuelles, folles, mais jamais je n'avais encore eu cette sensation de me consumer de l'intérieur, de sentir mon sang brûler telle de la lave dans mes veines. Jamais je ne me suis senti dévoré par cette force qui me submerge au point de me faire perdre toute mesure, au point de me sentir presque obligé de m'y soumettre pour pouvoir retrouver la raison. Elle ne cherche même pas à me freiner, elle soupire, elle frémit de plaisir et elle en redemande, elle me tue ! Elle devient même exigeante, entraînée par ma fougue, elle m'entraîne plus loin encore, et j'ai l'impression que nous sommes deux amants qui se connaissent par cœur et qui se retrouvent après des mois de séparation. La voilà qui me mord, qui me griffe, qui me tire les cheveux. Elle s'enhardit, elle m'affole. Elle ferme les yeux, sa respiration s'accélère, elle est magnifique. J'attends de sentir qu'elle se contracte autour de moi, qu'elle se cambre, qu'elle pousse un dernier gémissement, qu'elle ouvre à nouveau les yeux, et je me laisse emporter à mon tour.

Je roule sur le dos, sans lui donner la tendresse qu'elle est doublement en droit d'attendre après une joute aussi animale, et je fixe le plafond. Si je me sens mieux ? Non, bien au contraire. Je me sens con, sale, j'ai la nausée d'avoir agi ainsi et j'ai vraiment franchi la limite, j'ai vraiment perdu le contrôle... et je ne peux pas revenir en arrière.

Si je pense à elle maintenant ? Oui ! Je ne pense même qu'à elle et c'est bien là tout le problème. Elle me rend dingue, je ne sais pas si je la déteste ou, ce qui serait bien plus grave encore pour moi, si j'ai des sentiments pour elle.

– Est-ce que c'est toujours... comme ça ? Aussi... intense ?

– ...

– Axel ?

– Je te demande pardon, je n'aurais pas dû, j'ai perdu le contrôle, ça ne se reproduira plus.

– Non, c'était... Tu plaisantes ? Pourquoi t'excuser ? C'était tellement fort.

– Normalement... c'est plus tendre. J'aurais dû... être plus doux, Sarah.

Je voudrais être gentil, je voudrais la rassurer un peu mieux, mais les mots ne veulent pas sortir, ne veulent pas passer la barrière de ma bouche. Alors je continue de me taire. Je suis sonné, complètement sonné.

– Je n'ai pas d'élément de comparaison, c'est vrai, mais si tu dis que ça aurait dû être différent, que tu n'étais pas comme d'habitude, c'est que quelque chose te tourmente... Tu devrais peut-être m'en parler, dit-elle d'une toute petite voix.

– Jamais ! D'accord ?! Ne me demande plus jamais cela !

Je me lève, la laissant hébétée dans les draps froissés, ramasse mes fringues et...

- J'ai besoin de faire un tour, ne m'attends pas.
- Mais enfin Axel, non ! Ne me laisse pas comme ça !

10. Lâcher prise

Putain j'ai fait quoi, là ?! Je sais bien que c'était le plan initial, oui, c'est vrai, mais ça, c'était avant que je découvre qu'elle était aux antipodes de celle que je m'étais imaginée. Elle n'a rien de la femme si facile à trahir. Elle est pure, adorable, généreuse, confiante et fraîche, spontanée et pleine d'amour à dispenser. Elle m'a fait un cadeau merveilleux, sans savoir que je suis l'homme qui veut faire exploser sa famille, ruiner sa réputation et salir son nom.

Elle ne mérite pas ça, bon sang ! Mais c'est trop tard, j'ai déjà un pied dans l'engrenage, je ne peux plus revenir en arrière et je le dois à mes parents. Je l'ai juré.

Et merde ! J'irai jusqu'au bout, même s'il faut aller en enfer pour cela. Je mettrai mon plan à exécution quel qu'en soit le prix !

Je claque la porte mais elle me poursuit dans la fraîcheur du matin qui éclôt. Nous sommes au pied de mon immeuble, entourés d'hommes et de femmes agacés et pressés qui filent vers leur lieu de travail. Tout s'accélère autour de nos deux cœurs blessés, mais nous restons là, à nous interroger en silence.

C'est comme dans un rêve, les gens nous bousculent mais nous ne sentons rien, quelque chose s'est produit cette nuit, une délivrance, une acceptation. J'ai subi le moment, elle aussi, et c'est un nouveau « nous » qui se met en place. Elle est postée entre la rue et moi, me barrant le passage, prête à en découdre si je fais le pas de trop. Elle a les cheveux ébouriffés, a enfilé ses affaires de la veille à la va-vite, et son corsage est à l'envers. Ses yeux expriment une force nouvelle et elle ne me laissera pas m'enfuir. Je baisse la tête et constate qu'elle est pieds nus, alors, sans un mot, je la prends dans mes bras, et nous faisons le chemin inverse.

Elle s'accroche à mon cou tandis que nous pénétrons dans l'immeuble, niche sa tête contre moi alors que du coude j'appelle l'ascenseur. Je ne la lâche pas jusqu'à ce que nous atterrissions chez moi, profitant du parfum troublant de sa peau. Je la dépose avec délicatesse, mais n'arrive toujours pas à prononcer le moindre mot.

- Tu commences ! me dit-elle.
- Si tu veux... Alors... Je suis un idiot, ça te va ?
- C'est un bon début !
- Je suis un idiot et tu mérites mieux que ça !
- Mieux que toi ?
- Mieux que moi !
- Bon, maintenant, je veux tout savoir et ne me dis surtout pas que tu ne me répondras pas, sinon pas de mariage, OK ?
- Je ne peux pas tout te raconter, Sarah, mais je vais t'en dire un peu.

Elle s'assied face à moi, concentrée, attentive, croise les mains sur ses jambes et se tient prête.

– Je suis abîmé, tu vois. La vie m'a abîmé. J'ai vécu un drame quand j'étais enfant, et il me hante. Je fais tout ce que je peux aujourd'hui pour réparer les dégâts, mais c'est vraiment envahissant, alors parfois ça déborde, m'emporte et je perds la tête. C'est rare, mais ça arrive. Simplement, d'habitude, je suis seul, la vie à deux, c'est tout nouveau pour moi, et tout à l'heure, j'ai dépassé les bornes. Je n'aurais jamais dû faire ça, d'autant plus avec toi qui... Enfin... Tu sais...

– Ce drame dont tu parles, tu ne voudrais pas m'en dire un peu plus ? Je veux bien entendre qu'il te soit affreux de te le remémorer, mais je ne sais absolument rien sur toi, sur ton passé.

– Je ne sais pas comment présenter cela. Il y a eu cette histoire entre mes parents qui les a détruits, complètement anéantis... financièrement, humainement... Mon père a tenté de se suicider pour mettre fin à cette torture, au chantage dont il était victime. Il n'avait plus la force de résister. Mais il a manqué son coup, il s'est blessé suffisamment gravement pour ne pas pouvoir s'en remettre mais pas assez pour que la vie le quitte tout de suite... ni même pour qu'il puisse terminer ce qu'il avait funestement orchestré. Ma mère l'a trouvé... par terre, immobile, il y avait du sang partout. Elle s'est agenouillée, en larmes, dans le liquide rouge et visqueux qui quittait petit à petit mon père. Elle a voulu appeler les secours, mais leur ligne téléphonique avait été coupée, elle a couru chez nos voisins demander de l'aide, mais nous étions en pleine période de vacances, ils étaient tous partis. Elle a fait ce qu'elle a pu, mais elle avait tellement peur que mon père reste seul qu'elle est revenue... et la suite était inéluctable. Devant la pâleur de mon père, paralysé au sol, elle a très vite compris. Elle a essayé de le soulager, mais il souffrait trop, alors il lui a demandé d'abréger son agonie. Elle s'en sentait incapable. J'ai assisté à la scène, de loin, j'ai regardé la pendule, il était 5 heures du matin, et puis je ne sais plus, un black-out total sur la suite. Je sais juste qu'à un moment, j'ai entendu un bruit, l'arme avait finalement craché son feu mortel.

– Axel ? Ta mère ? Ta mère a fini par tirer ?

– Je ne sais pas, Sarah, je ne me souviens absolument pas de ce moment. Je me rappelle m'être mis les mains sur la bouche pour ne pas crier, et l'image suivante qui me parvient est celle de mon placement. Entre ces deux moments, qui se sont passés à plusieurs semaines d'intervalle, ma mémoire est vide. Mais je ne conçois pas le fait qu'elle ait pu le faire. Même s'il l'a suppliée. Il me semble qu'il y avait quelqu'un d'autre dans la pièce... Quelqu'un est intervenu et de manière suffisamment traumatisante pour moi pour que mon cerveau fasse un blocage total.

– Qu'est-ce qu'est devenue ta mère ?

– Elle a suivi le même chemin que mon père... Elle avait été amenée à l'hôpital, paraît-il, en état de choc, et elle a fini par dégoter un stock de cachets, elle les a avalés, et voilà... Ils n'ont pas réussi à la sauver, ils ont juste réussi à réanimer le...

– Le quoi ?

– Le bébé, elle était enceinte, un garçon. Je ne l'ai jamais vu, je n'ai jamais pu retrouver sa trace, quelqu'un s'est arrangé pour brouiller toutes les pistes... Je ne désespère pas de découvrir la vérité un jour, j'y travaille en permanence.

– Et toi ? Et toi dans tout ça ?

– Oh moi... Je te l'ai dit, je ne me rappelle plus de cette partie-là, je ne sais même pas si j'ai eu l'opportunité de dire au revoir à ma mère. L'assistante sociale m'a dit que oui, mais je n'en ai aucun souvenir. Ma vie reprend le jour où j'ai atterri dans ma première famille d'accueil.

– La première ?

– Oui, il y en a eu à peu près une par an. Personne ne tenait le coup avec un gamin aussi agité et perturbé que moi. Je ne leur en veux pas, c'était amplement compréhensible, je ne faisais que des conneries. Et puis j'ai rencontré Clay sur les bancs du lycée, il m'a aidé... Ses parents aussi ont été un précieux soutien. Ce sont de bons amis encore aujourd'hui. J'ai commencé progressivement à me calmer, à apprendre à me maîtriser et à accepter mon sort pour mieux aller de l'avant. J'ai bossé, j'ai réussi, et nous voilà, toi et moi, assis dans un appartement, prêts à sauter le pas, et je te raconte ce que seul Clay jusqu'ici a été en droit de savoir.

– ... Ce que tu as vécu est terrible, vraiment. J'étais loin d'imaginer une chose pareille... Je comprends mieux pourquoi tu es si secret... si... renfermé... et si sombre parfois.

– Sarah, pour ce qui vient de se passer, encore une fois...

– Mais, non, tout va bien, c'est simplement que j'avais l'impression que tu t'imaginais être avec une femme... Comment dire... Quelqu'un de plus... habitué...

Je passe ma main dans mes cheveux. Je suis impardonnable.

– J'ai encore plein de questions, mais je crois que pour le moment je vais m'en tenir là. Je sais ce qui nous ferait du bien à tous les deux : si nous prenions une journée de repos aujourd'hui, tu crois que ce serait possible ? demande-t-elle.

– Je n'ai jamais fait ça.

– Alors, lance-toi.

– Tu voudrais faire quoi pour notre jour off ?

– J'ai une petite idée, mais c'est une surprise.

Je sors mon téléphone et j'appelle Clay. Je lui annonce que je m'accorde un peu de détente avec Sarah et j'ai l'impression qu'il va s'étouffer de l'autre côté de la ligne.

Oui Clay ! Je vais parfaitement bien, je commence à apprendre à me laisser un peu porter... Et ça fait du bien !

Je ne sais pas où elle me conduit. Après avoir vérifié qu'elle était bien titulaire d'un permis de conduire, je la laisse au volant de ma voiture et je ferme les yeux le temps du trajet pour récupérer un peu.

Croyez-moi, me confier ne fut pas un exercice aisé, c'est même plutôt incroyable que j'aie réussi à le faire. Je perçois le ronron du moteur, et la musique qui sort du poste radio. « Vertigo » de U2, carrément appropriée, me donne une pêche d'enfer. Je reprends du poil de la bête au fur et à mesure que la batterie frappe, au fil des notes qui s'imprègnent dans ma tête. Tout fait écho en moi, je me sens comme une batterie qu'on vient de recharger. J'ouvre la fenêtre et le vent chaud de ce mois d'août s'engouffre dans l'habitacle tandis que le son s'échappe vers les rues encombrées de Big Apple. Les cheveux de Sarah virevoltent et elle sourit en pianotant sur le volant. Elle appuie sur l'accélérateur dès que nous abordons l'échangeur. Elle chante à tue-tête et je m'imprègne peu à peu

de sa joie de vivre.

Hello, Hello, We're at a place called Vertigo... Lights go down, and all I know is that you give me something, I can feel your love teaching me how, Your love is teaching me how. How to kneel, how to kneel !

C'est tellement vrai ! Elle m'a cloué au pilori ! Définitivement. Je crois bien que je suis en train de réfuter la seule réalité qui s'impose : cette fille que j'ai fait entrer dans ma vie, qui perturbe mes habitudes, qui me rassure parfois la nuit et me transporte à chaque instant, cette fille qui me fait rire et m'irrite à la fois, cette fille-là m'est devenue indispensable.

– On y est !

– Tu veux vraiment faire ça ?

– Oh oui ! J'en rêve depuis longtemps ! Tu as peur ?

– Non ! Je suis plutôt carrément excité à cette idée, mais je ne m'étais pas imaginé que ce serait la même chose pour toi !

– Oh mais tu as encore beaucoup à apprendre sur moi, Evans !

– Et tu viens sans avoir réservé ?

– Eh bien, en fait, j'ai appelé pendant que tu prévenais Clay de notre absence. Et ils avaient des places pour un départ ce matin. Il y a juste un petit temps pour nous préparer, nous expliquer, et hop, on décolle.

Sarah nous fait sauter en parachute, une idée fantastique ! Nous serons en tandem avec des professionnels, mais j'ai beaucoup de mal à me concentrer sur leurs explications tant j'ai hâte de plonger dans le vide.

Lorsqu'enfin c'est le moment, je me retrouve là, au bord de la carlingue, à regarder en bas. Je n'ai pas peur, je suis chargé d'adrénaline, j'ai envie de me lancer, je voudrais me libérer de celui qui me guide, être seul à profiter de la sensation de liberté, d'immensité. Je me laisse aller à vivre l'expérience pleinement. C'est absolument indescriptible. Comment pourrais-je vous faire partager cela, ou même vous en donner une petite idée ? Je pensais avoir une impression de chute libre, on va quand même droit vers le sol à environ deux cents kilomètres heure, mais en fait on ne ressent pas la vitesse, c'est étrange, le vent nous pousse, on est comme porté. Ce n'est pas du tout effrayant, c'est libérateur, c'est étourdissant, c'est un bonheur intense, une sensation de pouvoir, de communion avec la nature. Je voudrais ne plus jamais toucher le sol. Je voudrais rester là, au milieu de rien, étourdi, et tout oublier.

Et puis le vacarme généré par le vent s'interrompt soudain au moment où le parachute se déclenche, et tout devient si calme, si paisible. C'est l'immensité qui s'offre à nous. Tout est pur. Je vis un moment hallucinant. Et j'ai l'impression de ne plus avoir ce poids permanent sur les épaules. Le sol se rapproche à mon plus grand regret. J'aurais voulu plus de temps, c'est allé trop vite, bien trop vite, et je voudrais déjà recommencer.

Les arbres verts se font tout proches, la pelouse encore fraîche de la rosée du matin, quelques

fleurs qui s'ouvrent au fur et à mesure que le soleil les réchauffe. Un parterre de poésie sous mes pieds, une nature à laquelle je ne prends jamais le temps de faire attention. Une nature pourtant si belle, si généreuse. Je suis encore dans le bleu du ciel et je vais rejoindre la terre ferme. J'ai volé tel un oiseau et je crois bien que je vais garder mes ailes après l'atterrissage. Je n'ai pas envie de les perdre, elles m'ont fait tout oublier, même le pire, tout le temps où je les ai portées. C'est décidé, je les emmène, je conserverai précieusement cette sensation unique dans ma mémoire, dans mon cœur, et je me rappellerai que c'est elle, Sarah, qui m'a permis d'accéder à cet éden.

Et voilà, mes pieds touchent le sol, le contact me frustre, il est brusque. J'étais si bien là-haut. Nos accompagnateurs nous aident à nous relever, à nous détacher, et je fonce vers Sarah, sans même prendre le temps de les remercier ni de leur dire ce que j'ai pensé du saut. Je crois qu'à la façon dont je la prends dans mes bras, ils comprennent que je suis loin d'être déçu.

- Merci. Je n'ai pas de mot pour exprimer ce que j'ai au fond du cœur.
- C'est pareil pour moi !

Sur le chemin du retour, Sarah reçoit un appel de sa mère. Cette dernière a besoin de la voir, ça tombe plutôt bien, il faut que je fasse un peu le point sur tout ce qui vient de se passer et, pour m'aider, il faut que je parle à Clay. Je dépose Sarah devant chez ses parents, un simple baiser sur sa main faisant office d'au revoir. Elle est tellement inquiète à l'idée de ce que lui veut sa mère qu'elle ne prête pas attention à mon questionnement intérieur.

PARTIE III

LE DÉBUT DE LA FIN

11. Le dossier rouge

En franchissant la porte de mon bureau, je retrouve mon ami concentré sur l'ordinateur qui dévoile progressivement tous les petits secrets du vieux. Il lève à peine les yeux.

– Tiens, te voilà toi ! Tu foutais quoi, bon sang ?

– Un petit saut en parachute !

– Sérieux ?

– Oui... C'était fantastique !

– Tant mieux... Alors, tu vas continuer à planer !

– Ah ? Fais-moi rêver !

– On a tout ! Absolument tout ! Cet idiot a même un dossier codé qui contient tous ses codes personnels, ça va de ses cartes bancaires aux numéros de comptes cachés.

– Tu as tout décrypté facilement ?

– Non, quand même pas, ça fait cinq jours que je suis dessus, mais j'ai fini par cracker l'accès... Mais... Axel... Il y a autre chose, dit-il d'une voix éteinte.

– Quoi donc ?

– Je ne sais pas comment t'annoncer un truc pareil.

Je commence à sentir mon sang se glacer. La nausée réapparaît. Je m'attends au pire.

– Clay, vas-y franchement. Je t'en prie.

– Je sais ce qu'est devenu ton frère.

– Tu... quoi ? QUOI ?

– Tout est dans ce dossier... Je... J'ai tout imprimé, et j'ai fait une copie, au cas où, sur une clé USB. Je l'ai placée dans ton coffre, mais... assieds-toi... Il vaut mieux...

J'écoute les conseils de mon ami et je m'installe sur le fauteuil en face de lui. Il me tend une chemise rouge. J'hésite. Je suis à la fois curieux et angoissé, ce sont vingt-cinq années de questions, de recherches, d'espairs, de déceptions qui sont réduits à un mince dossier... Vingt-cinq ans que je cours après la vérité alors que tout était accessible en un simple clic sur l'ordinateur de ce connard !

Mes mains tremblent, Clay me regarde, m'encourage, pose une main sur mon épaule. J'ouvre doucement et je commence à lire. Au fur et à mesure que les mots s'imprègnent dans mon esprit, je me décompose, me sens devenir livide. Je sens le sang quitter ma cervelle, descendre tel un torrent indomptable jusque dans mon estomac, et j'ai l'impression d'avoir à digérer mon propre fluide vital.

– C'est quoi ces conneries ? articulé-je enfin.

– Je sais, c'est... C'est dingue...

– Et comment je gère ça, moi, maintenant ?

– Il va falloir régler le problème, c'est clair... Je ne sais pas... Je vais t'aider à trouver, je te le

promets...

– Non mais tu te rends compte de ce que ça va provoquer ?

– Oui, la partie se complique... Mais quand il saura, il te soutiendra.

– Je ne sais pas. Jamais je n'aurais pu imaginer. Ce Clifford est encore plus atroce que je ne le soupçonnais. Et pourtant, je pensais avoir fait le tour du personnage. Je te jure, Clay, que j'irai au bout, je vais l'écraser comme une merde.

– Et... Sarah ? Tu en es où avec elle ?

– Sarah... C'est... C'est ma croix !

– Sympa !

– Non, tu ne comprends pas... Je... Clay, j'ai peur de m'attacher à cette fille.

– Tu ne peux pas te permettre ça si tu veux réussir ton plan ! Elle va tout faire capoter.

– Je sais bien, dis-je en me massant les tempes, et avec ce que tu viens de m'apprendre... C'est encore plus tordu comme histoire.

– Tu as couché avec elle ?

– Oui... Je n'aurais pas dû.

– Pourquoi ? C'est pourtant ce qui était prévu !

– Oui, mais je n'avais pas imaginé prendre ça au sérieux et elle ne mérite pas que je la blesse.

– Il va falloir te blinder, mon vieux, des Sarah, il y en a des tas sur cette planète, ça court les rues, alors, tu vas te reprendre, tu vas lui passer la bague au doigt et tu vas faire comme tu as dit : tu récupères tout et tu la largues. Un point c'est tout ! Entre-temps tu règles le problème du dossier rouge et tu passes à autre chose.

Merci Clay pour tes encouragements, mais je crois que j'ai un pied dans les sables mouvants et que je vais avoir beaucoup de mal à me libérer !

– J'ai besoin de réfléchir.

– De réfléchir ? Je te rappelle que tu es censé te marier dans deux semaines !

– Oui, merci, je suis au courant, et je le ferai, je réfléchis juste à ce que je vais faire avec Sarah, et avec mon... frère. En attendant, commence à vider les comptes de Logan, transfère tout sur le compte offshore.

– Tout sera fait pour le mariage, à quelques jours près.

– C'est parfait...

– Eh, Axel, ne craque pas si près du but, d'accord ?

– C'est pas toi qui voulais me voir abandonner il y a quelque temps ?

– Si... Mais j'ai changé d'avis. Ce type mérite vraiment le sort que tu lui réserves, ajoute-t-il énigmatique.

– Tu sais autre chose ?

– Rien dont je sois sûr... Si ça se confirme, promis, je t'en parlerai.

– J'espère.

[J'ai fini avec maman, tu passes me prendre ?]

Je décide de passer chez moi d'abord pour récupérer la moto, quitte à avoir une journée à sensations, autant la terminer en beauté. J'enfourche donc ma BMW, sans oublier le deuxième casque, en croisant les doigts pour qu'il lui aille aussi bien qu'à Shelley, et je file à l'hôtel particulier des Logan.

Si la gouvernante était déjà glaciale, me voir débarquer en cuir et moto finit de la refroidir. Mais nous ne sommes pas là pour faire « ami-ami », alors je m'en moque complètement. Sarah arrive enfin et je lui fais essayer le casque. C'est parfait, il lui va comme un gant.

– Tu n'aurais pas un bon blouson dans ta garde-robe ? C'est plus prudent.

Elle opine du chef et après quelques minutes revient avec sa trouvaille. Elle est superbe ! Quelle allure !

– Tu sais que je ne suis jamais montée sur une moto ?

– Tu plaisantes ?

– Non, je suis on ne peut plus sérieuse.

– Alors il faut vraiment réparer ça ! Tu vas adorer et tu ne pourras plus jamais t'en passer.

– Et tu m'emmènes où ?

– Cette fois, c'est à moi de te faire la surprise.

Je lui explique comment épouser mon corps, suivre mes mouvements, et je place ses mains sur ma taille.

Une fois sortis de la ville, je lance la bécane à fond, je suis grisé par la vitesse, je me sens libre, puissant. Je sens ses mains se resserrer autour de moi, son corps tout contre moi, si proche que le vent ne peut s'infiltrer entre nous. Ses cuisses brûlent les miennes, mes yeux suivent la route mais mes pensées s'affolent. Elle sur ma moto, elle contre moi. Nos respirations affolées sur ma BMW, nos peaux nues, libérées de leurs carcans de tissu. Il faut que je me calme, il faut que je me concentre sur la route. Nous avons une heure de trajet. Ce n'est pas le moment de déconner.

Le voyage prend fin lorsque nous arrivons enfin à Long Beach, devant le Sky Room. J'ai réservé une table en sortant du bureau tout à l'heure. J'avais envie de me retrouver dans un endroit un peu romantique, loin de l'hyperactivité new-yorkaise. J'avais besoin de me promener sur Pine Avenue et de partager ça avec Sarah.

Elle descend de la moto, enlève son casque, et un sourire radieux illumine son visage.

– Axel, c'était... C'était... Oh la la, j'ai adoré ! Je ne veux plus jamais utiliser de voiture, et puis... je veux passer mon permis... J'en veux une à moi...

J'éclate de rire.

– Tout ce que tu voudras... Mais je t'assure que la voiture est bien utile. On va quand même la garder !

Nous entrons dans le restaurant, il se fait tard, la nuit tombe et les lumières de Long Beach commencent à poindre. J'ai demandé une table près de la baie, avec vue sur l'eau. C'est magique. Les murs crème, les chaises et le rideau chocolat, une petite table ronde, une bougie qui fait danser sa petite flamme. On nous installe. Nous plongeons dans la vue qui s'offre à nous. Sarah est aux anges. Je suis content de lui faire plaisir, mais je repense au dossier rouge, et mon regard se perd au loin.

12. Carpe Diem

– Axel, quelque chose ne va pas ?

– Ce n'est rien, cela ne te concerne pas.

– Tu recommences ! dit-elle avec une petite moue triste.

– À quoi ?

– À te fermer. Tu m'emmènes ici, c'est tellement joli, nous avons passé une si belle nuit, une si belle journée, et là, ça y est, tu es à nouveau rentré dans ta coquille. Je ne sais pas ce que je dois faire.

– Il n'y a rien à faire, princesse, c'est comme ça. Dis-moi, que te voulait ta mère ? Rien de grave ?

Elle hausse les épaules, et ses yeux à elle aussi s'égarèrent soudain.

– Oh, j'aurais bien dû me douter qu'il s'agissait de cela, elle voulait mon avis sur sa tenue pour notre mariage.

– C'est tout ?

– Oui ! C'est tout. Alors, j'ai assisté à ses essayages, elle a acheté une dizaine de robes et elle les a mises, une par une, jusqu'à ce que je lui dise laquelle je préférais. Et comme toujours, pour finir, elle a choisi celle que je n'aimais pas. Ma mère, quoi ! Elle ne changera jamais. Elle ne s'est même pas inquiétée de ce que moi j'allais porter. Il n'y a qu'elle qui compte !

– C'est ahurissant.

– Comme tu dis. Mais j'ai l'habitude, tu sais, ce n'est pas nouveau.

La serveuse dépose nos filets mignons au curry, avec purée et asperges vertes, devant nous, puis nous sert un Echézeaux, grand cru, domaine de la Romanée-Conti 2011. J'observe le liquide couler dans mon verre tandis que je réfléchis à la meilleure façon d'aborder avec Sarah le sujet qui me préoccupe.

Je suis en proie à un combat intérieur insupportable. J'ai l'intention de prendre une chambre au DoubleTree jusqu'au mariage. Je veux pouvoir me poser, sans distraction aucune, sans le parfum de rose et d'ambre envoûtant de Sarah, sans ses yeux émeraude qui me transpercent et cherchent à deviner mes pensées les plus profondes, sans Clay pour m'encourager à la trahir. Sans toute cette noirceur dans laquelle j'ai plongé tête baissée avec une détermination farouche qui finit par me dépasser et me bouffer de l'intérieur.

– Sarah...

– Oui ?

– J'ai bien réfléchi. Je crois qu'il serait mieux pour tous les deux que je dorme à l'hôtel jusqu'au mariage.

– Pardon ? Mais enfin, pourquoi ?

– Tout est allé très vite entre nous, et je crois que nous sommes en train de tout mélanger.

– Tu regrettes la nuit que nous avons passée, c’est ça ?

– Je pense surtout qu’il faudrait éviter que cela se reproduise, au moins jusqu’à ce que tout soit clair, et jusqu’à ce que tu aies toi aussi vraiment pensé à ce que tu souhaites.

– C’est n’importe quoi ! Tu n’assumes pas, c’est tout ! Et tu as peur, Evans ! Tu as la trouille de tomber amoureux ! Tu t’en défends tellement !

Elle me fusille du regard et repousse son assiette.

– Tu sais quoi, ajoute-t-elle, tu n’es pas cohérent. Si tu voulais simplement me dire ça, tu aurais pu t’abstenir de cette petite virée. Un texto aurait suffi ! Je crois que je ne te comprendrai jamais.

– Tu crois que c’est facile pour moi, Sarah ? Tu crois que je vis ça bien ?

– Non, je crois que tu ne te poses pas les bonnes questions, c’est tout. Je crois que tu crées des problèmes là où il n’y en a pas, que c’est moi la moins expérimentée, mais que c’est toi le plus coincé de nous deux. Il faudrait penser à te décontracter un peu et à vivre l’instant présent, mon vieux. Parce que tu n’imagines pas le temps que tu perds !

– Tu me proposes quoi, alors ?

– Je ne sais pas, je ne me torture pas tant l’esprit, moi. Je ne prévois rien, je fonctionne à l’instinct, au moment, et j’apprends à vivre. Mais avec toi... Avec toi, tout est tellement compliqué.

– Si je reste à l’appartement avec toi... Si je reste, Sarah, nous allons forcément recommencer.

– Et alors ? En quoi serait-ce si grave, bon sang ?

– Je ne sais pas... Je ne sais plus...

– Alors, reste avec moi, dit-elle pleine d’espoir et de force, en posant sa main sur la mienne, et on verra bien comment ça se passe au jour le jour. D’accord ?

Je baisse la tête, je déclare forfait. Elle a peut-être raison après tout.

– Sarah... Dis-moi, as-tu eu des nouvelles de Parker depuis le gala ?

– Humm... Non, aucune, et c’est étrange d’ailleurs, il est toujours dans les pattes de mon père en temps normal, mais là, il n’apparaît même plus dans les journaux. Je sais que papa l’a informé de son éviction, que ce soit pour Logan’s Company ou pour ce qui est de notre union, et je pense qu’il a dû en être sacrément vexé. Tu sais, Parker et moi nous connaissons depuis longtemps, c’est le fils d’amis proches de mes parents, mais je ne l’ai jamais vraiment apprécié. Je le voyais l’été surtout, lorsque je revenais de ma pension de malheur. Il m’ennuyait à mourir. Et puis, il a toujours cherché à attirer l’attention de mes parents, qui le lui rendaient bien, et ça m’horripilait. Enfin, jamais je n’aurais imaginé que mon père l’envisageait comme un mari potentiel. Mais pourquoi tu me parles de Parker ?

– Comme ça, pour savoir...

Je ferme les yeux et je me concentre sur le dossier rouge. Mon frère. J’ai la possibilité de le retrouver, de lui parler. Il ne me connaît pas, il ne sait strictement rien de moi. Sait-il seulement qu’il a eu une famille ? Dans quelle ambiance a-t-il grandi ? Comment l’approcher et lui expliquer tout cela ? Comment ?

Après le restaurant, nous marchons sur Pine Avenue. L’air est doux, l’endroit est magique, des gens rient, un homme joue du saxophone dans la rue, merveilleusement bien, et nous nous arrêtons un

moment pour l'observer. Les yeux de Sarah pétillent. Son pied bat la mesure et je vois quelques jeunes hommes poser leur regard sur elle. Comment ne pas être séduit ? Même dans ce jean, ce petit top fluide blanc, son cuir noir et ses Converse, elle est incroyable. Elle veut qu'on vive au jour le jour, elle veut qu'on essaie. Mais elle ne connaît pas tout de mon plan, et si elle vient à l'apprendre elle me détestera.

Il y a une grande roue un peu plus loin, je lui propose de faire un tour. Nous prenons deux tickets et nous installons côte à côte, si près que nos corps se touchent de tout leur long. Sa chaleur se confond avec la mienne, son parfum se mêle au mien, nos âmes tentent en permanence de se rejoindre, et je passe mon temps à y mettre un barrage.

La roue s'anime, nous décollons. Une fois de plus, cette journée n'en finit pas de nous transporter, même si cette fois, c'est plus doux, moins haut, plus enfantin. C'est somme toute vraiment romantique. Nous nous croirions presque tels deux adolescents à leur premier rendez-vous, profitant des animations d'un parc d'attractions pour espérer se bécoter. Il y a cette petite tension dans le ventre, cette petite angoisse du blanc dans la conversation, le secret espoir que l'on plaît à l'autre, l'envie d'aller plus loin. Il y a la séduction, les regards pétillants, les effleurements, il y a les frissons et les picotements. Il y a ces décharges électriques à chaque contact. Il y a tout, tout sauf la légèreté nécessaire pour entamer ce genre de relation.

Elle est belle à en crever, exaltée et enjouée. Elle se penche comme elle peut, lève les bras et s'imagine en oiseau libre ou en Fée Clochette, et moi, moi et mon sombre passé, nous sommes là, attentifs à chacune de ses réactions. Nous sommes prêts à la dévorer comme un bonbon acidulé, prêts à chasser ce merveilleux sourire de son visage lumineux. Nous allons agir comme un ouragan dans sa vie, emportant tout sur notre passage. Nous allons changer son existence, pour le pire... J'ai mal au ventre, ce ne sont plus les papillons cette fois, non, c'est la fourche du diable qui perce mes entrailles, c'est la douleur de savoir qu'elle sera une victime innocente et que je serai son bourreau. Malgré tout, malgré ce que je sais et ce qu'elle ignore, j'ai envie d'elle, j'ai envie d'essayer, j'ai envie de l'écouter.

À quoi bon continuer de lutter, je suis foutu, c'est clair !

13. Mon frère, cet illustre inconnu

Un peu gêné en arrivant au loft, tard dans la nuit, je lui demande de m'excuser et lui souhaite une bonne nuit.

- Nous allons prendre notre temps, tu veux bien ?
- Tu ne dors pas avec moi, c'est ça ?
- Non, Sarah, pas pour l'instant.
- Très bien. Bonne nuit alors, et le jour où tu sauras ce que tu veux, tu me feras signe.

Voilà, elle file dans sa chambre, vexée...

Je retourne dans mon bureau et passe le reste de la nuit à étudier chaque ligne de ce foutu dossier rouge.

Vers 7 heures, Sarah toque à la porte et me trouve les yeux cernés, la tête appuyée dans les mains.

- Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

Je sursaute, j'ai conscience de sa présence mais je suis tellement embrouillé par tout ce dont je viens de prendre connaissance que je suis là sans être là, entre deux mondes. J'essaie de retrouver un peu mes esprits.

- Tu es resté là toute la nuit ?
- Oui, j'avais du boulot. Sarah, je n'irai pas bosser ce matin, j'ai quelque chose à faire, tu peux prévenir Clay pour moi ?
- Bien sûr. Rien de grave au moins ?
- Non, ne t'en fais pas.

Je prends le café qu'elle me tend avec plaisir, l'embrasse sur la joue et file sous la douche en prenant bien soin de conserver le dossier avec moi.

À mon retour dans le salon, Sarah n'est déjà plus là, alors je décide de passer à l'action puisque de toute façon je n'ai pas grand-chose à perdre. Il faut tenter le tout pour le tout.

Je cherche son numéro de téléphone, et je l'appelle.

- Bonjour, Axel Evans à l'appareil, il faudrait que je vous parle. Vous serait-il possible de me rejoindre au bar du DoubleTree d'ici une heure ?

Je le sens surpris, hésitant, méfiant aussi, mais il finit par accepter. Mon cœur se serre. J'ai les mains moites, mes neurones s'activent, cherchant quoi dire pour que ce soit le moins brutal possible.

C'est parti.

Je me rends là-bas et demande au barman de m'installer à une table un peu reculée. Je commande un whisky, j'ai bien besoin d'un remontant. Je le siffle d'une traite et j'en réclame un autre. J'ai le dossier rouge sous les mains, je le protège précieusement, il contient une partie de ma vie, de ma famille, qu'on m'a volée, qu'il m'a volée, et je ne suis même pas certain que les dégâts occasionnés soient réparables. C'est peut-être trop tard.

J'observe la salle, une grande pièce plutôt sobre, des tons clairs et des boiseries, assez classique, rien de clinquant. Une femme est assise au bar, une coupe dans une main, pendant que l'autre pianote sur le zinc. Elle est concentrée sur son téléphone, elle a l'air d'attendre un message, peut-être de son amant, ou un rendez-vous secret, d'un autre genre... Les hôtels sont des lieux propices aux secrets, de toutes sortes, et le mien n'est pas aussi glamour. Je ne vois pas l'homme la rejoindre, trop absorbé par les glaçons qui s'entrechoquent dans mon verre, mais le sourire que je découvre sur son visage lorsque je lève à nouveau la tête me rend le mien. Son bonheur est contagieux faut-il croire... Les amoureux se lèvent et s'installent à une table un peu plus loin.

C'est à ce moment-là que cet homme, mon frère, qui ne se doute certainement pas du sujet que je veux aborder avec lui, s'avance, droit, froid, un masque méprisant sur le visage.

Je me lève, lui tends une main qu'il ne saisit pas, qu'il ignore volontairement. Il reste debout, face à moi, et même si je le domine d'une bonne tête, j'ai l'impression qu'il ne veut pas perdre le pouvoir.

– Vous vouliez me voir ? Pourquoi ? Pour me torturer un peu plus ?

– Asseyez-vous s'il vous plaît. Il faut vraiment que je vous parle, c'est extrêmement important.

– ...

– Brent... Je vous en prie !

Eh oui ! Vous avez bien entendu ! Brent ! Brent Parker est mon frère !

– Je croyais que nous devions repartir sur de bonnes bases, vous et moi ! ajouté-je.

– J'ai accepté votre proposition chez Logan's Company, mais ça ne signifie pas pour autant que je ne vous tiens pas encore grief de la situation.

Il tire la chaise, s'installe, me fixe et attend la suite.

– Je ne sais pas par où commencer...

– C'est vous qui vouliez me voir, vous devez bien le savoir, non ?! dit-il sèchement.

– Oui je devrais, et, croyez-moi, j'ai eu beaucoup de temps pour me préparer à cet entretien et pour réfléchir à la meilleure façon de vous dire les choses... Cependant... Je n'ai rien trouvé qui convienne.

– Peut-être pourriez-vous m'expliquer comment vous avez fait pour convaincre ma fiancée et son père de m'évincer pour vous préférer ! Parce que ça, nous n'en avons pas encore parlé, n'est-ce pas ? Vous vous êtes bien gardé de me le dire l'autre jour.

– Oui, ce serait un bon début effectivement. Mais avant cela, il faut que je vous précise que je ne

savais pas encore ce qui nous unissait, vous et moi. Si j'avais eu connaissance des faits, Brent, j'aurais certainement agi différemment.

– Vous pourriez être plus clair ? Nous n'avons absolument rien en commun ! affirme-t-il, agacé.

– Brent... Vous savez quoi de vos parents ?

– De mes parents ? Mais qu'est-ce que mes parents viennent faire là-dedans ?

– Répondez-moi et alors vous comprendrez.

– J'ai été adopté – pour ce que cela peut vous intéresser – à ma naissance. Mes parents adoptifs sont des gens aisés, des amis de Clifford, et voilà tout.

– Très bien, mais savez-vous quelque chose sur vos parents biologiques ?

– Pas grand-chose, non. Apparemment, ma mère était trop jeune pour s'occuper d'un enfant et mon père biologique n'a pas daigné l'aider. Elle a donc choisi de m'abandonner.

J'ai mal, tellement mal d'entendre cela. On a menti à ce gosse toute sa vie. Il avait une famille, son père le désirait, sa mère le voulait plus que tout. C'est Logan qui a tout détruit.

Je hèle le serveur et lui demande un verre pour Brent. J'attends qu'on le lui dépose sur la table. Notre échange de regards est interminable, les révélations que je vais lui faire risquent de le choquer autant que moi, mais je dois lui dire, et pire encore, je dois lui raconter ce qui est arrivé à nos parents, nos vrais parents.

– Buvez !

– Je...

– Buvez, je vous dis !

Il obtempère.

– Bien ! Maintenant, écoutez-moi, ça va faire mal... On vous a menti, Brent, on vous ment depuis toujours. Vos parents... Vos parents biologiques étaient des gens merveilleux, ils s'aimaient, d'un tel amour qu'ils ne pouvaient survivre l'un à l'autre, même pour leurs enfants. Ils étaient beaux, aimants, généreux, et... c'est vrai que vous n'avez pas eu la chance de les connaître, mais ce n'est pas de leur faute. Il est arrivé un drame terrible, votre père est décédé, et votre mère, qui était enceinte de vous à ce moment-là, n'a pas supporté sa disparition, elle s'est éteinte alors que vous n'aviez pas encore vu le jour. Vous êtes né alors que son cœur s'était arrêté depuis quelques minutes. Les médecins ont pratiqué une césarienne et ils vous ont sauvé.

Il est méfiant, intrigué, en retrait. Il se demande où je veux en venir, je le sens, et il n'a pas l'air de me croire.

– Comment sauriez-vous tout cela à mon propos ? Et en quoi cela vous concernerait-il ? Quel rapport avec Sarah ?

– ... Je sais tout cela sur vos parents parce que... Brent... Vos parents étaient... Nous avons... Bon sang, je n'arrive pas à savoir comment le dire...

– Je crois que vous êtes en plein délire, monsieur Evans.

– Non... Brent, je n'invente rien, vos parents étaient les miens aussi... Vous êtes... mon frère

biologique.

– ...

– Brent... Je vous assure que c'est autant un choc pour moi que pour vous !

– Je ne peux pas vous croire. Nous ne nous ressemblons même pas, c'est ridicule, complètement ridicule. Je n'ai rien à faire ici...

Il se lève et je le retiens par la manche de son costume gris parfaitement coupé.

– Ouvrez ça !

Sans se réinstaller sur la chaise, il ouvre du bout d'un doigt le carton rouge et commence à prendre connaissance des documents... Dans la chemise, il y a absolument tous les détails : le dossier médical complet de notre mère, la copie des papiers d'adoption, des échanges par mails et par lettres avec les personnes que Logan a corrompues pour arriver à ses fins. Et il y a même toutes les sommes, tous les noms, les dates, tout cela dans un petit journal qu'il tenait avec assiduité, chaque jour. Je n'ai ici que les passages qui concernent notre mère lors de son séjour à l'hôpital et l'adoption, mais il doit y avoir bien d'autres choses encore sur l'ordinateur, et j'ai hâte maintenant de les découvrir. Je m'y attellerai dès que le mariage sera passé et que tout sera décodé. Effectivement, ma mère a avalé des cachets et elle est tombée dans le coma. Lorsque l'infirmière l'a trouvée, c'était trop tard pour elle, mais le cœur du bébé battait suffisamment pour qu'ils puissent tenter de le sauver. Alors, ils ont pratiqué une césarienne.

Ce que je ne savais pas et que j'ai appris en regardant ces papiers, c'est que Logan passait tous les jours à l'hôpital. Je ne sais pas pourquoi il faisait cela, pourquoi il allait lui rendre visite, et c'est une des questions auxquelles il devra un jour répondre devant moi. Ce que je sais par contre, c'est qu'il a payé grassement un médecin, une sage-femme et les personnes qui s'occupaient des adoptions pour que mon frère soit, dès sa naissance, placé dans la famille de son choix : ses grands amis, les Parker. Pourquoi ? Oh, mais pour avoir un petit poulain bien docile à dresser pour son écurie plus tard.

Pourquoi s'est-il soucié du devenir de Brent ? Qu'avait-il en tête ? Ça, ce sont des questions que je me pose depuis que j'ai ouvert cette chemise rouge !

J'attends la réaction de Brent qui ne tarde pas à arriver.

– Je... C'est vrai ? Tout cela est réel ?

– Oui Brent... C'est bien réel...

– Est-ce que... Est-ce que vous auriez une photo ? Une photo de nos parents ?

– Oui, bien entendu.

Je cherche dans mon blouson mon portefeuille et j'en tire deux photos usées. Je les ai tellement regardées, chéries, embrassées... J'ai versé des larmes sur elles et elles ne m'ont jamais quitté.

Je les lui tends.

– C’était un beau couple, dit-il, troublé.

Sa voix est faible.

– Oui, c’est vrai. Celle-ci est la dernière photo que j’ai d’eux. Maman était enceinte de vous. C’était très peu de temps avant leur disparition, et l’autre photo, c’était pour mon anniversaire.

– Vous êtes mon frère... Vous êtes vraiment mon frère... ?

– Oui Brent, et cela me surprend tout autant que vous. Si vous regardez bien, vous ressemblez un peu à notre père, je ne sais pas comment je ne m’en suis pas aperçu avant... Vous avez ses yeux et son nez. Moi, je crois que je tiens plus de notre mère. En même temps... Comment aurais-je pu faire le rapprochement...

– Humm, peut-être... Je... J’ai du mal à penser là tout de suite, je suis un peu sous le choc... Comment... Comment s’appelaient-ils ?

– Ils s’appelaient Tess et Bailey Ward.

– Ward ? Vous n’avez pas le même nom ?

– J’en ai changé pour mener mon projet à bien plus facilement.

– Votre projet ?

– Nous y viendrons un peu plus tard.

– Vous vous appelez donc Axel Ward ?

– Je m’appelais ainsi oui. Aujourd’hui, c’est officiellement Axel Evans.

– M’avaient-ils donné un prénom ? Je veux dire... Y avaient-ils pensé ?

– Oui, ils pensaient à Shayne...

– Shayne... Shayne Ward... C’est... Je ne sais pas... C’est tellement irréel... Mais... Vous... vous avez parlé d’un drame... Qu’est-il arrivé ?

Voilà le moment que je redoutais. Il faut encore ressasser ces souvenirs affreux, mais ce sont ses parents autant que les miens, il a le droit de savoir, et peut-être sera-t-il même un allié dans mon combat lorsqu’il aura toutes les cartes en main.

Après une heure d’une discussion intense durant laquelle j’ai vu le jeune homme en face de moi se décomposer progressivement, une heure pendant laquelle nous buvons plus que de raison, nous nous retrouvons tous deux hébétés face à la complexité de nos vies. Il a l’air d’être au bord d’un précipice, et d’hésiter à sauter. C’est comme s’il était pris en otage dans un sas entre paradis et enfer. Sa petite vie qu’il croyait bien rangée vient de tomber en morceaux, il se rend compte que tout reposait sur un mensonge, et que nous ne sommes peut-être pas encore au bout de nos surprises en ce qui concerne l’instigateur de tout ça.

– Nous n’avons pas d’autre famille, je veux dire... Personne d’autre ne pouvait intervenir ?

– Non, nous n’avions personne. Une microcellule... et elle a éclaté comme une vulgaire bulle de savon. Nos grands-parents sont décédés quelques années avant votre naissance, et nos parents n’avaient ni frère, ni sœur.

– Des cousins ? De la famille éloignée ?

– Oui, des lointains cousins, mais aucun n’a voulu s’impliquer.

– Merveilleux... Et donc, vous avez été placé ?

– Oui... mais c'est une autre histoire.

– Vous ne m'avez toujours pas dit ce que ça avait à voir avec Sarah ?

– Je compte me venger de Logan... Elle faisait partie du plan.

– Le fameux plan qui a justifié votre changement de nom... Pourquoi « faisait » ?

– Parce que... Je ne suis pas certain de la manière dont je dois finalement me comporter avec elle.

– Elle ne mérite pas ça. Je vous assure que même si vous prétendez être mon frère, malgré toutes les preuves que vous avez traversées, si vous lui faites du mal, je vous le ferai payer !

– Ce n'est pas la peine de me menacer, Brent, comme je vous l'ai dit, je suis en train de changer mes plans en ce qui la concerne. J'essaie justement de limiter les dégâts.

– Et pour Clifford ?

– Pour lui, c'est déjà trop tard, tout est enclenché, presque bouclé. Mais de toutes les façons je ne serais jamais revenu sur mes projets pour lui !

– Je peux comprendre, mais tout ça me dépasse. C'est trop d'un coup. Je vous jure, Clifford, je ne le vois pas comme ça. Pour moi, c'est un mentor, presque un père. Je sais bien que ça doit vous vriller l'estomac d'entendre ça, et j'ai bien entendu tout ce que vous m'avez dit, mais mettez-vous à ma place, il a été bon pour moi toutes ces années... Je ne sais plus quoi penser.

– Tellement bon qu'il a causé la mort de vos véritables parents, qu'il vous a arraché à la seule famille qui vous restait : moi. Qu'il nous a séparés. Nous vivions à quelques blocs l'un de l'autre, nous nous sommes croisés plusieurs fois, et jamais nous n'avons su que nous étions en réalité du même sang. Brent, ce type a gâché nos vies, il a brisé nos liens. Il vous a trahi autant qu'il a trahi nos parents. Il vous a vendu, bon sang, vous ne le voyez pas ?! OK, votre famille adoptive vous a bien accueilli, mais votre place n'était pas là, vous pigez ça ?

– Je... Mais dites-moi, en me racontant tout cela, vous n'avez pas peur que je répète tout à Clifford ?

– Je prends le risque. Je préfère croire que vous prendrez conscience que nous avons une histoire qui nous a échappé et qu'il s'agit de nos racines, Brent, NOS RACINES, vous comprenez ? Vous ne pouvez pas faire comme si de rien n'était. Si vous me trahissez, alors, vous vous trahissez aussi, et un jour, vous le regretterez. Je ne présume pas pouvoir vous apporter ce que nos parents vous auraient donné, ça, non, bien sûr, je n'ai pas cette prétention. Mais je suis prêt à apprendre à vous connaître et à construire des liens que je souhaite solides avec vous. Et puis vous savez, depuis ce drame, je n'ai que deux choses en tête : me venger et vous retrouver, vous retrouver et me venger, je ne sais pas dans quel ordre placer les deux parce que pour moi l'un ne va pas sans l'autre. Vous retrouver, c'était lui prouver qu'il ne pouvait pas tout à fait nous détruire, qu'on pouvait reconstruire un lien. Hors de question aussi de renoncer à vous le dire parce que je vous cherche depuis trop longtemps. Vous devez vous rendre compte que vous représentez l'un des seuls buts de mon existence. Je sais que c'est vous mettre un bien gros poids sur les épaules, pourtant, c'est ainsi, je n'exagère pas, vous êtes la seule personne qui me relie encore à nos parents, je vous ai rêvé, imaginé, regretté, pleuré... Je savais que j'avais un frère, un petit frère, quelque part, mais j'ai bien cru que je n'arriverais jamais à croiser sa route. Et voilà que vous êtes là, devant moi, vous vivez dans la même ville, fréquentez les mêmes endroits, et vous voudriez que je laisse passer la chance miraculeuse que nous avons de tisser un lien qui aurait dû exister depuis le départ ? Non, vraiment... Découvrir qui vous étiez a été un véritable choc pour moi, et je comprends qu'il puisse en être de même pour vous. Cependant, me taire m'aurait réellement été une chose impossible.

– Humm...

– Vous semblez douter.

– C'est simplement... Comprenez-moi, en gros, soit je LE trahis, soit je VOUS trahis. Ce n'est pas très confortable comme situation.

– Non, c'est certain. Vous savez quoi, Brent ? Rentrez chez vous. Je suis désolé de vous avoir volé Sarah, volé votre ambition de diriger Logan's Company. Je vous promets que je trouverai le moyen de vous dédommager pour votre job, je vous offrirai mieux que ce que je vous ai offert comme poste la dernière fois, et ce, quel que soit votre choix envers moi. Je ferai cela en hommage à nos parents, parce qu'ils auraient souhaité le meilleur pour vous autant que pour moi. Mais il me faut un petit peu de temps encore pour mettre ce que j'imagine en place. En attendant, réfléchissez à tout ça, et si le cœur vous en dit, rejoignez-moi dans la bataille ou rappelez-moi tout simplement, pour discuter. J'aimerais vraiment qu'on se parle un peu plus, qu'on apprenne à se connaître, j'ai un album photos, il ne me reste plus que cela de notre vie d'avant, mais je tiens à vous le montrer. Il faut que vous sachiez, il faut que vous compreniez tout ce qu'il nous a pris, tout ce dont il vous a privé. Prenez votre temps mais appelez-moi !

Cette fois, il se lève, déboussolé, et accepte la main que je lui tends. Je n'ai plus qu'à attendre et espérer qu'il prenne conscience de tout ça et que peut-être il revienne vers moi.

14. Pas d'excuse !

Je passe le reste de la journée au bureau, je n'ai pas vu Sarah, elle est affairée à un autre étage de Revenge. Je prends le temps de partager avec Clay ma rencontre avec mon frère. Et je me replonge tête baissée dans le travail.

J'ai été overbooké, le téléphone n'a pas arrêté de sonner, et c'est Sarah qui, en toquant à la porte de mon bureau, me rappelle qu'il est l'heure de rentrer.

- Je crois que je vais rester ici ce soir, princesse, j'ai pris du retard avec mon rendez-vous de ce matin, et je ne peux pas me permettre de lâcher ce client. Tu ne m'en veux pas trop ?
- Tu trouves encore une excuse, c'est ça ?
- J'ai vraiment du boulot, tu sais...
- Très bien. Si tu le dis. Est-ce que...
- Quoi ?
- Je n'ai pas envie de rester seule ce soir, tu me permets d'inviter Amy au loft ?
- Bien sûr. Tu n'as pas à me le demander, fais comme chez toi.
- Merci. Bonne soirée alors, ose-t-elle hésitante.
- À toi aussi, réponds-je partagé entre le besoin de la serrer dans mes bras et celui de garder la tête froide.

Elle s'échappe. Mes yeux se retrouvent face à la porte entrouverte. Le bureau me semble soudain atrocement vide. Elle me manque déjà. Je me lève d'un bond et me précipite vers l'ascenseur privé, les portes sont en train de se refermer, j'en force l'entrée. Elle est surprise, ses yeux s'agrandissent. Je ne dis rien, je prends son visage entre mes mains, pose mes lèvres sur les siennes et appuie tout mon corps contre le sien. Elle gémit, s'agrippe à mes cheveux, je tends le bras vers le bouton qui va bloquer l'ascenseur, j'appuie – la secousse ne nous perturbe même pas –, nos mouvements sont précipités, affolés, affolants. Ma langue trouve la sienne, chaude, douce, tendre. Je sens le parfum du bonbon à la menthe qu'elle venait de croquer, c'est frais, sucré, délicieux. Elle m'ôte ma veste, je la libère de son chemisier. D'un seul geste je dégrafe son soutien-gorge, lâche ses lèvres pour son cou, son décolleté, sa poitrine offerte. Elle se cambre, tremble, griffe mon dos. Je soulève sa jupe jusqu'à sa taille, laisse courir mes doigts le long de ses cuisses. Elle frissonne. Ma bouche continue sa route sensuelle jusqu'à la petite dentelle que je ne vais plus tolérer très longtemps. Je lui enlève avec une lenteur infinie ce petit morceau de tissu et embrasse chaque centimètre de sa peau en remontant de ses chevilles à sa taille. Je cherche un préservatif dans mon portefeuille et j'enlève mes fringues. Cette fois, j'y vais en douceur, je prends mon temps, je veux qu'elle décide de tout, et je l'incite à me guider, à trouver elle-même la bonne mesure. Elle enroule ses jambes autour de ma taille et nous faisons honte à cet ascenseur. C'est la première fois que je le baptise de cette façon, et les parois glaciales ne tardent pas à brûler. La température monte à une telle vitesse que j'ai bien peur que nous manquions sous peu d'oxygène. Lorsque, encore haletants, nos muscles commencent à se relâcher, elle repose ses longues jambes à terre et pose une main sur ma joue.

– Tu vas encore t’excuser ?

Je souris, embrasse le creux de sa main.

– Non... Sauf si tu me le demandes, lui réponds-je, taquin.

Nous restons un long moment enlacés, à attendre que nos cœurs se calment, que nos souffles s’apaisent, tout en nous caressant le dos, les bras, tendrement. Cette ambiance est toute nouvelle entre nous.

– Il faut que j’y retourne, lui murmuré-je à l’oreille, déçu de mettre fin à cette parenthèse si délicieuse.

Je l’aide à se rhabiller, l’embrasse une dernière fois sur les lèvres et débloque l’objet du délit.

De retour à mon bureau, je me repasse en boucle ce moment fabuleux et je n’arrive plus à me concentrer sur le reste. J’ouvre mon minibar, me verse un verre de whisky et m’affale sur le petit canapé en cuir dans le coin de ma pièce. Ma vie prend un tour imprévu. Je retrouve mon frère et je craque pour la femme qui lui était destinée. Beau programme. J’attrape le courrier que ma secrétaire a déposé sur la table basse. Des factures, des demandes de devis... Tout ça, ça attendra demain.

Tiens... Le *New York Times*... J’ouvre, et là, en page business, un encart qui prend presque toute la place : Sarah et moi sur cette photo exceptionnelle, son rire, ma main sur sa nuque, et puis ces quelques lignes brèves mais qui représentent le début de la chute du monstre :

« Monsieur et madame Clifford Logan vous annoncent l’union de leur fille Sarah avec monsieur Axel Evans, PDG de la société Revenge.

Nous leur souhaitons un heureux mariage. »

La semaine suivante, à l’approche de la date fatidique, je me suis laissé prendre au jeu, j’ai dormi avec Sarah toutes les nuits et j’ai adoré ça... Il y a beaucoup moins de tensions entre nous, et j’apprends, suivant ses conseils, à apprécier chaque minute sans me poser de question. Ou, en tous les cas, à m’en poser moins.

Un soir, elle a voulu me présenter officiellement à son amie Amy. J’ai proposé de les inviter au restaurant, mais Sarah a préféré le calme de mon appartement. C’est donc autour d’un cocktail, de quelques canapés et friandises que je vais répondre à l’interrogatoire d’Amy. Car je ne me fais aucune illusion, je sais que la miss est au courant de tout ce qui se passe, et elle va très certainement vouloir en découdre avec moi.

La voilà. Sarah est entre stress et excitation, elle se précipite vers la porte, ouvre à son amie qui la gratifie d’une tendre accolade et d’un sourire presque compatissant, avant de jeter un regard glacial

en ma direction.

Je fais mine de ne m'apercevoir de rien et j'installe le plateau contenant l'apéritif sur la table basse du salon. Trois Blue Lagoon d'un bleu hypnotique et un assortiment de petits-fours salés, feuilletés, toasts au saumon fumé, caviar... et, sur un petit présentoir à gâteaux à trois étages, des mignardises aussi colorées qu'appétissantes. Je les ai achetées dans la meilleure pâtisserie française de New York : Le Mille-Feuille. Mini-macarons, éclairs au chocolat et à la vanille, petits choux et microtartelettes : toutes ces merveilles se disputent élégamment leur place.

Je vois les filles s'approcher de moi. Sarah me présente, je tends une main amicale vers Amy qui me jauge avec défiance. Elle ne saisit pas ma main. La soirée promet d'être sportive !

– Amy, intervient Sarah, s'il te plaît, fais un effort.

– Je fais déjà l'effort de venir, il ne faut pas trop m'en demander !

– Il n'y a pas de problème, Sarah. Amy n'est pas d'accord avec la situation, c'est tout à fait compréhensible, concédé-je.

– Au moins un point sur lequel nous sommes d'accord, monsieur Evans.

– Axel, appelez-moi Axel.

– Très bien... Monsieur Evans !

Aïe... Elle pique sévère la petite guêpe !

Je les invite à s'asseoir. L'atmosphère est électrique. Amy, habillée d'un pantalon fluide noir et d'un chemisier bleu ciel, saisit son cocktail qui, au vu de sa couleur, pourrait servir d'accessoire à sa tenue ! Assez grande, environ un mètre soixante-dix, l'amie de Sarah est brune, élancée, de longs cils noirs bordent ses paupières, ses yeux clairs, couleur ciel, sont perçants et expressifs, laissant dévoiler les plus profonds sentiments qui l'animent. Et en cette minute, ils n'ont rien de sympathique ! Son nez est fin, un peu long, mais très harmonieux dans son joli visage, sa bouche est assez fine et ses dents aussi blanches que de la neige sont si parfaites qu'elle pourrait à elle seule être une publicité vivante pour les dentifrices ! Elle a tiré ses cheveux en arrière en un chignon étudié et elle se tient bien droite, en bout de canapé, les jambes légèrement croisées. On croirait qu'elle vient passer ou plutôt faire passer un entretien d'embauche.

– Pourquoi faites-vous cela ? demande-t-elle directement.

Je repose mon verre, la regarde bien droit dans les yeux et réponds.

– Faire quoi au juste ?

– Pourquoi traitez-vous Sarah comme une marchandise ? Pourquoi l'épouser ? Pourquoi vous imposer de la sorte ? Quel est votre inviolable secret, monsieur Evans ?

– Sarah n'est pas une marchandise, Amy, et ces derniers temps, nous nous sommes réellement rapprochés. Puisqu'elle vous dit tout, vous devriez le savoir. Arrangé ou pas, c'est un mariage et elle l'a accepté. Alors, de quoi vous mêlez-vous ?

– De ce qui me regarde ! Sarah est mon amie, s'emporte-t-elle, et je n'ai pas envie de la ramasser

à la petite cuillère parce qu'un petit coq ambitieux lui fait du chantage pour entrer dans son univers et lui pourrir la vie.

– Je ne suis pas de ce genre-là, vous ne pouvez pas me juger sans avoir tous les paramètres, Amy.

– Mais nous ne demandons – et je parle aussi au nom de Sarah – qu'à les connaître, vos fameux paramètres. S'il y a une véritable raison à tout ce cirque, nous serions heureuses de recevoir l'information !

– Nous allons vraiment continuer sur ce ton ?

Sarah est mal à l'aise, elle cherche à intervenir mais a l'air de chercher ses mots, partagée certainement entre son envie de savoir toute la vérité et celle de nous voir nous parler avec plus de respect.

– Si nous évitions les sujets qui fâchent, propose-t-elle alors. Amy, je ne t'ai pas conviée pour que tu prennes ma défense, je suis une grande fille, tu sais, et c'est moi qui vais signer. Je sais ce que je fais... enfin... je crois. Je suis heureuse et touchée que tu t'inquiètes autant pour moi, mais ce serait vraiment plus simple si tous les deux vous faisiez un effort pour vous entendre.

Amy fronce les sourcils, je bois une gorgée de liquide bleu... puis j'avale le reste de mon verre d'une traite, me lève et file sur le balcon.

Laisser les filles entre elles. Pourquoi m'infliger ça ?! Je n'ai de comptes à rendre à personne !

Je veux bien essayer de rester zen et de comprendre, mais me faire agresser sous mon propre toit, certainement pas.

La brune arrive, renfrognée. Je sens sa présence mais ne me retourne pas et je reste appuyé sur la balustrade du balcon, regard au loin... dans les lumières de la ville.

– Sarah veut que nous fassions la paix.

– Si Sarah le veut alors...

– Je vous jure que si vous lui faites le moindre mal...

– C'est noté ! C'est votre façon à vous de déclarer l'armistice ?

– C'est vous qui avez voulu la guerre, monsieur Evans, il faut assumer maintenant.

– Vous jugez un peu trop vite, Amy !

– Je ne vais pas m'éterniser, je tenais juste à vous dire que je ne suis pas d'accord avec cette union. Peut-être que si vous aviez pris le temps de la connaître... Mais là... Vraiment... Vous ne vous rendez pas compte des qualités humaines de mon amie, de sa valeur. Vous avez un diamant brut entre les mains, monsieur Evans, et vous ne vous donnez pas les moyens de le faire briller, de lui rendre son éclat. Vous n'avez rien compris.

– J'ai compris beaucoup de choses au contraire, Amy, plus que je ne le voudrais.

– Si vous le dites.

– Restez, pour Sarah. Je vais vous laisser toutes les deux papoter tranquillement, il vaut mieux pour elle que nous ne poursuivions pas plus avant cette conversation, pour le moment en tous les cas. Je vais aller travailler dans mon bureau.

- Je ne veux pas vous chasser, ce n'est pas ce qu'elle souhaite !
- Et puis je suis un peu chez moi, n'est-ce pas ?
- Oui... Bien sûr, ou *chez Sarah et vous*, non ?
- Vous ne lâchez jamais rien vous ?
- Ça ne fait pas partie de mes qualités premières, c'est certain.
- Il est vrai que pour l'heure, ces dernières sont bien planquées sous l'iceberg !
- L'iceberg, hein ?! Ça me va, monsieur Evans. Alors rappelez-vous bien comment a fini le *Titanic* !
- Vivez avec votre temps, Amy, vos références sentent le renfermé !

Je fais volte-face, laissant le garde du corps tout en jambes de ma future femme digérer cette joute verbale.

C'est qu'elle est coriace avec ça !

Je laisse donc les filles entre elles, au grand désespoir de Sarah qui rêvait d'une soirée harmonieuse et amicale.

Voilà, aujourd'hui, nous sommes le 10 septembre. Sarah est partie chez ses parents hier soir. Elle y a passé la nuit et se prépare là-bas. Clay s'est chargé de m'amener mon costume qu'il a récupéré chez le tailleur, et je suis en train de resserrer mon nœud de cravate. Je jette un coup d'œil dans le miroir, un dernier avant de signer. Je pense à mes parents qui sont peut-être là, quelque part, à veiller sur moi. Ils vont me voir épouser la fille de l'homme qui les a détruits, et si je savoure le fait de tout lui prendre, j'ai un pincement au cœur à l'idée que je ne suis pas le chemin que ce couple merveilleux aurait voulu pour moi. Mais je suis prêt à me sacrifier, à sacrifier mon intégrité et même mon âme.

J'ai choisi un costume noir, une chemise dans le même ton et une cravate violet foncé, je ne voulais rien de clair en ce jour. Il n'y a rien d'heureux. Et j'ai même un peu honte de faire cela à Sarah. Je rassemble mes quelques affaires et je rejoins Clay qui m'attend dehors.

- Ça y est ? Tu es prêt, mon vieux ?
- Oui, tout à fait prêt.

C'est chez les parents de Sarah que nous nous rendons. Elle a choisi leur demeure pour notre échange de consentements, et c'est une pierre de plus dans le sac virtuel que je porte sur mes épaules. Me retrouver dans l'autre même du mal ce jour-là ne m'enchanté pas vraiment. Heureusement, ne s'y trouveront que les Logan père et mère, Sarah, sa meilleure amie, Clay et moi. Le vieux n'a pas discuté le choix de sa fille, il n'est pas spécialement heureux de la situation, ni prompt à crier sur tous les toits qu'il s'est fait avoir comme un bleu en se faisant spolier son entreprise. Il a donc plutôt bien accueilli la stricte intimité.

Nous sommes devant cette grande bâtisse, l'hôtel particulier de Logan. Clay se poste face à moi, sérieux. Il réajuste ma cravate, un geste amical pour me montrer qu'il est avec moi, qu'il prend soin de moi, mais sans trop de débordements d'affection, nous sommes des hommes, que diable ! Je souris à l'idée qu'il est aussi angoissé que moi. C'est mon ami depuis tellement longtemps, c'est presque un frère. Sans lui, je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui, sans lui, je serais sûrement au fond du trou, un petit loubard, une petite frappe. Il m'a aidé à trouver ma voie et un sens à ma vie. J'ai averti ses parents du mariage, mais je leur ai expliqué qu'il s'agissait dans un premier temps d'une célébration en tout petit comité et que nous choisirions une date ultérieure pour de belles festivités. Ils ont compris, ils sont heureux pour moi et ont hâte de connaître Sarah. S'ils savaient... Quand ils sauront... Ils vont me passer le savon du siècle. Mais comme toujours, ils me sermonneront, me pardonneront et m'épauleront. La vengeance n'est pas à proprement parler un objectif glorieux, mais c'en est un, et il m'a permis d'avancer. C'est tout ce qui compte.

La gouvernante nous accueille, toujours aussi froidement, ce doit être une qualité recherchée pour travailler ou vivre dans cette maison. Nous traversons le corridor. À nos pieds, le tapis blanc est parsemé de petites fleurs roses. Nous entrons dans une pièce qui semble être le *living-room* et qui a été fleurie, elle aussi, pour l'occasion. La pièce est vaste, lumineuse, deux grandes portes-fenêtres laissent entrer la lumière. Sur la droite, une grande bibliothèque encastrée dans le mur, habillée de boiseries, deux fauteuils Empire de velours bordeaux, une lampe sur pied mordorée. Tout au fond de la pièce quatre grands canapés blancs qui ont dû être poussés pour laisser la place au long bandeau de tapis rose parsemé de pétales et à une grande table sur le côté, sur laquelle trônent des petits-fours multiples et variés, et des rafraîchissements. Le maître de cérémonie nous attend, il est prêt, et pour l'instant Clay et moi sommes les seuls à le rejoindre. Une petite console est posée devant lui, habillée d'une nappe blanche, et un bouquet rond de roses fraîches, très claires, s'y dresse dans un vase Lalique. Je me retourne et découvre un piano à queue Steinway & Sons, une pure merveille.

C'est alors que la porte s'ouvre, Logan en costume gris clair s'avance, le visage masqué, il semble inquiet. Aurait-il eu vent de mouvements étranges sur ses comptes ? Je jubile. Il ne m'adresse pas un seul regard, il avance, s'installe sur la gauche et attend la suite. La femme de *Monsieur* daigne alors apparaître, dans une robe longue satinée, près du corps, bleue. Sarah lui ressemble beaucoup physiquement. C'est une très belle femme, mais la suffisance qui émane d'elle lui fait perdre tout son charme. Elle prend son temps pour avancer, elle a besoin qu'on la regarde, elle aime ça, faut-il lui rappeler qu'il n'y a pas de public aujourd'hui ? Elle est ridicule. Elle arrive à mon niveau, me tend une main remplie de bagues. Je réponds à son invitation et elle me prévient de l'arrivée imminente de Sarah.

– Ne vous inquiétez pas, elle n'a pas changé d'avis.

– Je ne m'inquiète pas, madame Logan. Je vous présente Clay, Clay Rogers, mon ami, témoin et associé.

– Monsieur Rogers, enchantée.

Et Sarah fait son entrée. Je m'attendais à une robe blanche, longue, une véritable robe de mariée, mais c'était compter sans sa détermination à me renvoyer ce mariage monté de toutes pièces à la figure. Elle est vêtue d'un léger pantalon fluide rose et d'un chemisier couleur champagne. Elle

arbore un collier de perles blanches, des boucles d'oreilles assorties et des sandales à talon crème. Ses cheveux sont remontés en une simple queue-de-cheval et pour tout maquillage elle porte du mascara et un rose à lèvres. Bien sûr, je suis un peu déçu, je m'attendais à être bouleversé, et je suis remis gentiment à ma place. C'est le jeu, c'est moi qui ai voulu ça.

Sa meilleure amie, élégante, en robe de soie parme, m'adresse un léger signe de tête et s'installe au piano. Elle entame une marche nuptiale pendant que Sarah s'avance vers moi. J'observe ses parents à la dérobée et suis choqué de constater que son père a les yeux rivés sur son téléphone tandis que sa femme s'impatiente en lissant quelques plis de la nappe du buffet. Quelle famille ! Quel couple ! Totalemment indifférents au sort de leur fille unique qu'ils livrent sans complexe en pâture à un parfait inconnu. Qui vit ainsi ? Qui agit de la sorte ? Ils ne la méritent pas.

La musique s'arrête, l'amie de Sarah nous rejoint, et nous laissons l'homme en face de nous procéder à la cérémonie. C'est bref, c'est froid, c'est aussi fade et triste qu'un repas au fast-food un soir de Noël.

Nous procédons à l'échange des consentements, puis des alliances. Elle a choisi deux anneaux en argent, simples, et en guise de bague de fiançailles elle porte un zirconium monté sur le même métal. C'est tellement chic que j'en ai du mal à avaler ma salive. Il n'y a pas de baiser, c'est aussi vite fait que la signature de la cession des parts il y a quelques mois.

C'est vraiment ce que je suis en train d'offrir à cette fille ? Une union bas de gamme dans une maison où l'amour est exclu, une décoration minimaliste faite de trois pétales et d'un pauvre bouquet de roses sans éclat ? Je l'ai vraiment laissée me dire « oui » devant trois pelés et un tondu, dans un salon sans véritable cachet, et pour sceller tout cela, je la laisse porter deux bagues fantaisie. Elle ne sait rien de moi, elle se sacrifie, et elle ne sait pas à quel point.

Oui, je me sens mal, et oui, je le sais pertinemment, je suis exactement au moment que je voulais vivre, à l'endroit exact où je souhaitais me trouver, et j'ai obtenu ce que je cherchais. Mais laissez-moi être honnête, ce n'est pas aussi facile que je le pensais... Sarah affiche un sourire de façade, semble résignée et je n'arrive pas à percer sa carapace. Nous avons vécu une semaine de rêve, nous nous sommes tellement bien entendus. Je sais que ce que je lui propose aujourd'hui n'est pas ce qu'elle mérite, ni même ce qu'elle veut, mais repense-t-elle à nos dernières nuits ? Que ressent-elle en ce moment ?

L'homme de loi nous tend le certificat de mariage, ainsi que la chemise qui contient le contrat signé par Sarah concernant les parts de Logan's Company qui, maintenant, lui appartient.

Voilà, c'est fait, et c'est un silence embarrassant qui règne dans la salle. La mère de Sarah nous tend alors une flûte de champagne, et le petit comité présent nous félicite sommairement. Personne n'est dupe ! Tout en sirotant ma coupe, je reste attentif au comportement de Logan, il me semble réellement perturbé, il fait les cent pas, refuse les petits-fours que lui tend la gouvernante et secoue la tête en brassant l'air de sa main lorsque sa femme lui approche le verre en cristal. Puis il marmonne quelques brèves excuses et s'échappe. Clay m'adresse un clin d'œil et me fait signe, discrètement, de

m'approcher.

– Tu crois qu'il sait ? me demande mon ami.

– Je pense qu'il surveille ses comptes régulièrement, oui, alors, à mon avis, il a dû en voir quelques-uns vides ce matin. Tu as regardé l'ordi avant de venir ? C'en était où ?

– Sur les vingt-trois comptes qu'on a trouvés dans ses différentes banques, sept ont déjà été vidés. Crois-moi, ça fait déjà une belle somme !

– Parfait, réponds-je, évasif.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Ne me dis pas que tu regrettes ?

– Non, ça non ! Absolument pas. Simplement, au lieu de mon plan initial qui était de dilapider tout son fric, de le laisser se perdre, j'ai une autre idée.

– Je crains le pire.

– Non, ne t'inquiète pas, mais on en parlera ailleurs, les murs ont des oreilles, ce n'est vraiment pas le meilleur endroit pour aborder ce sujet.

– Très bien. Alors, ça fait quoi d'être marié ?

– Arrête un peu tes conneries, tu dois bien t'imaginer comment je me sens.

– Humm... Et elle alors ? ajoute-t-il en désignant Sarah du menton. Tu as décidé quoi pour elle ?

– Elle n'est pas responsable de toute cette merde, Clay, elle ne peut pas payer pour lui.

– Je vois.

– Tu vois quoi exactement ?

– Oh rien... Je pense qu'elle t'a eu, c'est tout ! Mais ne le prends pas mal, hein, ce que je veux dire c'est que tu me sembles bien accroché.

– Non, tu te trompes, simplement, c'est une fille bien, elle n'est pas comme ses parents.

– Si tu le dis.

Sarah s'est approchée de la fenêtre, son amie est près d'elle, elles regardent toutes les deux vers l'extérieur et je les observe. La brune, Amy, a un bras sur l'épaule de ma femme, qui, elle, se tient raide comme un piquet. Elles semblent se faire des confidences, et j'aimerais être une petite souris pour savoir ce dont elles parlent. Je m'approche, laissant Clay profiter du buffet, et Amy tapote le dos de Sarah pour la prévenir de mon arrivée. Cette dernière ne se retourne pas, elle baisse un peu la tête, se frotte doucement les yeux et je comprends. Je comprends qu'elle pleure. Le regard haineux que me jette Amy ne fait que confirmer mes craintes. Je suis à quelques centimètres de Sarah, derrière elle.

– Sarah, on peut parler ? Ailleurs ? Toi et moi, seuls ? murmuré-je.

– ...

– Sarah, s'il te plaît...

Elle se retourne enfin, ses yeux sont un peu rouges, mais elle affiche son sourire factice.

– On peut aller dans la cuisine.

– On ne sera pas dérangé ?

– Dans ma chambre alors... Comme tu préfères.

– J'aimerais autant, oui.

– Très bien, suis-moi.

Je découvre une chambre immense, très moderne et très féminine, tellement différente du reste de la maison. Là encore, deux grandes portes-fenêtres, bordées de lourds rideaux roses, des murs gris perle ornés de tableaux qu'elle a peints et qui sont splendides, colorés, vivants, vibrants. Elle arrive à faire passer tout ce qu'elle ressent dans ses toiles, c'est spectaculaire. Quel talent ! Entre les deux fenêtres, un grand miroir, deux guitares posées au sol, une classique et une électrique, un ampli, et des livres à même la moquette, épars. Une grande tête de lit en cuir noir, le lit *king size*, une couette représentant Marilyn Monroe dans des tons gris et fuchsia. Pas de table de nuit, c'est une pile de gros livres qui en fait office. Il n'y a aucune photo dans cette chambre. C'est étrange. Je remarque alors que je n'ai vu aucune photo non plus dans les autres pièces que j'ai visitées.

Elle ôte ses chaussures et me réveille de ma séance d'observation.

– Alors Axel, tu voulais me dire quoi ?

– Pourquoi pleures-tu ?

– C'est un jour un peu triste pour moi, c'est tout.

– Sarah, toi et moi, maintenant, c'est un peu plus que ce contrat stupide, non ?

– Peut-être. Mais ça ne le rend pas plus beau, et puis...

– Et puis ?

– ...Tu as vu mes parents ? Leur comportement ? Comment veux-tu que je n'aie pas envie de pleurer ?!

– Oui, j'ai vu... Pour eux, c'est un peu comme pour toi, Sarah, ce n'est pas un mariage digne de ce nom. Je ne les excuse pas, entends bien, et je ne les excuserai jamais, mais j'essaie de te rassurer, de comprendre.

– Humm...

– Tu n'as pas choisi de robe ?

– Hein ?

– Ta tenue ? Pourquoi ce choix ?

– C'est vraiment pour ça que tu avais besoin qu'on s'isole ? Tu plaisantes ou quoi ?

– Non, mais j'aimerais que tu me répondes quand même.

– Je n'ai pas choisi de robe parce que ça n'en valait pas la peine, c'est comme pour les bagues, donc... Pourquoi ? C'est un problème pour toi ? Ce serait une cause d'annulation du mariage ?

– Sarah, s'il te plaît, ne sois pas cynique, cela ne te va pas du tout.

– Attends une minute, Evans, remettons un peu les choses à leur place, tu veux bien ? Je te rencontre à une soirée merdique, j'apprends que je suis l'objet d'un contrat que je n'ai d'autre choix que d'accepter, tu me séduis et puis tu me rejettes en permanence, tu ne me dis pas grand-chose sur ta vie, en tout cas, sur les raisons réelles de tes choix en ce qui me concerne, et lorsque je crois qu'enfin tu nous donnes une petite chance, après une semaine carrément idyllique, je me retrouve personnage principal dans ce mariage à la noix, avec mes doutes, ma peur et mes questions. Pour finir, tu te permets de me reprocher ma tenue ! Non mais on croit rêver là !

– C'est vrai que présenté comme ça...

– Ah parce qu'il y a une autre façon de voir les choses ? Vas-y, explique-moi un peu, tu m'intéresses !

Je fourre mes mains dans mes poches, je me laisse aller contre le mur et je prends une grande inspiration.

– Sarah... Tout n'est pas si simple. Lorsque nous nous sommes rencontrés, j'avais tout calculé, mon plan était net, précis, infaillible. Du moins, c'est ce que je pensais... Je devais te séduire... Je devais t'épouser, et ensuite...

– Et ensuite ? Va jusqu'au bout !

– Ensuite, j'aurais attendu que tu sois vraiment amoureuse, au point de ne plus pouvoir vivre sans moi. Alors, je t'aurais trompée, j'aurais fait en sorte que tu le saches, que tu le voies, et je t'aurais quittée. Voilà ce qui était prévu, Sarah. Mais ça, c'était avant que je te connaisse.

– Tu es diabolique ! Tu es un grand malade, tu le sais ça ?! Pourquoi tu m'en veux autant ? Je ne te connais même pas ! dit-elle avec une moue écœurée.

– Ce n'est pas à toi que j'en veux, mais à lui, à ton père.

– Encore cette rengaine ! Mais vas-tu enfin me dire ce qu'il a bien pu te faire pour te rendre aussi... aussi... je n'ai même pas de mot...

– C'est par sa faute que mes parents sont morts, et encore par sa faute que j'ai été séparé de mon frère.

– QUOI ?

– C'est la stricte vérité, Sarah.

– Je n'en crois pas un mot, il n'a pas l'air de te connaître. Qui es-tu vraiment ? Pourquoi inventer des histoires pareilles ?

– Je n'invente rien. Ton père a conduit mes parents à la ruine, sans état d'âme, le mien a alors voulu se tuer, et tu connais la suite.

– Et donc, toutes ces années, tu as grandi dans l'idée de te venger ? Mais c'est complètement fou ! Qui te dit que c'est mon père qui les a ruinés ? Tu n'étais qu'un gamin à l'époque, c'est n'importe quoi, Axel !

– C'est lui qui me l'a dit, Sarah ! Je tiens cela de la propre bouche de ton père !

Elle vacille, perdue, et ne comprend rien. Je lui raconte alors ce jour où m'étant échappé pour la énième fois de chez ma première famille d'accueil, je suis allé me recueillir sur la tombe de mes parents. Il était déjà là, dans un imperméable sombre, un feutre vissé sur la tête, et il déposait un bouquet de violettes.

C'est peut-être un ami de mes parents, qui d'autre pourrait se trouver ici, nous n'avons personne. Mes cousins ont refusé de s'occuper de moi. Peut-être ont-ils eu des remords ? Peut-être viennent-ils me chercher finalement. Je décide de m'approcher, l'homme a toujours le dos tourné. Je me poste à ses côtés et ose un timide bonjour.

– Bonjour petit, qu'est-ce que tu fais là ?

– J'ai besoin de leur parler, je viens tous les jours. Et vous ? Vous êtes venu me chercher ?

– Te chercher ? Et pourquoi ferais-je cela ?

– Vous n'êtes pas de notre famille ? Notre cousin ?

Il éclate d'un rire sinistre. Puis, deux billes sombres et méchantes se posent alors

sur moi.

- Tu ne me reconnais pas, n'est-ce pas ?

- ... Je... Non... Désolé... Je vous ai vu où ?

- Ce n'est pas important. C'est même bien mieux comme ça.

- Je ne comprends pas, monsieur.

- Tes parents, mon petit... Tes parents ne valent pas la peine que tu perdes ton temps à venir ici. Fais quelque chose de ta vie, ne sois pas aussi stupide que tes géniteurs. Ils ont cru à la poudre de perlimpinpin et tu vois où ça les a menés ! Il faut s'armer mieux que cela dans la vie, crois-moi !

- Vous dites du mal de mes parents, je n'aime pas ça !

- Ils n'étaient rien, mon garçon, de simples fourmis dans mon monde, ils m'ont servi, et bien servi, mais ton père manquait d'ambition, c'était un véritable trouillard, il n'a pas voulu se mouiller, il a eu peur de se salir les mains, alors il est devenu une gêne pour moi. Et j'ai fait ce qu'il fallait pour qu'il paye cette lâcheté. Tu vois, en souvenir de ce qu'il m'a tout de même apporté, je prends la peine de me déplacer pour leur offrir ce petit bouquet. C'est respectable, tu ne trouves pas ?

- Vous leur avez fait du mal ?

- J'ai fait ce que j'avais à faire.

Je regarde celui que je pensais là pour me sauver, pour me délivrer d'une existence dont je ne voulais pas, tellement loin de ce que j'avais jusqu'à la mort de mes piliers. Il n'y a plus d'amour autour de moi, je n'entends plus le rire de ma maman, je n'entends plus mon père la gratifier de petits surnoms aussi mignons que ridicules, je ne les vois plus s'embrasser à chaque fois qu'ils se croisent.

Je ne vis même plus chez moi. La maison a été revendue au plus offrant, tout a été bradé, ainsi que mes propres affaires, mes jouets, tout ce qui pouvait se liquider pour le moindre dollar l'a été. Et je n'ai pas eu mon mot à dire, je n'étais qu'un enfant et mes parents étaient criblés de dettes. Il fallait avant tout rembourser les créanciers. Et puis je ne sais rien de ce petit frère qui a dû naître. J'ai vu le ventre de maman s'arrondir au fil des mois, j'ai vu mes parents attendre l'événement avec tellement d'impatience. Les dernières semaines, ils paraissaient inquiets, ils passaient leur temps à faire les comptes, ils avaient même revendu leurs voitures.

Maintenant, je comprends que cet homme mauvais qui me fait face est pour beaucoup dans les changements qui sont survenus, et très certainement aussi dans la mort de mes parents.

- Je me vengerai ! UN JOUR JE ME VENGERAI !

- C'est ça, petit, si tu le dis. En attendant ce jour, mon garçon, pense à manger un peu de soupe. Pour l'instant, tu es loin d'être à la hauteur, et quand je vois ton père, je me dis que si tu es son digne fils, je n'ai vraiment pas de quoi m'inquiéter. Allez, va chercher tes billes, ne viens pas jouer dans la cour des grands !

- Les détails, Sarah, je les ai découverts un peu plus tard, parce que je n'ai jamais cessé d'enquêter. Ton père avait contacté l'agence de conseil en communication du mien, il avait besoin de rafraîchir l'image de son entreprise. Ils ont sympathisé, et de fil en aiguille ton paternel a demandé à ma mère d'intervenir aussi comme comptable à Logan's Company. Il a incité le mien à mettre des billes dans sa boîte. Il lui a promis monts et merveilles. L'ancien associé de mon père, que j'ai retrouvé il y a quelques années, m'a expliqué qu'il a pris peur et a préféré démissionner parce qu'il voyait les problèmes arriver à grands pas. Mais papa était trop aveuglé par les beaux discours de Logan. Un jour, ma mère a découvert que ton père était coupable d'abus de biens sociaux et qu'il

piochait à loisir dans les comptes de l'entreprise. C'est là que tout est parti à vau-l'eau. Ma mère n'a pu se taire, elle était trop honnête, mais elle ne voulait pas faire d'histoire, alors elle a proposé à Logan de simplement reprendre ce qu'ils avaient engagé comme fonds et de stopper toute coopération. Seulement, elle en savait trop. L'associé de mon père, Cooper, m'a raconté combien mes parents ont tenté de convaincre Clifford et avec quel mépris celui-ci les a rembarrés. Il les a fait chanter, mais ils n'ont pas cédé, alors il a fait courir des rumeurs sur l'honnêteté de mon père, et il a poursuivi son petit travail de sape jusqu'à ce que plus personne ne travaille avec ma famille. Nous avons accumulé les dettes. Et ils en sont morts. Il me manque encore des informations, mais je finirai bien par tout savoir. Je ne vis que pour cela.

Elle est essoufflée, rouge, en colère, et des larmes roulent sur ses joues.

– Tout ça pour ça, hein ! C'est donc mon déshonneur, sa punition ?

– Non, enfin, ça devait en faire partie, mais comme je te l'ai dit, je ne veux pas que tu souffres.

– Et tu crois que je vis quoi, là, tout de suite ?

– Je sais, et c'est déjà bien plus que ce que je voudrais te voir subir, mais tout ce que je peux faire maintenant, c'est ne pas empirer la situation.

– Attends une seconde, tu me dis que je ne suis qu'un élément de ton plan, mais alors, c'est quoi le reste ? Tu l'as déjà évincé de Logan's Company, qu'est-ce que tu envisages de plus, Axel ?

– ...

– Maintenant tu vas me répondre ! Tu me le dois !

– Ses comptes sont en train d'être vidés un par un. Dans moins d'une semaine, ton père n'aura plus rien. Plus rien du tout.

– Tu... Tu... QUOI ? Comment ? COMMENT ?

– Tu sais bien comment. Je n'ai eu qu'à ouvrir mon ordinateur, ça n'a pas été si compliqué.

– En fait... tout ce que tu veux, c'est lui voler son fric, c'est ça ?! Sous tes grands airs de justicier, c'est l'appât du gain qui te motive, dit-elle, haineuse.

– Non, Sarah, absolument pas, je ne bénéficierai pas de cet argent, je n'en veux pas, ça ne m'intéresse pas.

– Alors tu vas en faire quoi ?

– Ça, tu le sauras bien assez tôt. Pour l'instant, ce n'est pas ce qui importe.

– Non mais tu as pleinement conscience de ce que tu dis là ? Ce n'est pas ce qui importe ?! Mais tu as complètement perdu la tête ?! Tu ruines ma famille, tu les voles et tu ne veux pas me dire où va cet argent ? Tu sais de quelles sommes nous parlons, là ?

– Oui Sarah, j'ai vu les comptes, j'ai eu accès à toutes les informations de l'ordinateur de ton père.

– Non mais de mieux en mieux !

– Je crois que tu pourrais être toi aussi très surprise.

– Je ne veux pas en savoir plus, c'est impensable tout ça.

Elle s'arrête un instant, je vois un éclair d'espoir dans ses yeux.

– Axel... Est-ce que... Est-ce que tu pourrais encore tout arrêter ?

– ...

– RÉPONDS !!!

– Oui... Je le pourrais, je n'ai besoin que d'une connexion Internet pour cela, mais je ne le ferai pas.

– Pas même si...

– Si quoi ?

– Qu'en est-il de nous, au juste ? Est-ce que tu as été sincère une seule seconde avec moi ?

– Oui. Je ne serais pas là à tout t'avouer si tel n'était pas le cas.

– Est-ce que tu as... des sentiments pour moi ?

– ... Je ne sais pas ce que je ressens exactement, Sarah, mais oui, je tiens à toi.

– Qu'est-ce que tu envisages alors pour nous ? Maintenant que nous sommes mariés, je veux dire.

– Je ne sais pas. Je crois que nous devons décider ensemble. Tu as ton mot à dire pour la suite, je veux que tu te sentes libre de vouloir, malgré tout ça, essayer quelque chose avec moi, ou bien, en dépit de notre alliance sur le papier, de choisir une autre vie.

– Tu serais prêt à vivre avec moi, vraiment ?

– Oui... Si cela fonctionne entre nous, je suis prêt, je n'ai plus du tout envie de te quitter.

– Tu veux que ça marche, hein ? Alors prends ton putain de téléphone et connecte-toi à tout ce que tu veux, mais arrête-moi ça ! Rends son argent à mon père !

– Tu me fais quoi, là, Sarah ?

– C'est pourtant simple !

– C'est à ton tour de me faire chanter si je comprends bien. Tu cherches quoi ? À te vendre une deuxième fois ? osé-je, insultant. Alors je te retourne la question, princesse, toi, tu ressens quoi pour moi ?

Elle relève fièrement le menton, s'approche, me frôle, plonge sa main dans la poche de ma veste, en sort mon Smartphone, me le tend et :

– Tu veux vraiment le savoir ? Alors CHOISIS ! Arrête tout ou va-t'en !

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Remerciements

Merci à mes parents que j'aime tant, vous qui croyez en moi depuis toujours, qui m'encouragez à relever tous les défis, merci pour tout ce que vous êtes, mes modèles, mes racines...

Merci à ma sœur, pour sa présence, son amour et son aide précieuse.

Et merci à mon mari, le plus merveilleux des hommes, mon héros à moi, qui a la patience de lire chacun de mes manuscrits, d'un regard que j'espère objectif.

Enfin, merci à vous, lecteurs, qui m'avez accordé votre confiance en choisissant mes livres. J'espère vous avoir apporté un peu de rêve et vous avoir donné l'envie de découvrir et de poursuivre le voyage dans mon imaginaire.

Facebook : <http://www.facebook.com/chrysgalia>

Twitter : @CHRYS_GALIA

Également disponible :

Dark revenge - volume 2

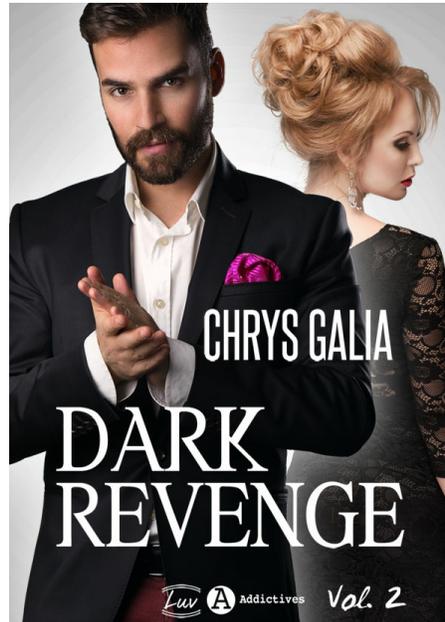
Il a toujours su qu'un jour il se vengerait.

Enfant, Axel Evans a tout perdu par la faute d'un seul homme : Clifford Logan.

Vingt-cinq ans plus tard, il est prêt. Il va écraser Logan, il le sait, il ne peut pas échouer, il a tout prévu dans les moindres détails.

Tout ? À l'exception de Sarah, la fille de Logan. Car si au départ Axel avait prévu de l'utiliser contre son père, il n'est plus certain de vouloir la détruire, elle.

Mais peut-il renoncer si près du but de toute sa vie ?



Découvrez *TOI (mon ex, ton ex) & MOI* de Chrys Galia

TOI (MON EX, TON EX) & MOI

Extrait premiers chapitres

ZGIA_001

PARTIE I

CARTON ROUGE !

– Alors ? Tu vas faire quoi ?

Silence...

– Gia ? GIA ?

– Comment ? Tu... Quoi ?

– Je te demandais ce que tu comptais faire ?

Assaillie par une foultitude de sentiments aussi divers que contradictoires, je tourne et retourne le carton d'invitation et j'essaie d'y trouver un message caché... une raison... une réponse ! Cinq ans sans aucune nouvelle, pas la moindre, cinq longues années où pas un seul jour ne s'est écoulé sans que son souvenir ne vienne me tourmenter, et le premier contact c'est ce banal carton crème irisé qui me convie à... sa pendaison de crémaillère, celle qu'il organise avec SA NOUVELLE COPINE !!!!

Et moi je dois prendre ça comment ??? Sérieusement ????

Clémentine est toujours là, à scruter la moindre de mes réactions, essayant de comprendre comment un son va pouvoir miraculeusement sortir de ma bouche... Mon amie a été le témoin journalier de cette histoire longue et compliquée... Elle m'a encouragée lorsque j'hésitais, m'a soutenue lorsque j'ai pleuré, et elle est toujours là, le jour où encore une fois, il se remet en travers de mon chemin. Petite rousse ultra-dynamique, cheveux coupés à la garçonne et yeux dorés, c'est un véritable bonbon acidulé avec ce que cela implique de piquant et de fraîcheur. Notre complicité est réelle et notre amitié indéfectible. Elle sait tout de moi et je sais tout d'elle, ce qui fait que là, elle doit savoir exactement à quel point je suis troublée et perdue.

– Je ne sais pas, Clem, je ne comprends pas pourquoi il me fait encore ça.

– OK, je sais que tu sais, mais je te rappelle que ce mec est vraiment un gros pervers... Alors on va faire un petit jeu très simple pour te sortir de ta catatonie, je vais te poser des questions et tu vas répondre illico, sans réfléchir, OK ?

– C'est ridicule !

– Mais non, allez, tu ne risques rien à essayer... Alors... Tu penses encore à lui ?

– Oui.

– Tous les jours ?

– Oui.

– Tu es heureuse ou en colère, là, tout de suite ?

– Perdue ! Le mot, c'est « perdue » !

– OK. Euh... C'était pas ma question, tu t'égares, dit Clem en partant dans un fou rire nerveux. Tu es contente qu'il reprenne contact ?

– ...

- Gia ?
- ... Oui... Mais...
- Mais quoi ?
- Je suis partagée entre l'envie de le revoir parce qu'il me manque et l'envie de me venger...
- Si tu le revoyais, tu craquerais encore ?
- Clem, je n'en ai pas la moindre idée... Et c'est bien ce qui me fait peur. J'ai plus peur de moi que de lui, je crois...
- ...
- Tu n'as plus de questions ?
- Gia, tu veux mon avis ?
- Évidemment !
- Tu vas aller à cette foutue crémaillère, et tu vas y aller accompagnée !!!
- Pardon ? Et par quel miracle ?
- J'ai ma petite idée, laisse-moi un peu de temps !
- Mais qu'est-ce que tu mijotes encore, tu ne crois pas que j'ai eu assez d'émotions pour le moment ?!
- Fais-moi confiance, OK ? On en reparle plus tard, j'ai un truc à faire. Tu me rejoins au pub ce soir ? 20 h 30 ?
- Oui, si j'arrive à me remettre les idées en place.
- Une petite soirée entre filles te fera vite oublier tout ça, par contre, tenue de soirée exigée !
- Ben voyons !
- Promets-moi !
- Ça va, je trouverai bien de quoi faire tourner quelques têtes !
- Super, *ciao bella*, à ce soir !

Clem tourne les talons, sort le sourire aux lèvres, un air de conspiratrice dans le regard qui ne me dit rien qui vaille, et claque la porte de notre coloc.

Il est 17 heures et je me retrouve seule dans l'appart, décoré avec soin par Clem et moi, un mélange de moderne et d'Art déco, de mes goûts et des siens. Surprenant, mais élégant et original. Je m'assois dans le fauteuil revisité par les doigts de fée de mon amie, structure du club mais dans un cuir imprimé de couvertures de magazines de mode, un assemblage un peu délirant que j'affectionne tout particulièrement.

J'ai toujours cette fichue carte entre les mains.

*Matthieu et Juliette sont heureux de vous inviter à leur pendaison de crémaillère qui aura lieu le
14 juillet...*

bla bla bla.

Nous profiterons du feu d'artifice qui aura lieu juste en face, sur la Grande Place.

bla bla bla.

Musique, danse, rires et des tas de gourmandises vous attendent, nous ferons la fête jusqu'au bout de la nuit !

bla bla bla.

Et au dos de la carte, écrit à la plume avec soin :

*Gia, il est hors de question que tu émettes le moindre refus, si tu me dis non, c'est moi qui viens te chercher ! Il faut qu'on parle... Je t'attends à Deauville le 14 !
Ton... Matthieu*

« *Mon... Matthieu* » ? Ben voyons ! Non mais il a le don de me rendre dingue ! J'ai le cœur qui bat à fond en lisant ces quelques mots, curiosité et excitation se mêlent à une colère sourde et à une irréprouvable envie de lui mettre ma main dans la figure. Il n'a cessé, toute notre enfance, de faire faire les montagnes russes à mon petit cœur aujourd'hui trop blessé. Car oui, notre histoire remonte, remonte et remonte encore. Je me rappelle encore la première fois que je l'ai vu ! Comment est-il possible, à 5 ans, de se retrouver à côté d'un garçon qui a à peine quatre ans de plus et de ressentir un tel trouble, une telle émotion ? À cet âge-là, on ne cherche pas à mettre des mots là-dessus, ni même à comprendre ce qui se passe, à cet âge-là, on vit intensément le moment, on profite, on savoure, il n'y a pas de barrière.

Alors oui, la première fois que mes yeux se sont posés sur lui, j'avais 5 ans et j'ai craqué en une seconde. Nos parents respectifs passaient régulièrement leurs vacances dans le même village et nous étions « voisins de locations ». Biarritz était un peu devenu notre fief, à la fois séduits par les paysages et l'ambiance animée. Ils ont fini par se lier d'amitié et nous nous sommes retrouvés tous les étés à partager une quinzaine de jours au bord de la mer. J'avais l'impression de ne vivre l'année que pour ces deux semaines au soleil, à jouer avec celui qui me hante encore aujourd'hui. Et puis, l'adolescence arrivant, je ne rêvais que d'une chose : qu'il m'offre mon premier baiser. Je m'étais imaginé tous les scénarios possibles, sauf celui de faire le premier pas. Trop timide, trop romantique, je désirais tant que tout vienne de lui ! Et puis risquer cette amitié ? Cet amour-amitié ! Et lui, ressentait-il la même chose que moi ?

Un soir, alors que nos parents dînent tranquillement, il me propose une promenade sur la plage. Sa petite sœur, Clara, de six ans sa cadette, se lève d'un bond, ravie à cette idée, prête à nous accompagner. J'adore Clara, mais j'ai l'impression qu'elle va me voler mon moment. Et c'est tout simplement hors de question ! Mais avant que j'aie le temps d'ouvrir la bouche, c'est lui qui intervient :

- Toi, la miss, tu vas nous laisser un peu en paix, OK ?
- Mais pourquoi ?
- Parce qu'il est tard et que tu n'as pas encore l'âge des balades nocturnes !
- Gia a seulement deux ans de plus que moi !
- Eh ben ça fait toute la différence, jeune fille !
- Maman... Je peux bien aller avec eux, non ?

Et voilà qu'elle appelle sa maman à la rescousse. Il me regarde, désolé, impatient, un peu agacé aussi. Mais par chance, sa mère lui demande de nous laisser tranquilles.

– Tu les colles trop, Clara, tu ne vois pas que tu n'as pas leur âge...

Sauvés !

J'ai 15 ans, lui 19, comment ne pas dire oui !!! J'attends un moment d'intimité avec lui depuis si longtemps. Mais à la fois excitée à cette idée et avec un nœud dans le ventre, ne sachant pas à quoi m'attendre, je me raisonne en me rappelant qu'il n'y a rien de romantique dans sa façon de m'inviter. Il a utilisé un ton léger et badin, il aurait tout aussi bien pu me dire sur le même ton : « Et si on se faisait un scrabble ? »

Je le suis, croisant deux doigts dans mon dos en me répétant en boucle : « *Pourvu qu'il m'embrasse, pourvu qu'il m'embrasse...* »

De petits papillons prennent doucement leur envol dans mon ventre, et nous nous retrouvons sur l'étendue de sable, déserte à la tombée de la nuit. Je porte un petit corsage sans manche, blanc, une longue jupe fluide et légère assortie, et l'humidité de la nuit me surprend, un frisson parcourt mon corps et je croise mes bras sur ma poitrine. Il est là, à mes côtés, étrangement silencieux, je ne sais pas quoi dire pour briser ce silence pesant, nouveau entre nous. Il s'arrête soudain, au milieu de la plage, et me demande si j'ai froid.

– Un peu, mais ça va, je gère, dis-je, un sourire timide dans la voix.

– Tiens, prends ça.

Il enlève sa veste et la dépose sur mes épaules. Il ralentit ses mouvements, je le sens si près de moi que son souffle qui s'accélère vient réchauffer mes lèvres. L'odeur enivrante de son parfum me fait fondre et je ne suis plus que guimauve prête à fondre dans ses bras. Ce moment, je le chéris, je le vis intensément, je le savoure et je veux qu'il se prolonge. J'entends son cœur battre plus fort, je le sais maintenant, lui aussi est troublé, lui aussi a envie de m'embrasser. Mais il fait durer le plaisir, il attise le désir, il me rend folle. Et puis, il brise le silence :

– Gia, souffle-t-il d'une voix que je ne lui connais pas.

Je peine à retrouver la mienne.

– ... Hummm ?

– Gia, j'ai envie de faire quelque chose, mais...

– ... Mais quoi ?

– Mais j'ai peur, dit-il d'une voix encore plus rauque.

– ... De quoi ?

– Peur qu'après ça, rien ne soit plus jamais pareil entre nous...

Boum boum boum BOUM BOUM BOUM... Ça y est, nous y sommes, il est là, à quelques centimètres de moi, nous ne nous touchons même pas et un feu nous consume, je peux sentir la chaleur entre nos corps, malgré cette petite brise délicate... Qu'y a-t-il de plus romantique que ce moment où, au bruit des vagues qui se brisent sur la grève, au reflet de la lune dans l'eau, il m'avoue que nos

sentiments sont partagés ? Son parfum que j'aime tant me fait perdre la tête, je suis grisée, étourdie...

MAIS QU'IL M'EMBRASSE !!! QU'IL M'EMBRASSE !

Bien sûr que ça va tout changer, mais en mieux ! En tellement mieux !!! ENFIN !!!

Je perçois son regard qui me questionne dans le clair de lune, je sens à quel point il est dans la tourmente et à quel point il se contrôle, et tout cela ne fait qu'accroître mon désir. Les papillons ne volent plus dans mon ventre, ils sont hystériques, et moi, je suis au bord de la rupture.

Quand tout à coup :

– Et puis merde !

Soudainement il m'enlace, je sens ses bras déjà puissants enserrer ma taille et ses lèvres chaudes et douces se poser délicatement sur les miennes. Ce n'est pas un baiser, c'est un nuage, une caresse de plume, aussi léger et aérien qu'une mousse de cappuccino. C'est une décharge de dix mille volts qui me traverse le corps à ce simple contact, c'est la première fois et c'est magique. J'en veux plus pourtant, tellement plus... Mais je savoure, je ne veux plus penser, plus réfléchir, juste me soumettre à cette si tendre torture. Ce baiser dure à peine une seconde, mais c'est une vie pour moi, je l'attendais depuis tellement longtemps.

Sa bouche se détache lentement de la mienne, j'ouvre les yeux, je rencontre les siens, inquiets, interrogateurs, et je comprends qu'il a lu dans mon regard mon désir. Tout à coup, il fond à nouveau sur ma bouche en un baiser cette fois conquérant et possessif, il me serre plus fort, une de ses mains remonte vers ma nuque pour me maintenir un peu plus prisonnière, un peu plus près de lui, quand l'autre prend ses aises au creux de mes reins. Je me laisse guider dans cette découverte des sens, et je sens sa langue s'enrouler autour de la mienne, un baiser avide et intense, un baiser qui n'en finit pas, un baiser qui me coupe les jambes. Je suis toute à lui, c'est mon premier petit ami, je suis sa petite amie, nous sommes ensemble, nous sommes amoureux, j'ai 15 ans, nous avons la vie devant nous !

Cet été-là a été merveilleux, nous avons passé nos journées entre balades en ville et à la plage, évitant consciencieusement nos parents, protégeant féroce­ment notre histoire. Les relations secrètes sont tellement plus intenses. Toujours main dans la main, nous nous sommes aimés comme deux adolescents, nous nous sommes nourris de nos petits baisers et de moments de complicité intenses. Et Clara, évidemment, toujours derrière nous, comme un petit toutou. Devant elle, pas de baisers, enfin... Nous avons essayé de faire sans... la plupart du temps. Se lâcher les mains, ça, ça a été carrément impossible, et ça a donné lieu à des questions sans relâche de la miss. Nous avons éludé, autant que possible, mais une ou deux fois elle nous a surpris, lèvres contre lèvres. Alors il a bien fallu se justifier. Nous lui avons fait jurer de ne rien dire, mais il y a eu une contrepartie à son silence : obligation de l'amener partout, sans discussion possible. Frustrant ? Un peu, oui ! Mais quelque part, nous avons eu la meilleure complice au monde !

La fin de cet été-là a été beaucoup plus compliquée à gérer ! Notre au revoir a eu un goût très amer, et nous nous sommes quittés sans la moindre promesse. Certes, ça avait toujours été le cas, mais cette fois il y avait un « nous ». Il n'aimait pas écrire, et je savais qu'il ne ferait pas cet effort-là. C'est vrai, ce n'est plus d'actualité, mais moi j'aime les lettres, les mots que l'on peut relire à loisir, se dire qu'il a touché cette feuille et que, d'une certaine manière, il y a toujours ce lien. Il ne me restait plus qu'à espérer un coup de fil, un SMS peut-être. Nous n'avions aucun moyen de nous revoir avant l'été suivant, nos contacts allaient donc se limiter à des échanges virtuels sur Facebook. Le rêve, quoi ! J'ai ravalé mes larmes comme j'ai pu durant tout le trajet, préférant éviter d'alerter mes parents.

J'ai espéré, malgré tout, quelques nouvelles. Je ne voulais pas être la première à le recontacter, et, ô miracle, au terme d'un long mois de torture j'ai reçu un mail, adorable et rempli de : « *Je t'aime, tu me manques, j'ai tellement pensé à toi, à nos baisers...* »

BOUM BOUM BOUM...

Les mains tremblantes et le cœur battant à tout rompre, j'ai lu et relu et relu et relu ce message, à m'en user les yeux ! Et j'y ai cru, j'ai vraiment cru que ce serait possible entre nous. J'ai répondu évidemment. Et le petit bruit de mon ordinateur m'a signalé l'arrivée d'une réponse, gentille et tendre. Mais voilà, ensuite, plus grand-chose.

Les jours, les semaines, les mois ont passé, et notre petite histoire aussi, sans qu'aucun de nous n'y ait vraiment mis un terme. La distance n'est pas une amie pour les relations en général, alors, pour des adolescents...

Pendant quelque temps, j'ai regardé sa page Facebook, mais il était rarement connecté, et lorsque j'y trouvais quelques informations, c'était plutôt pour me déplaire. Des photos surtout. Il n'était jamais seul dessus, mais toujours en charmante compagnie. Et si nos échanges par mail se sont taris au fur et à mesure que le temps a passé, je dois dire que mon engouement à prendre connaissance de son quotidien aussi. C'était trop dur à supporter.

L'été arrive, et je ne retourne pas à Biarritz, je préfère rester chez mes grands-parents. J'ai trouvé un job d'été et j'ai besoin de me tenir à distance, j'ai trop pleuré, beaucoup trop, je dois me protéger.

Seulement voilà, les jours passent et son souvenir m'obsède, aucun autre garçon ne trouve grâce à mes yeux, au grand désespoir de Clem qui lutte pour me faire découvrir d'autres horizons.

D'adolescente, je suis devenue jeune femme, un peu plus grande, un peu plus de formes, un peu plus sûre de moi, un peu plus consciente de mes atouts. Et l'occasion se présente de retourner sur notre lieu de villégiature. Je sélectionne consciencieusement ma garde-robe pour le séjour et je fonce tête baissée vers mon destin, vers LUI !

Matthieu a changé lui aussi, de jeune homme il est devenu HOMME, dans toute sa splendeur, et mon courage en prend subitement un sacré coup. Lorsque nos regards se croisent, il y a ce petit

courant électrique, cette petite décharge, le lien n'est pas rompu, c'est certain. Il s'approche de moi, triomphal, un sourire éclatant aux lèvres, découvrant des dents aussi blanches que de la porcelaine, irradiant de beauté. Ce parfum, addictif, toujours le même. Je fonds. Ses grands bras, plus forts, plus musclés, plus pressants... Ce contact, BOUM BOUM BOUM, et son cœur, dont je sens le rythme s'accélérer à l'unisson avec le mien. Lui et moi, c'est toujours là !

– Gia... Tu m'as manqué l'an dernier ! dit-il en se raclant la gorge tout en s'éloignant un peu de moi.

Et c'est là que je l'aperçois : une petite brune toute maigre, de grands yeux bleus qui semblent manger tout son visage, une bouche fine, très fine. Elle s'approche.

– Gia, j'ai beaucoup entendu parler de toi. Je suis enchantée de faire ta connaissance. Ah... Euh... Oui, pardon, au fait, je m'appelle Pauline, je suis la petite amie de Matt.

Mon cœur rate un battement, un deuxième, un troisième même. Vite, un mot, une phrase, il faut que je dise quelque chose, bon sang !

– Pauline... Euh... Enchantée moi aussi, pardon, je ne savais pas, je... Tu sais, avec Matt, nous avons un peu perdu le contact ces derniers temps.

Petit regard de travers à l'attention de monsieur qui nous observe en silence.

– Bon, je vais vous laisser, les amoureux, mes parents doivent m'attendre, nous venons d'arriver et il y a pas mal de choses à faire... À un de ces quatre... ! lancé-je fière d'avoir repris le contrôle.

Cet été-là je pleure encore et encore, chaque contact physique aussi infime soit-il réveille en moi un désir que je sais partagé, mais voilà, il n'est plus seul... et moi... je le suis désespérément.

Encore deux années s'écoulent, deux étés durant lesquels j'opte pour un job et où je reste sans nouvelles de LUI...

Et puis, un jour, je me lance, je lui envoie un mail, je lui raconte un peu ce que je deviens et que j'espère qu'il est heureux et accompli. Je me dis que c'est ma façon à moi de tirer un trait sur cette histoire. Je sais qu'il ne me répondra pas, il n'aime pas écrire, mais voilà, j'ai besoin d'exorciser. Je me rappelle encore combien j'ai tremblé en cliquant sur « envoyer », combien j'ai hésité... et combien j'ai été soulagée en le faisant, pensant tourner définitivement la page.

Seulement voilà, c'était sans compter sur le fait qu'il décide de me téléphoner. Sa voix... Mon cœur... Est-ce qu'il ne va pas entendre mon cœur s'affoler à travers le téléphone tellement il bat fort ?

Tourner définitivement la page, tu parles ! Il faut que je garde le contrôle, j'essaie de parler de

manière détachée et je le laisse me raconter sa vie, son boulot, les amis que nous avons en commun et qu'il voit encore...

Et tes amours, tu en es où ?? Hors de question que je te pose la question !!

Et évidemment, il n'en parle pas ! En revanche, il termine en m'invitant à passer un week-end avec lui et son nouveau groupe de potes... Pourquoi pas ?

– Je regarde si je n'ai rien de prévu ce week-end-là et je te tiens au courant !

Nous nous quittons comme ça, il me laisse raccrocher, et mon cœur va exploser. Rien ne m'empêchera d'aller à ce week-end !!!

J'appelle Clem et nous réservons nos billets. Évidemment, elle m'accompagne. Je vais avoir 19 ans, j'ai toute la vie devant moi, et de l'espoir plein le cœur !

À peine descendue du train, je sens déjà qu'il est ici, le courant électrique ne me trompe pas, je ne le ressens qu'en sa présence. Je me retourne, il est là, dément de charisme. On ne voit que lui dans la foule et je me liquéfie, je n'arriverai jamais à lutter contre ce que je ressens pour lui.

Il ne bouge pas, il me regarde, j'avance vers lui, suivie de près par Clem qui bave ostensiblement devant lui elle aussi, et tout à coup, comme s'il émergeait d'un doux rêve, il sursaute légèrement et me rejoint d'un pas déterminé et les yeux pétillants. Ses bras, encore, m'ont tellement manqué...

– Gia, pardon, je voulais te faire la surprise de t'attendre directement sur le quai, mais j'ai été pris dans les bouchons... C'est si bon de te retrouver...

Je n'ai pas envie qu'il me lâche, je veux rester comme ça, son souffle près de mon oreille lorsqu'il me parle, sa voix, si chaude, qui me transporte dans un autre monde, là où seul lui et moi existons. Il faut que je prononce un mot, mais ma gorge est nouée, je suis tellement bouleversée de le revoir, de le sentir.

– Je... Moi aussi, Matthieu, moi aussi je suis heureuse d'être là... C'est...

– C'est quoi, Gia ? demande-t-il sans desserrer son étreinte.

– Troublant... C'est troublant.

Son parfum, toujours le même, me transporte comme avant. Sa main s'attarde un peu sur mes reins, l'autre remonte vers ma nuque, et la décharge électrique me surprend à nouveau, nos cœurs battent fort, au même rythme, et nos regards se comprennent, le désir est là, plus fort encore. Étonnés l'un comme l'autre de la nouvelle puissance de cette sensation, nous restons ainsi scotchés sans pouvoir dire un mot de plus. Clem interrompt alors ce moment d'un :

– Eh ! Les tourtereaux, si je vous gêne je peux aussi prendre un taxi !

Nous nous détachons enfin dans un grand éclat de rire, ce qui a l'avantage de détendre un peu l'atmosphère, et nous suivons Matt jusqu'à sa voiture, ce qui nous donne d'ailleurs la merveilleuse occasion d'admirer son magnifique fessier idéalement moulé dans un jean usé. Clem et moi échangeons un regard complice et elle murmure entre ses lèvres un :

– Bon sang, je te comprends teeeellllleemmmmeennnttt !!!

Je me retiens d'éclater de rire.

Il met nos bagages dans le coffre de son coupé sport et m'ouvre la portière passager, non sans en profiter au passage pour me frôler et déclencher une avalanche de frissons et de décharges électriques dans tout mon corps, puis il ouvre à Clem, et nous voilà partis pour la fameuse soirée.

– Tu es venue avec un chaperon ?

– Quoi ?

– Clem, tu n'es pas là pour ça ? demande-t-il taquin.

– Pourquoi, Matt ? Tu penses qu'elle en a besoin ? rétorque mon amie.

– Je ne sais pas, peut-être bien, pour une fois que j'ai réussi à me défaire de Clara... Elle a été invitée par les parents de sa meilleure amie, ils sont partis faire du ski à Avoriaz.

– Clara ? Comment va-t-elle ? osé-je, sentant que la conversation prend une tournure un peu trop ambiguë.

Il rit.

– Toujours la même, adorable, irrévérencieuse, horripilante, ma sœur, quoi... Et, en passant... belle esquive, ma puce !

Durant le trajet, il me comble de regards tendres, complices et charmeurs à la fois, comme s'il me redécouvrait. Je me sens presque nue sous ses yeux insistants, et j'apprends, ô joie, ô bonheur, ô chance, qu'il a rompu avec sa dernière petite amie en date il y a trois mois.

Il est liiiiiiiiiiiiiiiiiibre ! Et moi aussi...

Mais ne nous emballons pas.

La soirée est top, de la bonne musique, des gens sympas, je ne goûte pas au buffet, les papillons remplissent mon estomac, il y en a tellement qu'il n'y a plus de place pour quoi que ce soit d'autre. Nous dansons toute la nuit, je l'évite, volontairement, je me fais désirer, je sens son regard sur moi souvent, j'ai même l'impression que mon comportement l'agace, le perturbe. Je discute avec d'autres garçons et je sens que ça l'insupporte. Et moi, je jubile, je suis comme un pêcheur qui tire de temps en temps sur sa ligne, je dois y aller en douceur, mais j'y arriverai.

Je file me rafraîchir un peu dans la salle de bains de la grande maison louée pour l'occasion, et je sors prendre l'air. Il fait délicieusement bon en ce mois d'octobre, l'été indien sûrement, et la nuit brille de millions d'étoiles. Je ne peux m'empêcher de repenser à cet été-là, à ce premier baiser. Je ferme les yeux et je replonge des années en arrière, au moment où j'ai cru qu'il pourrait y avoir un vrai « lui et moi ».

Je ne l'entends pas arriver, mais son parfum envahit mes narines. Je crois d'abord à un souvenir olfactif, mais la chaleur est si proche de moi et... et... j'ouvre les yeux et je suis contre ses lèvres ! Il a les yeux ouverts lui aussi. Tout à coup, il me pousse contre le mur derrière moi, sans ménagement, ses lèvres toujours collées aux miennes, puis sa langue chaude, douce et impérieuse m'impose un baiser passionné qui me fait vaciller. C'est tellement... tellement spontané et intense, tellement... tellement espéré et attendu... tellement... tellement bon !

Je ne sais pas combien de temps nous sommes restés comme ça, à nous reconquérir, à nous étreindre, à laisser nos mains retrouver le chemin de nos corps, à fermer puis rouvrir les yeux au rythme de nos sensations si troublantes. Cette intensité dans son regard, ce désir... si contagieux.

J'aurais pu m'embraser en une seconde.

Lorsque, encore haletants, nous nous écartons un peu l'un de l'autre, c'est la colère et la fièvre que je découvre en même temps dans ses yeux :

– Gia... dit-il d'une voix rauque. Gia, ne me refais jamais ça !

– Mais de quoi tu parles ?

– Toute la soirée tu m'as évité, putain, à chaque fois que j'essayais de te rejoindre tu t'esquivais pour aller parler à un autre de mes potes ! Et si j'en crois les regards qu'ils posaient sur toi, ils auraient aimé être à ma place il y a quelques secondes !

Je sens le rouge envahir mes joues. Il est jaloux ! Il est JALOUX !

– Je ne comprends pas, j'ai juste discuté, c'est tout ! Et je suis libre, je crois !

– Non !

– Pardon ?

Il me regarde dangereusement, et d'une voix extrêmement calme mais ferme :

– J'ai dit : NON !

– Alors il va falloir m'expliquer, là !

– Je viens de le faire et je crois que tu as apprécié !

– Non mais tu te prends pour qui ?

Cette fois, la colère me gagne ! Après tout ce qu'il m'a fait toutes ces années, après tous ses silences, il ose !

– Je me prends pour celui avec qui tu vas passer la nuit... et celle d'après... Je me prends pour celui qui te fait vibrer sans même te toucher, je me prends pour celui que tu n'as pas le droit d'ignorer... Je me prends pour celui qui, là, tout de suite, a envie de te déshabiller et de te faire l'amour sur place...

J'ai chaud ! BOUM BOUM BOUM BOUM... Je tremble, ma bouche s'ouvre et se referme sans que j'arrive à articuler quoi que ce soit... Je suis... Je suis fichue !

Il me prend soudain par la main et me conduit sans plus attendre dans une des chambres de la maison, j'y vois sa valise... et la mienne ! Il avait tout prévu !

Et j'adore ça !

Il reste un moment le front appuyé contre la porte, je suis au milieu de cette chambre, je n'ai

toujours pas dit un mot, je le regarde, je ne sais plus quoi faire, je suis entre l'excitation et la panique, entre le désir et la peur. Il inspire fort, donne un tour de clé, relève la tête et se retourne.

Je lis un désir sauvage dans ses yeux assombris, ses beaux yeux bleus qui me déshabillent outrageusement, et je perds de mon assurance. Je n'en mène pas large. Pourtant, j'ai rêvé de ce moment toute ma vie ou presque ! Il m'a offert mon premier baiser, et là, ce soir, il va être le premier... Encore !

Il s'approche tel un félin devant sa proie, et je sais que je suis perdue ! Je suis dominée par cette envie que j'ai de lui depuis toujours, par cette attraction qui me rend si faible face à lui. Je ne rêve que de ce moment, j'ai l'impression de n'avoir vécu que pour cet instant. Je le veux, maintenant, et tout de suite !

Ses lèvres effleurent les miennes, il me souffle plus qu'il n'articule :

– Gia... J'ai tellement envie de toi... J'ai envie de toi depuis ce soir-là, sur la plage, j'ai lutté comme un dingue pour ne pas te faire l'amour sur place, mais tu étais si jeune, si innocente, si douce et passionnée à la fois... Gia... Je ne peux plus lutter, je...

Il respire l'air que j'expire, c'est sensuel, c'est troublant, mon cœur accélère, comment peut-il battre si vite sans lâcher ? C'est vraiment possible ça ???

– Gia... Est-ce qu'il y a quelqu'un dans ta vie ?

– ... Non, dis-je dans un souffle.

Il gémit et sa bouche fond sur moi, plus gourmande encore. Il a un goût de chocolat et de vanille, il est force et douceur, il est passionné et tendre. Ce baiser me coupe les jambes. Ses mains commencent à vivre sur mon corps, chacune découvrant un nouveau territoire à conquérir, ma chute de reins, mon cou, ma poitrine...

C'est la première fois que je laisse un homme me toucher ainsi, à part lui, je n'ai eu que de petits flirts sans importance, un petit bisou par-ci, un petit bisou par là, gentillets mais sans saveur.

Mais ce soir, ce soir, je ne suis que plaisir et passion, et il m'électrise, m'envoûte, me séduit, je suis à lui, c'est notre nuit. J'oublie toutes mes rancœurs, j'oublie la peine qu'il m'a si souvent causée, toutes les larmes que j'ai versées, et je me laisse aller, je profite de chaque seconde. Tout à coup, sa bouche découvre mon cou, de la naissance de mon oreille à mon épaule, et là, je crois défaillir. C'est fou l'effet qu'il me fait, comment ça pourrait être encore plus fort que ça ?

Je m'aperçois qu'il a retiré la veste que j'avais enfilée avant de sortir, je ne m'en suis même pas rendu compte, trop absorbée par les sensations que me procuraient ses baisers le long de mon cou.

Nous nous sommes approchés du lit aussi, apparemment, et là, mon trouble s'accroît. Il ne sait pas. Dois-je lui dire ? Est-ce que ça ne va pas le braquer ? Mais bon sang, qu'est-ce que je dois faire ?

Il doit sentir mon trouble quand, tout en continuant de déposer d'innocents mais terrrrriiiiibles baisers sur mon décolleté, il m'interroge :

- Gia ?
- Humm ?
- Tu veux que j'arrête ?
- ... Non... Non ! Surtout pas !
- ... Tant mieux... Quoi alors ?
- ...

Il se redresse, me regarde avec toujours cet éclair de désir intense, cherche à comprendre et me dit doucement :

- Gia... Tu sais que tu peux tout me dire...
- C'est que...
- Quoi ?
- ... Je...
- ... J'ai ce qu'il faut si c'est ce qui t'inquiète...
- ... Ah ?! Euh... Tant mieux, bien sûr... Mais, non, ce n'est pas ça...
- ... C'est quoi alors ? Dis-moi, ma puce !

Son « ma puce » dit d'une manière si tendre et si sexy à la fois me fait fondre et me donne le courage que je ne trouvais pas.

- Matthieu, je n'ai encore jamais... Tu sais...

Là, il me regarde, plus intensément je crois, le temps est comme suspendu, j'ai l'impression que ça dure une éternité, je ne sais pas ce qu'il ressent, s'il a juste envie de me lâcher et de partir en courant fuyant rapido cette responsabilité dont il ne veut pas, ou s'il cherche ce qu'il doit me dire pour me rassurer avant de... partir de toute façon... Pffffff, j'aurais dû me taire et arrêter de penser ! Quelle idiote !

- Gia, je... Gia...

Et en une fraction de seconde je me retrouve allongée sous lui sur le lit ! Il me couvre de baisers, ses mains sont tendres et exigeantes, l'une d'elles glisse sur ma cuisse et remonte si lentement sous ma robe que c'en est douloureux. Je gémiss doucement, il s'arrête, me regarde, sourit, triomphant et fier. Il est fier d'être le premier ! Et je suis fière qu'il soit fier !

Éclat de rire intérieur, arrête de penser, Gia, et profite !

Ses lèvres reprennent possession des miennes tandis que sa main poursuit son voyage indécent. Il découvre que je porte des bas, et je sens son excitation plus intense encore. Il émet un léger grognement qui me galvanise. Ma robe longue est remontée si haut maintenant sur mes jambes qu'elle n'a plus rien de suggestif ! Il me caresse les cuisses du bout des ongles, m'arrachant frissons et

gémissements en chaîne. Je ne sais pas combien de temps va durer ce corps-à-corps mais je suis déjà au bord du précipice ! Mes mains d'abord hésitantes prennent un peu d'assurance et s'aventurent au-delà de son dos, sur ses fesses si dures et musclées. J'ai tellement envie de sa peau que le tissu me brûle. Il doit encore lire dans mes pensées car je sens tout à coup ses doigts faire descendre avec une lenteur insupportable la fermeture éclair de ma robe. Tout en embrassant doucement mes épaules, il fait glisser les fines bretelles tour à tour le long de chacun de mes bras, et, avec la même lenteur, s'astreint à me libérer de ce fourreau de satin noir. J'ai juste envie de l'arracher moi-même cette robe, mais je sais que ce soir, c'est lui le maître, et je me laisse guider, je suis aux anges d'apprendre avec lui... LUI !

Il se lève, je suis toujours allongée sur le lit, en soutien-gorge pigeonnant de dentelle noire et string assorti, une paire de bas retenus par un porte-jarretelles décoré de quelques strass. Je suis encore bronzée de mon petit séjour estival, et j'ai toujours aux pieds mes talons – j'oubliais mes talons – qui sont devenus une pièce maîtresse de ma garde-robe ! Je suis une « escarpins addict », c'est un fait, et je ne cherche pas à me soigner !

Je soutiens son regard et je me sens à la fois intimidée et sexy, impatiente et craintive.

Il se rallonge, à côté de moi cette fois, sa tête appuyée sur son coude et il fait courir son index sur une ligne imaginaire qui part du haut de mon front, descend sur l'arête de mon nez, s'attarde sensuellement sur ma bouche, continue sur mon cou, entre mes seins, reste un peu sur mon ventre et à la frontière du tissu, seule barrière à ma nudité.

Cette douceur qui contraste tant avec l'intensité de son regard, avec le rythme fou de la veine qui bat dans son cou, me tient en haleine. Je n'ose plus bouger un cil, je frissonne. Il s'arrête, je ressens le manque. Il déboutonne sa chemise, bouton après bouton. Je découvre progressivement son torse musclé, ses abdominaux dessinés au couteau. Il déboucle sa ceinture, s'attaque au bouton de son pantalon de costume. Maintenant c'est la fermeture éclair. On n'entend que nos respirations saccadées et le bruit du zip... si sexy à ce moment précis ! Le pantalon tombe sur ses jambes. Il est devant moi, homme, viril, grand, blond, brûlant en boxer noir, et il est à mourir ! Je succombe déjà, je n'ai plus peur, je le veux, je le veux lui, depuis toujours !

Il se met à genoux et remonte vers moi en embrassant chaque parcelle de mon corps. Je suffoque, je fonds, je gémiss, je le presse. Il m'empêche de le toucher, il maintient mes mains de chaque côté de mon corps, puis il est sur moi, de tout son long, de tout son poids. Nos corps sont collés l'un à l'autre, pas un brin d'air ne passe entre nous, nous ne sommes qu'un, ou presque.

Je sens son excitation contre moi, je la sens s'accroître. Je suis si fière de le mettre dans cet état. Il me trouve magnifique, il aime mon parfum, il susurre des mots doux et coquins à mon oreille, il me fait l'amour avec les mots, et c'est tellement prometteur pour la suite. Non, je n'ai vraiment plus peur du tout.

Je libère enfin mes mains, attrape son visage et l'embrasse, je prends l'initiative. Mes mains s'engagent sur son dos tandis que nos langues s'entremêlent et entament une danse folle. Je sens ses

muscles se tendre sous mes caresses, des frissons le parcourent lui aussi. Je me révèle, la femme en moi prend vie, je descends vers ses fesses, les palpe, les presse plus encore contre moi, et je profite un peu plus de son contact, si dur, contre mon intimité. Je le sens dégrafer d'une seule main mon soutien-gorge et il se relève un peu pour découvrir ma poitrine tendue, offerte, brûlante. Il l'embrasse, la lèche, couvre d'une myriade de petits baisers mon ventre et mes côtes, puis, tout à coup, il m'arrache mon string et le fait voler à travers la pièce. Il ne me reste plus que mes bas, qu'il m'enlève au contraire avec une infinie délicatesse. C'est à en perdre la tête. Je suis complètement nue, devant lui, ça y est, nous y sommes. Là, nous avons vraiment franchi le point de non-retour. Il reprend sa place : sur moi, et j'en profite pour glisser ma main sur son boxer. Il me regarde avec surprise, un petit sourire coquin se dessinant sur son si beau visage, et sa bouche sensuelle me mordille, me titille, me torture. Je sens sa respiration s'accélérer tandis que j'ose des caresses de plus en plus folles, et encouragée par ce que je lis dans ses yeux, je le libère de ce tissu indésirable. Lorsque plus rien ne nous sépare et que nos peaux bouillantes se rencontrent aux endroits les plus interdits, il s'interrompt, essoufflé, et me fixe.

– Ma puce, si tu veux que j'arrête, dis-le-moi maintenant, parce qu'après, je ne suis pas sûr de pouvoir y arriver...

Il guette ma réponse et je sens de l'appréhension dans son regard.

– Si tu t'arrêtes maintenant, c'est moi qui ne pourrai plus rien gérer !

Il émet un petit grognement sensuel, me serre fort, et, pendant ce tendre instant, ses genoux écartent mes jambes, s'imposent, avec force, et j'adore cet aplomb !

Il glisse une main entre mes jambes et ses caresses se font plus audacieuses, interdites. Il m'embrasse toujours, intensément. Je découvre cette sensation de s'abandonner à l'autre, totalement, d'oublier sa timidité et sa pudeur. Et je deviens féline, j'ondule sous ses doigts. Il gémit lui aussi, me laisse le toucher, le découvrir, apprécier son long membre chaud et si dur, qui va faire de moi une vraie femme dans quelques minutes. Il fait durer le plaisir et je suis déjà à bout de souffle. Il s'amuse de mon audace, il mord ma lèvre et tout à coup retire sa main. Je sens qu'il farfouille sous l'oreiller, j'entends un bruit de sachet qu'on déchire.

OH MON DIEU !!!!

Puis, il attrape mon menton.

– Gia, regarde-moi !

J'ouvre les yeux, mon regard voilé par le plaisir accroche le sien, troublé, empli d'un désir sauvage et... et je le sens qui entre en moi, lentement, très lentement... Je sens la chaleur monter dans mes joues, qui se mettent à brûler, je...

– Respire doucement, regarde-moi...

Sa voix n'est qu'un souffle, il est si tendre, si doux. Une vive douleur, un bref instant. Il s'enfonce en moi, il ressort. Nos regards toujours plongés l'un dans l'autre, il augmente progressivement la cadence et m'embrasse à nouveau. Il me caresse, avec une telle assurance, une telle expérience... Je suis sur un nuage, un nuage de sensations, de volupté. Une vague de plaisir m'envahit, profonde, intense, mon corps commence à se contracter, je ne maîtrise plus rien, il le sent, il est attentif à chacune de mes réactions, il accélère, puis ralentit, atrocement, et tout à coup reprend un rythme soutenu qui me fait chavirer, il emprisonne mes lèvres et étouffe mon orgasme dans un baiser impérieux. Je le sens jouir au même moment que moi. Est-ce possible ? Synchrones ? La première fois ?

Il niche sa tête dans mon cou et je sens mon corps se relâcher progressivement. Il continue à me caresser doucement et je sens des larmes perler au coin de mes yeux.

Je les essuie discrètement, je ne veux pas qu'il perçoive mon trouble. Parce que je sais dès cet instant que j'appartiens à cet homme, cet homme insaisissable, et j'ai terriblement peur que l'histoire se répète. Je ne pourrai jamais l'oublier, je... Je l'aime ! Je l'ai dans la peau !

– Ma puce ? Tout va bien ?

Je sors soudain de ma torpeur et de mes pensées obscures. Pour l'instant, il est là, contre moi. Nous avons partagé un moment exceptionnel, et je l'ai au moins pour deux nuits. Je ne veux pas penser à la suite.

Arrête de te torturer, Gia, profite !

– Oui, c'était... magique !

Il éclate de rire :

– Tu m'en vois ravi ! Mais attends de goûter à la suite, je suis loin d'en avoir terminé avec toi !

Frissons... BOUM BOUM BOUM... Et si cette fois ? Et si cette fois ça marchait... ?

Arrête de penser, Gia, profite !

Cette nuit-là, nous n'avons pas dormi, bien trop occupés à assouvir ces années de frustration durant lesquelles nos deux corps se désiraient, résistaient, se cherchaient. J'ai appris beaucoup aussi, ça valait le coup d'attendre, je n'aurais pu rêver plus beau et meilleur professeur. Et quelle élève studieuse et avide j'ai été !

Le matin nous surprend et la douche salvatrice est un nouveau terrain de jeux, il faut que l'un de ses amis frappe à la porte pour que l'on se rappelle enfin que nous ne sommes pas seuls dans cette maison ! Après avoir passé la journée à visiter les alentours, entre rires avec les autres et œillades complices, baisers volés et caresses discrètes, nous faisons trembler les murs de la chambre toute la

nuit.

Le week-end touchant à sa fin, nous reprenons le chemin de la gare, et nous nous séparons sur le quai d'un tendre et profond baiser, pendant que Clem réserve nos places dans le wagon. L'estomac noué, le cœur meurtri, j'ai ce mauvais pressentiment que tout va recommencer. Nous allons bien sûr échanger quelques mails, enflammés pour commencer, et puis les jours vont passer, les mots vont s'affadir, la fréquence des réponses diminuer, de plus en plus... Et puis ma boîte mail ne se remplira plus de ses mots doux, ne fera plus palpiter mon petit cœur. Alors, je retournerai prendre de ses nouvelles sur Facebook, encore une fois je le surprendrai avec d'autres, il sera magnifique, tout sourire, heureux, et il ne m'appartiendra plus...

Il me regarde tristement, en me serrant fort dans ses bras, et me glisse :

– Je t'aime très fort, toi, tu sais ? La prochaine fois, il faudra que tu restes une semaine entière !

Il m'embrasse une dernière fois et je rejoins Clem. Le train démarre et mon cœur saigne pendant que nous nous éloignons de l'homme qui hante toutes mes pensées.

Je raconte un peu à Clem, ma confidente, mon amie, et elle semble si heureuse pour moi que je finis par me rassurer un peu et me dire qu'après tout on a vraiment entamé quelque chose là, non ? Et puis, il veut que je revienne une semaine !

C'est beau la jeunesse ! J'étais tellement naïve !

Le soir même, il me passe un coup de fil, et son « ma puce » résonne à mon oreille comme un doux son délicat, je suis en plein rêve, je savoure, je plane !

Le lendemain, pas de nouvelles, j'attends quelques jours, toujours rien, peut-être attend-il que je fasse un pas moi aussi après tout. Mais j'ai tellement peur, peur que ce que j'ai imaginé percevoir de notre amour ne soit pas aussi beau que ce que je crois, peur qu'il ne réponde pas, peur d'apprendre surtout qu'il n'est plus seul... Il faut que j'ose, il faut que j'y arrive.

Je compose son numéro... Répondeur. Je laisse un message. Il me rappelle au bout de quelques jours, mais je le sens déjà plus distant. Ça y est, ça recommence, j'ai compris. Je prends mes distances moi aussi et, après cette conversation on ne peut plus impersonnelle, je raccroche.

Clem débarque, des tas de paquets à la main. Elle a dévalisé les boutiques, elle s'affale sur le canapé et me surprend, la main toujours posée sur le téléphone. Le regard dans le vide, loin, au-delà du paysage qui s'offre à moi à travers la fenêtre.

– Gia ? Gia, qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce qui se passe ?

– Ça recommence, Clem.

– Quoi ? Qu'est-ce qui recommence ?

– Matt, c'était lui au téléphone, il a repris le large !

– Putain mais quel CON !!!! Un SALAUD, je te dis ! Il te torture ce mec ! Je vais l'appeler et lui

dire ce que j'en pense moi, tu vas voir un peu !

– Tu ne vas rien faire du tout, Clem, je laisse tomber, c'est tout. Je...

Et j'éclate en sanglots, je me noie littéralement dans mes larmes, j'ai l'impression que je ne vais plus pouvoir m'arrêter. Clem ne sait plus quoi faire. Tour à tour elle me prend dans ses bras, me berce, m'engueule, se radoucit, me console.

Les mois passent, cinq pour être précise, j'ai l'impression de mettre toute ma vie entre parenthèses pour lui, et un jour, enfin, un coup de fil.

– Gia ?

BOUM BOUM BOUM...

Mais que ce fichu cœur me laisse en paix !!!!

– Oui ?

– C'est Matt !

J'essaie de prendre un ton détaché, de contrôler mes émotions.

– Bonjour Matthieu, comment vas-tu ?

– Ça va bien, et toi ?

– Tu m'appelles parce que... ?

– Eh bien... Pour prendre des nouvelles...

– Eh bien, ça y est, tu en as, tu vois, tout va bien...

– ...

– ...

– Gia...

– Oui ?

– Tu es toujours accro au ciné ?

Il délire là ou quoi ?

Il m'appelle au bout de cinq mois pour me demander si j'aime toujours aller au cinéma ? Non mais il veut en venir où là exactement ?

– Je... ? Pourquoi cette question ?

– Eh bien en fait, je dois aller voir un film avec une copine ce week-end et je me demandais lequel tu pourrais me conseiller.

Il se fout carrément de ma gueule ! Je garde mon calme, je comprends parfaitement le message subliminal, mais je ne lui ferai pas le plaisir de réagir comme il l'attend, donc je lui réponds :

– Écoute, j'en ai vu pas mal ces derniers temps, le dernier avec Michelle Pfeiffer est bien, tu peux y aller en toute confiance.

– Super, merci, je...

– Tu ?

– J'y vais avec Barbara, tu sais, on l'avait croisée à... lors du week-end il y a quelques mois.

Connard !

– Oui, je me souviens vaguement...

... d'elle non, mais de nos deux nuits, CONNARD !!!!

– Je... Je suis avec elle maintenant, je...

– J'avais compris, Matthieu, pas de problème ! Je dois te laisser par contre, il faut que j'y aille...

– Oui, bien sûr, je... Je vais suivre tes conseils pour le film... À bientôt...

– C'est ça... Bonne séance !

J'ai raccroché... et j'ai pleuré, ENCORE ! CONNARD !!!!

C'était il y a cinq ans...

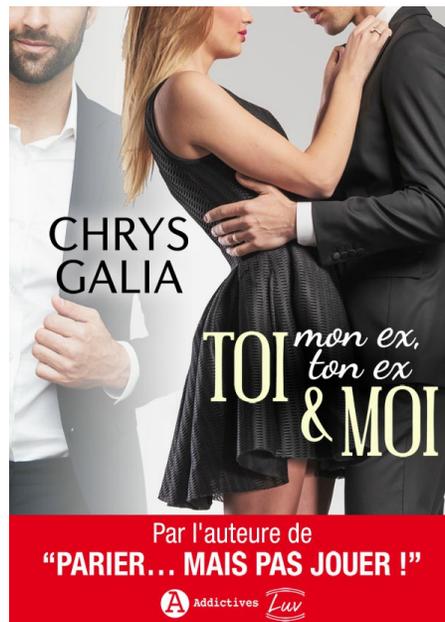
**Découvrez la suite,
dans l'intégrale du roman.**

Également disponible :

TOI (mon ex, ton ex) et MOI

Gia est obsédée par son ex, elle n'arrive pas à l'oublier même s'il n'a pas volé le surnom de « monsieur Connard » ! Elle doit le revoir et, pour cette occasion, sa meilleure amie l'incite à y aller accompagnée de Giulian, un célèbre restaurateur au charme fou, qui a accepté de jouer les cavaliers. Troublée autant à l'idée de revoir Matt que d'être accompagnée de Giulian, Gia comprend que sa vie va prendre un tournant... Mais lequel ? Retrouver Matt et lui pardonner tout le mal qu'il lui a fait ou accepter la relation torride et solide que lui offre Giulian même s'il semble lui cacher un passé plus que trouble ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Février 2017

ISBN 9791025736180

ZAXE_001